

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

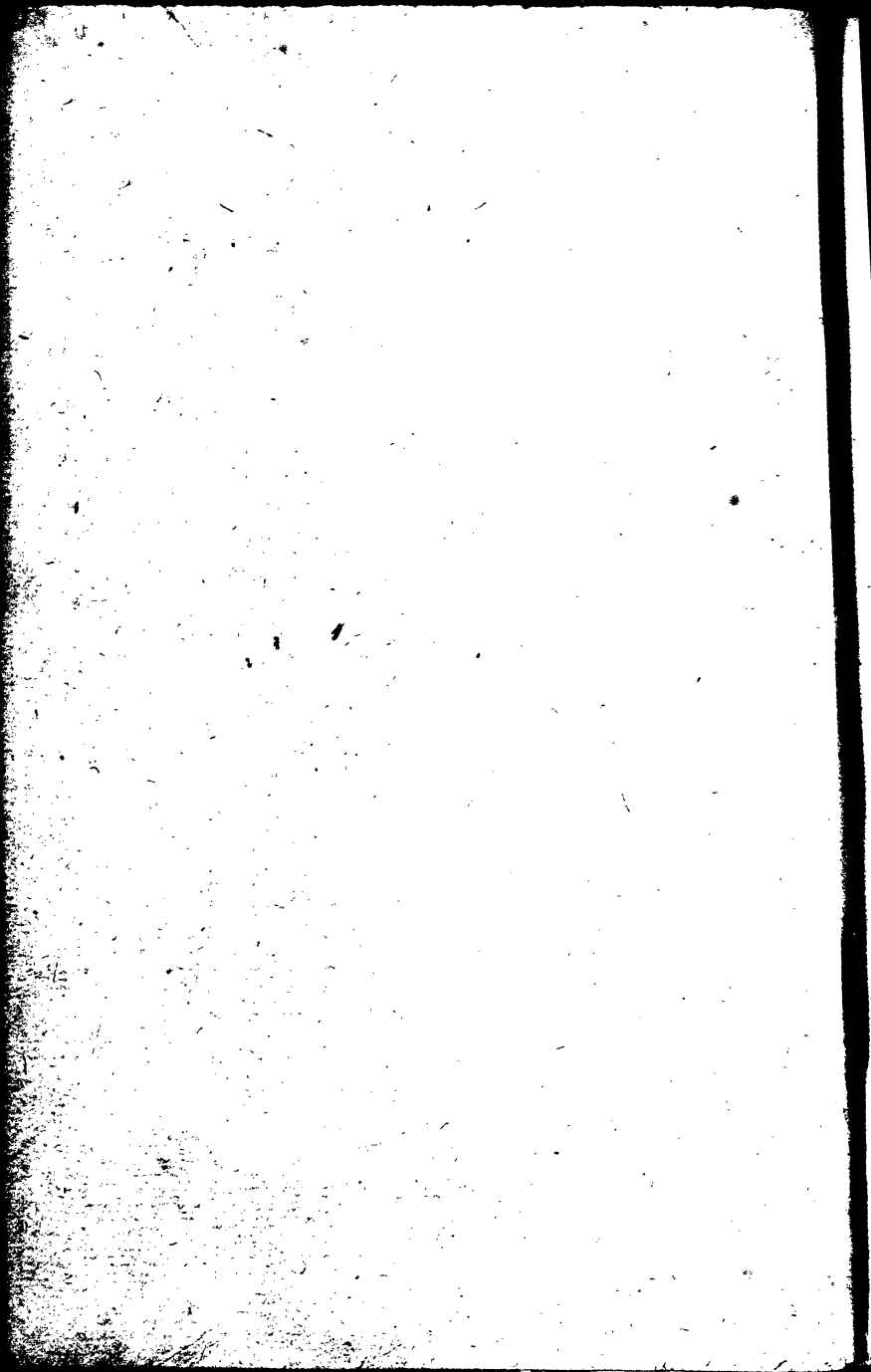
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires: Pagination irrégulière : [8], 1 - 305, 326 - 327, 308 - 309, [3] p.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



RELATION

DÉ CE QVI S'EST PASSE'

EN LA

NOUVELLE FRANCE

EN L'ANNEE 1642. & 1643.

Énuoyée au R. P. IEAN FILLEAV,
Prouvincial de la Compagnie de IESVS,
en la Prouince de France.

Par le R. P. BARTHELEMY VIMONT, de
*la mesme Compagnie, Superieur de
toute la Mission.*



A PARIS,

SEBASTIEN CRAMOISY,

Imprimeur Ordinaire du Roy,

ET

GABRIEL CRAMOISY.

Chez

ruë S. Iac-
ques, aux
Cicoignes,

M. DC. XLIV.

Avec Privilège du Roy.



TABLÉ
DES CHAPITRES
CONTENVS EN CE
LIVRE.

RELATION de ce
qui s'est passé en la Nou-
uelle France, en l'Année
1642. & 1643. pag. 1.

Chapitre I. De la Residence de Ke-
bec, & de l'estat de la colonie, 4

Chap. II. Du Seminaire des Ursuli-
nes, 19

Chap. III. De la Residence de Sille-
ry, & comme les Sauvages ont

T A B L E

<i>passé l'année.</i>	23
Chap. IV. De la façon de vivre des Chrétiens de Sillery.	17
Chap. V. Continuation du même subiect.	59
Chap. VI. De la venue des Attica- megues & de leur Baptesme.	76
Chap. VII. Des Hurons qui ont hy- uerné à Quebec & à Sillery.	103
Chap. VIII. De la Mission de Ta- dousac.	119
Chap. IX. De l'Hospital.	145
Chap. X. De ce qui s'est passé aux trois Rivieres, & au Fort de Ri- chelieu.	172
Chap. XI. De ce qui s'est passé à Mont-real.	195
Chap. XII. Des courses des Iro- quois, & de la captivité du Pere Jogues.	234

DES CHAPITRES.

Chap. XIII. De quelques remarques,
touchant les Hurons. 263

Chap. XIV. De la dévotion du Pe-
re Isaac Jogues, & de son arrivée
en France. 283

à III

Extrait du Privilege du Roy

PAR Grace & Privilege du Roy
il est permis A SEBASTIEN CRA-
MOISY Marchant Libraire Juré, Impri-
meur Ordinaire du Roy, Directeur de l'im-
primerie Royale du Chasteau du Louvre, &
Ancien Elchevin de nostre bonne ville
de Paris, d'Imprimer, ou faire Imprimer
Un Livre Intitulé Relation de ce qui s'est
passé en la Nouvelle France, en l'année 1642.
& 1643. Envoyé au R. P. JEAN FILLEAU
Provincial de la Compagnie de I E S U S en la
Pronince de France, par le R. P. Barthelemy
Vintant de la mesme Compagnie Supérieur de
toute la Mission. Et ce pendant le temps
& espace de cinq ans consecutifs, avec
desfées à tous Libraires & Imprimeurs
d'Imprimer ou faire Imprimer ledit Li-
vre, sous pretexte de deguifement, ou
changement qu'ils y pourroient faire, à
peine de confiscation & de l'amende
portee par ledit Privilege. Donné à
Paris le 24. Decembre 1643.

Par le Roy en son Conseil.

CRA MOISY.

Permissiõ du R. P. Provincial.

NOUS JEAN FILLEAU Provincial
de la Compagnie de IESUS
en la Prouince de France, auons accor-
de pour l'aduenir au sieur SEBASTIEN
CRAMOISY Marchand Libraire Juré
Imprimeur Ordinaire du Roy, Direc-
teur de l'Imprimerie Royale du Cha-
teau du Loure, & Ancien Escheuin
de la ville de Paris, l'impression des Re-
lations de la Nouvelle France, fait à
Paris le Januier. 14.

JEAN FILLEAU.

C

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



RELATION

DE CE QUI S'EST
passé en la nouvelle Fran-
ce, en l'année 1642.

& 1643.

P A X C H R I S T I.



Osire Reuerence,

N'aura pas ceste année
tout le contentement ac-
coustumé de la Relation:
Car la meilleure partie qui est celle des
Hurons à estre prise par les Hiroquois,
avec les lettres de nos Pères, en vne dé-
faite de 40. Hurons, qui arriva le 9. de Juin
dernier, près de Montreal. Le Pere Isaac
Iogues, qui est captif parmy les Barba-
res, nous escrit du dernier de Juin,

A

2 *Reuelation de la Nouvelle France,*
qu'elle est tombee en ses mains avec plu-
sieurs lettres de nos Peres des Hurons.
Je ne sçay s'il pourra bien l'adresser à
Vostre R. par quelque voye que nous
ne sçauons pas, ie ne doute nullement
qu'elle ne soit pleine de grande conso-
lation; nous auons aprins en gros, que
les principaux Hurons commencent à
gouster à bon escient les choses de Dieu,
& se disposer au Baptisme, qu'environ
cent ont esté choisis cette année pour
estre receus au nombre des enfans de
Dieu. I'ay veu cette année aux 3. Riui-
res les Hurons Chrestiens commen-
cer à faire bande à part, & publiquement,
de maniere qu'il y auoit d'vn costé la
bande des Croyans qui grossit tous
les iours & fait profession publique du
Christianisme, & de l'autre celle des In-
fideles, qui commence à diminuer d'e-
stime & de hardiesse. I'enuoye à vostre
R. la Relation de çà bas, laquelle fourni-
ra des exemples de vertu, & des ac-
croissemens du Christianisme remarqua-
bles, mais c'estera à l'ordinaire, avec l'a-
mertume de plusieurs mauuaises nou-
uelles prouenant de la part des Hiro-

de l'année 1642. & 1643. 3

quois, lesquels sans doute, si nous n'auõs quelque secours de la France, seroit pour ruiner icy & la foy & le commerce. Il n'y a quasi plus de passages ouuerts pour aller aux Hurons, nos pacquets l'an passé, furent prins en montant, cette année, ils l'ont esté en descendant. Comme i'escry cecy l'apprens que les voila prins pour la troisieme fois en remõtant, cela nous a obligé d'enuoyer à vostre R. le P. le Ieune, comme experimenté de lóg-téps aux affaires de ces côtrees, pour le remonstrer plus efficacement à ceux qui ont de l'affection pour ce pauvre pays. C'a esté l'aduis & le souhait de Monsieur de Mõmagny nostre Gouverneur, & de tous les habitãs qui m'en ont instamment prié. Je ne doute nullement que la charité de vostre R. n'embrasse efficacement l'affaire de Dieu & du salut de ces peuples delaissés depuis tant de siecles : nous experimentons tous les ans des effects rares de son affection cordiale & paternelle, sur tout i'implore le secours de ses SS. SS. & de tous nos PP. & FF. qui sont sous sa charge.

4 Relation de la Nouvelle France,

De la Residence de Quebec & de l'estat
de la Colonie.

CHAPITRE PREMIER.



A Colonie des François est le premier moyen & l'unique fondement de la conversion de tous ces peuples: on ne peut mieux ny plus efficacement procurer leur salut qu'en secourant ceste peuplade, laquelle graces à Dieu, va peu à peu croissant, sur montant les grands empeschemens qui s'y rencôrent comme sont l'eloignement des secours d'Europe, le peu de gens de travail, la difficulté du commerce, la longueur de l'Hyuer qui couure la terre, cinq, voire six mois de neiges: nonobstant tout cela chaque famille Françoisse, au moins pour la plupart fait maintenant sa petite prouision de froment, seigle, poix, orge, & autres grains necessaires à la vie humaine, qui plus qui moins; les vns quasi pour la moitié de l'annee, les autres pour vne

de l'année 1642. & 1643. 5

partie : & commencent à cognoistre le genie du lieu, & les saisons propres à la culture de la terre, l'ouurage est bien commencé, il a encor besoin de secours: mais il auance notablement graces à Dieu. Vous voyez de plus en chaque maison quantité d'enfans, biens-faits, & de bon esprit, & ce qui est de principal en tous vn desir ardent de son salut, & vne estude particuliere de la vertu. Il semble que la resolution de se donner entierement à Dieu naist avec la pensee de s'establi en la Nouvelle France. Ce n'est pas vne petite faueur de Dieu, sur le pays: elle a tousiours paru & paraist encor de nouveau plus que iamais en la personne de Messieurs de la Cōpagnie de Montreal, & de tous ceux qui demeurent par-deça en leur habitatiō. La Frâse en void vne partie nous voyons icy l'autre. Au reste il seroit difficile d'expliquer les soins & les peines que Monsieur de Mbrimagny nostre Gouverneur a pris & préd encor tous les iours pour applanir les difficultez de la Colonie, tout autre auroit cent fois perdu courage. Le Pere Bressany a eu soin cette année de l'in-

6 *Relation de la Nouvelle France,*
struction des François, de Quebec: il s'en
est dignement acquité, & a fait vn fruiſt
notable par ſes Predications. Le Pere
Enemond Maſſe l'a aſſiſté: & quoy que
caſſé d'age, il a genereuſement travail-
lé, ſuppléât aux forces, par ſon courage,
auec grande edification de tous les ha-
bitans. Le Pere de Brebeuf & moy ve-
nions toutes les Feſtes & Dimanches de
Sillery à Quebec pour les aider à entē-
dre les Confeſſions, & pour faire vn mot
d'exhortation aux François, & contri-
buer à la conſolation de tous.

· Noſtre Seigneur a appellé à ſoy cette
année le Pere Charles Raymbault, c'eſt
le premier Religieux de noſtre Compa-
gnie qui ſoit mort en ces quartiers icy.
Il auoit vn zele tres-grand pour l'eſta-
bliſſement de la Colonie Françoisiſe, &
pour la conuerſion de ees peuples: il
auoit procuré en France quelques an-
nées les affaires de noſtre Miſſion auec
beaucoup de prudence & de charité, ſon
zele le porta à demander auec inſtance
d'eſtre du nombre des ouuiers de cette
nouuelle Eglife: Ce qui luy fut accordé,
il fut enuoyé il y a quatre ans aux Hu-

de l'année 1642. & 1643. 7

sons, à la Requête de nos Peres qui font là, quicognoissoient sa prudence & son courage, ils esperoient s'en seruir pour la descouuerture de quelques nations plus estoignées, & commela langue Algonquine y est necessaire, on l'enuoya aux Nipissiriniens peuples Algonguins avec le P. Claude Piiart, où les voyages & les trauaux font incroyables, il y gaigna vne maladie lente qu'il le consommoit peu à peu: Ce qui obligea nos Peres de l'enuoyer icy-bas, où la commodité de viures & de remedes est plus grande, mais nostre bon Dieu le trouua mur pour le Ciel, il mourut l'an passé le 22. d'Octobre, après vne langueur de trois mois qu'il passa dans vne grande tranquillité d'esprit, vne entiere cōformité à la volōté de Dieu, & vne cōsolatiō bien particuliere de mourir en la nouvelle frâce, & d'auoir gaigné sō mal en travailant pour le salut des Sauvages. Monsieur le Gouverneur, qui estimoit sa vertu desira qu'il fust enterré près du corps de feu Monsieur de Champlain, qui est dans vn sepulchre particulier, erigé exprès pour honorer la memoire de ce signalé

A iiii

8. *Relation de la Nouvelle France,*
personnage qui a tant obligé la Nouvelle
France.

J'adiousteray icy vn mot de la vie & de la mort de Monsieur Nicolle, Interprete & Commis de Messieurs de la Compagnie de la Nouvelle France, il mourut dix iours apres le Pere, il auoit demeuré vingt-cinq ans en ces quartiers. Ce que i'en diray seruira pour la cognoissance du pays, il arriua en la Nouvelle France, l'an mil six cents dix-huict, son humeur & sa memoire excellentes firent esperer quelque chose de bon de luy, on l'enuoya hiuerner avec les Algonquins de l'Isle, afin d'apprendre leur langue, il y demeura deux ans seul de François, accompagnant tousiours les Barbares dans leurs courses & voyages, avec des fatigues qui ne sont imaginables qu'à ceux qui les ont veües, il passa plusieurs fois les sept & huict iours sans rien manger, il fut sept semaines entieres sans autre nourriture qu'un peu d'escorce de bois: il accompagna quatre cents Algonquins, qui alloient en ce temps là faire la paix avec les Hydroquois, & en vint à bout heureusement.

en l'année 1642. & 1643. 9

pleust à Dieu qu'elle n'eust iamais esté rompuë, nous ne souffririons pas à present les calamitez qui nous font gemir, & donneront vn estrange empeschemēt à la conuersion de ces peuples. Apres cette paix faite, il alla demeurer huit ou neuf ans avec la nation des Nipissiriens, Algonquins, là il passoit pour vn de cette nation, entrant dans les conseils forts frequents à ces peuples, ayant sa cabane & son mesnage à part, faisant sa pesche & sa traite, il fut enfin rappellé & estably Commis & Interprete. Pendant qu'il exerçoit cette charge, il fut delegué pour faire vn voyage en la nation appelée des Gens de mer, & traiter la paix avec eux, & les Hurons, desquels ils sont esloignés, tirant vers l'Oüest d'environ trois cents lieuës. Il s'embarqua aux pays des Hurons avec sept Sauvages, ils passerent par quantité de petites nations, en allant & en reuenant, lors qu'ils y arriuoient, ils s'ichoient deux bastons terre, auquel ils pendoient des presens, afin d'oster à ces peuples la pensée de les prendre pour ennemis, & de les massacrer. A deux iournées de cette nation il

10 *Relation de la Nouvelle France,*
enuoia vn de ces Sauuages porter la
nouuelle de la paix, laquelle fut bien re-
ceüe, nommément quand on entendit
que c'estoit vn Européen qui portoit la
parole, on despescha plusieurs ieunes gés
pour aller au deuant du Manitouirion,
c'est à dire del'homme merueilleux: on
y vint, on le conduit, on porte tout son
bagage, il estoit reuestu d'vne grande
robe de damas de la Chine, toute par-
femée de fleurs, & d'oyseaux de diuerses
couleurs: Si tost qu'on l'apperceut, tou-
tes les femmes & les enfans s'enfuirent,
voyant vn homme porter le tonnerre en
ces deux mains. C'est ainsi qu'ils nom-
moiet deux pistolets qu'il tenoit, la nou-
uelle de sa venue s'espandit incontinent
aux lieux circonuoisins, il se fist vne as-
semblée de quatre ou cinq mil hommes,
chacú des principaux fist sô festin, en l'vn
desquels on seruit au moins six vingt Ca-
stors, la paix fut conclüe, il retourna aux
Hurons, & dela à quelque tēps aux trois
Riuieres, où il continua sa charge de
Commis & Interprete avec vne satisfa-
ction grande des François & des Sauua-
ges, desquels il estoit esgalement & vni-

en l'année 1642. & 1643. Il
quement aymé, il conspiroit puiffam-
ment, autant que sa charge le permettoit
avec nos Peres pour la conuersion de ces
peuples lesquels il scauoit manier &
tourner où il vouloit d'une dexterité
qui à peine trouuerra son pareil. Mon-
sieur Oliuier Commis General de Mes-
sieurs de la Cópagnie, estât venu l'an pas-
sé en France, ledit sieur Nicolle descendit
à Quebec en sa place, avec vne ioye
& consolation sensible qu'il eut de se
voir dans la paix, & la deuotion de Que-
bec, mais il n'en iouit pas long temps:
car vn mois ou deux après son arriuee,
faisant vn voyage aux trois Riuieres
pour la deliurance d'un prisonnier Sau-
uage, son zele luy cousta la vie qu'il per-
dit dans le naufrage, il s'embarqua à
Quebec sur les sept heures du soir; dans
la chaloupe de Monsieur de Saunigny,
qui tiroit vers les trois Riuieres, ils n'e-
stoient pas encor arriuez à Sillery
qu'un coup de vent de Nord-Est, qui a-
uoit excité vne horrible tempeste sur la
grande riuere, remplit la chaloupe
d'eau, & la coula à fond, apres luy auoir
fait faire deux ou trois tours dans l'eau.

12 *Relation de la Nouvelle France,*
Ceux qui estoient dedans n'allerent pas
incontinent à fond, ils s'attachèrent
quelque temps à la chaloupe. Monsieur
Nicollet eut loisir de dire à Monsieur de
Sauigny, Monsieur sauuez-vous, vous
sçavez nager. le ne le sçay pas pour moy
ie m'en vay à Dieu. le vous recomman-
de ma femme & ma fille, les vagues les
arracherent tous les vns après les autres
de la chaloupe qui flotroit renuersée
contre vne roche. Monsieur de Sau-
igny seul se ietta à l'eau & nagea parmy
des flots & des vagues, qui ressembloient
à de petites montagnes, la chaloupe n'e-
stoit pas bien loin du riuage, mais il e-
stoit nuit & toute noire, & faisoit vn froid
aspre, qui auoit des-ia glacé les bors de
la riuere, ledit sieur de Sauigny s'en-
tant le cœur & les forces qui luy man-
quoient, fist vn vœu à Dieu, & peu après
frappant du pied il sent la terre, & se ti-
rant hors de l'eau, s'en vint en nostre
maison à Sillery à demy mort, il deme-
ra assez long-temps sans pouuoir parler,
puis enfin il nous racompra le funeste
accident, qui outre la mort de Monsieur
Nicollet, dommageable à tout le pays,

de l'année 1642 & 1643. 13

luy auoit perdu trois de ses meilleurs hommes, & vne grande partie de son meuble, & de ses prouisions, luy & Mademoiselle sa femme ont porté cette perte signalée d'as vn pays barbare, avec vne grande patience & resignation à la volonté de Dieu, & sans rien diminuer de leur courage. Les Sauvages de Sillery au bruit du naufrage de Monsieur Nicolle, coutent sur le lieu, & ne le voyant plus paroistre en tesmoignent des regrets indicibles. Ce n'estoit pas la premiere fois que cét homme s'estoit exposé au danger de la mort pour le bien & le salut des Sauvages, il l'a fait fort souuent, & nous à laissé des exemples qui sont au dessus de l'estat d'vn homme marié, & tiennēt de la vie Apostolique, & laissent vne enuie au plus feruent Religieux de l'imiter. Douze iours après leur naufrage le prisonnier, pour la deliurance duquel il s'estoit embarqué, arriua icy. Monsieur des Roches commandāt aux trois Riuieres, suiuant l'ordre de Monsieur le Gouverneur l'auoit racheré, il mit pied à terre à Sillery, & de là fut conduit à l'Hospital pour estre pensé des playes &

14 *Relation de la Nouvelle France,*
blessures que les Algôquins luy auoient
fait apres la capture, il luy auoiet empor-
té la chair des bras, en quelques endroits
iusques aux os, les Religieuses hospi-
talières, le receurent avec beaucoup de
charité, & le firent penser fort soigneu-
sement, en sorte qu'en trois semaines ou
vn mois il fut en estat de retourner en
son pays, tous nos Neophytes luy tes-
moignerent autant de compassion & de
charité que les Algôquins de là haut luy
auoient montré de cruauté, ils luy don-
nerent deux bons Sauvages Chrestiens,
pour le conduire iusques aux pays des
Abnaquiois, qui sont voisins de sa na-
tion, Charles Meiaschazat assez cogneu
és precedentes Relations, & dont ie fe-
ray encor mention cy-aprés, fut vn des
deux destinez à le remener, il fut rauy
d'aïse de faire ce voyage, & auoir cette
occasion de pouuoir parler de nostre
saincte foy aux Abnaquiois & autres
nations voisines. Au reste tout l'hyuer
s'est passé à Quebec, dans la paix & la
deuotio accoustumee, mais tout le Prin-
temps n'a esté qu'vne continuation de
plusieurs nouuelles affligeantes du costé

de l'année 1642. & 1643. 15

des Hiroquois , apres lesquelles sont suruenues les plus tristes, & les plus funestes qui eussent iamais peu nous arriuer: c'est la mort du grand Louys le luste, qui a autant attristé les Sauvages Chrestiens que les François, ceux-là ne s'estimants pas moins les naturels subiets, que ceux cy, aussi a-on tousiours tasché de les obliger à le recognoistre pour leur souuerain, & à conseruer pour luy leur affectiõ toute entiere, la souuenance des presens qui leur auoit fait autrefois estoit encore si fraische, qu'a la premiere nouvelle qu'ils en eurent, on les vit tous abbatus, nous eusmes peine à les consoler, n'ayant pas moins besoin de consolation qu'eux dans la perte d'un si bon Prince: ils s'appaiserent vn peu quand on leur dit qu'il viuoit encore en la persõne de son fils, qui auoit succedé à ses Estats & à la Couronne, & s'en allerent prier Dieu pour luy.

A ceste triste nouvelle on en adiousta vne autre qui renouella l'affliction, ce fut le decez de Monsieur le Cardinal Duc, qui outre le soin qu'il auoit pour l'ancienne grace, n'oublioit pas la nouvelle, laquelle

16 *Relation de la Nouvelle France,*
parmy les grandes difficultez, & parmy
ses dangers respiroit au souuenir & aux
promesses de ce grand cœur, & atten-
doit avec ioye & esperance vn secours
necessaire, lors qu'on nous annonça sa
mort. Quand nous nous souuenions cét
Hyuer de ce que Madame la Duchesse
d'Eguillon, & Madame la Contesse de
Brienne qui ont tousiours si puissammēt
porté les interests de la Colome & des
Sauuages nous en escriuoient, & les se-
cours tres-certains que nous en esperiōs
les plus grands maux nous sembloient
bien petits; mais il a pleu à Dieu en dis-
poser autrement par des secrets de son
infinie sagesse qui nous sont incognus.
L'espere pourtant que nous ne serons
point frustrez de nos esperances, puisque
les personnes auxquelles la diuine pro-
uidence a mis en main le Gouvernement
de la France, n'ont pas moins de zele &
de pouuoir qu'ils auoient pour secourir
ces paures contrees, & contribuer à la
conuersion de ces peuples, nous en som-
mes bien assurez, nous ne doutons au-
cunement que la diuine bonté qui a fait
succeder nostre ieune Roy aux grâdeurs
de

en l'année 1642. & 1643. 17

de son pere, ne le fasse aussi heritier du
zele qu'il auoit pour le salut de nos Sau-
uages, & de toutes ces nations.

Nous sommes aussi bien certains de
la bonne volonté & affection de la
Royne Regente, nous en auons eu ius-
ques à preient des tesmoignages trop
euidens, pour ne pas receuoir vne con-
solation sensible, & des esperances bien
grandes parmy tant de fascheux acci-
dens. En vn mot elle nous monstre vn
cœur de mere.

Nous receumes toutes ces tristes nou-
uelles à la saint Iean, par le vaisseau de
Miscou, qui donna iusques à Tadoussac
les autres nauires de la flotte ont tardé
cette année plus que iamais, ce qui nous
estoit vn notable surcroist d'affliction,
& aux Sauvages aussi. Nous commen-
cions à craindre quelque nouveau mal-
heur. En fin Dieu nous les donna en l'heu-
reux iour de l'Assomption de nostre-
Dame. Comme nous allions commen-
cer la Messe deux voiles parurent à vne
lieüe de nostre port, la ioye & la conso-
latiō saisiēt le cœur de tous les habitās,
mais elle redoubla bien fort quand vne

B

18. *Relation de la Nouvelle France,*
chaloupe nous vint donner la nouvelle
des personnes qui y estoient: le P. Qué-
tin avec trois braves ouuriers Reli-
gieux de nostre Compagnie, & tres-
propres à la langue, sçauoir, les Peres
Leonard Garreau, Gabriel Druillet, &
Noël Chabauel. Il y auoit aussi trois Re-
ligieuses bien choisies, & dont le coura-
ge surpasse le sexe, sçauoir la Mere Ma-
rie de S. Geneuiefue, & la M. Anne de
S. Ioachim, Hospitaliere de la maison de
Diepe, & la M. Anne des Seraphins, Vr-
suline du Conuent de Plermel en Breta-
gne. Il a fallu vne grande force à ces bõ-
nes filles pour surmonter les dangers de
l'Ocean, la crainte du pays Barbare, &
les discours importans de ceux qui ont
voulu les destourner en France d'vne si
saincte entreprise. Monsieur d'Alibourt
tres-honneste, & tres-vertueux Gentil-
homme, associé en la Compagnie de
Messieurs de Montreal avec sa femme,
& sa belle sœur de pareil courage & ver-
tu estoient dans vn de ces deux nauires:
toute cette saincte troupe aborda à Ke-
bec, & se vint consacrer à Dieu & au sa-
lut des Sauvages, sous la protection & la

de l'année 1642. & 1643. 19

faueur de l'Emperiere de l'Vniuers. l'ou-
blis la pieté d'vn honeste Prestre nommé
M. Chartier, qui grossissoit la troupe, & est
venu se donner au seruice des Meres Vrsu-
lines, avec desir & dessein de seruir Dieu
en ces pays le reste de ses iours, & con-
tribuer ce qu'il poutra de force & d'in-
dustrie pour le salut des Sauvages.

CHAPITRE II.

Du seminaire des Vrsulines:



Visque les Meres Vrsuli-
nes sont establies à Que-
bec, ie mettray icy en suite
ce qui les regarde. Ce Se-
minaire est vn des plus
beaux ornemens de la Colonie, & vn
ayde signalé pour l'arrest & conuersion
des Sauvages. Elles allerent en leur nou-
veau logis, quittant celly qu'elles re-
noient à louage le 21. Nouembre l'an
passé, iour auquel la tres-saincte Vierge
le consacra à Dieu dans le temple.

20 *Relation de la Nouvelle France,*
bâtimeent est grand & solide, fait à chaux
& à sable. Elles ont trouué vne assez bel-
le fontaine dans les fondemens du logis
qui leur est extrêmement commode.
Elles sont en lieu d'assurance autant
qu'il est possible dans le Canada, estant
placee à 80. ou 100. pas du fort de Ke-
bec. Elles ont eu tousiours vn assez bon
nombre de filles Sauvages, tant pension-
naires arrestees que passageres outre les
petites filles Françoises, & quantité de
Sauvages, hommes & femmes qui les
vont souuent visiter & receuoir quelque
secours & instruction. Voicy en particu-
lier ce qui s'est passé cette annee dans
cette sainte maison. Les petites filles
seminaristes ont excellé dans le soin de
se preparer à la sainte Communion,
elles l'ont ordinairement demandee 8.
iours auparauant que s'en approcher.
Elles employoient ce temps à s'y dispo-
ser, elles se iettoient quelquefois à ge-
noux deuant leur maistresse, pour tes-
moigner leur desir, & luy declarer les in-
tentions qu'elles auoient pour appliquer
la sainte Communion, laquelle regarde
tousiours la conuersion de leur compa-

en l'an 1642. & 1643. 21

triores & le bien de ceux qui leur font des charitez en France. Il y en a lesquelles outre les prieres ordinaires & l'examen qu'elles font le soir, employent encore vn bon espace de tēps à prier Dieu en leur particulier, auant que se coucher. Ces prieres particulieres s'adressent d'ordinaire à la sainte Vierge. C'est vn grand coup pour leur salut que de leur donner cette deuotion.

Elles disent quelques fois aux rencontres fort naïfvement les prieres iaculatoires qu'elles font. Ma Mere, disent-elles, ie parle fort souuent à Dieu dans mon cœur. Je prends grand plaisir à prononcer les saints noms de Iesus & Marie. Elles sont fort facilement touchées du remords de leurs péchez, & les déclarent fort candidement à leurs maistresses, & n'ont aucun repos qu'elles ne s'en soient confessees. Les Religieuses les ont veüs plusieurs fois s'attester à dresser leur intention auant que commencer leurs actions particulieres, & prononcer tout haut le nom de Dieu, ou de la Vierge, ou de quelque Saint qu'elles vouloient honorer pour lors.

22 *Relation de la Nouvelle France,*

Vne Sauvagesse estant venue demeurer au seminaire pour quelques iours, afin de se disposer au saint Baptesme qu'elle souhaittoit avec ardeur, edifia grandement les Religieuses par sa ferveur. Elle les pressoit sans cesse pour estre instruite de ce qui estoit necessaire, elle alloit mesme trouver toutes les petites pensionnaires les vnes apres les autres, pour repeter ce qu'on luy auoit donné à apprendre. Vne Religieuse l'ayant trouuée vn iour qu'elle sautoit de ioye, luy en demanda la cause. Le Pere, dit-elle, m'a assureé que ie serois bientôt baptisée, & que i'auois bien appris.

Vne Seminariste nommee Barbe, ayant esté rudement reprise de sa faute, i'ay bien meritè cela, dit-elle, car moy qui suis instruite & baptizee, ie fais bien vne plus grosse faute, que celles qui faillent & ne sçauent pas encore les prieres.

Cét enfant a d'excellens sentimens de Dieu, ieluy ay souuent parlé moy-mesme hors du seminaire, elle a l'esprit vis, & le iugement fort bon, & l'humeur docile, elle appartient à vn homme fort

de l'année 1642 & 1643. 23

grossier & charnel, & qu'on n'a peu encore admettre au baptême pour ce subiect, il le souhaite, mais il ne veut pas encore quitter ces mauuaises habitudes. Dès que cét enfant sçait qu'il s'approche du seminaire, elle se va cacher. On la trouua vn iour en vn coin toute transie de crainte pour ce subiect, on luy demande ce qu'elle a. C'est ximichsamian, cét homme s'appelle ainsi, qui me veut amener, que feray-ie? on ne prie point Dieu dans sa cabane, si mesme il en auoit enuie, sa femme l'en empescheroit, on ne fait que du mal là dedans, il n'y a du tout qu'une personne qui y prie Dieu, ie ne veux point sortir d'avec vous que ie ne sçache lire & escrire, & tout ce qui est nécessaire pour aller au Ciel, pouruoyez moy quand ie seray grande, afin que ie puisse viure avec les bons Chrestiens de Silbery sans crainte de cét homme.

Vne petite fille aagée de huit, ou neuf ans sortit du seminaire l'Automne dernier, pour retourner avec ses parents, & hyuerna avec eux près du

24 *Relation de la Nouvelle France,*
Fort de Richelieu. Le Printemps venu ils
retournent: cette pauvre enfant vint prier
les Meres de la reprendre, elles la refu-
ferent d'abord pour quelques iustes rai-
sons, & nommément pour ce que ses pa-
rens la vouloient auoir, elle se met à
pleurer, & veut demeurer malgré eux, &
malgré les Religieuses, on la renuoya
pourtant, elle reuint peu apres, on la re-
fusa derechef, enfin elle prend l'occasio-
de la Procession du S. Sacrement pour
retourner la troisieme fois. Les Reli-
gieuses faisoient ce iour-là festin aux
Sauuages, les parens y estoient, & lors
qu'ils s'en voulurent aller à Sillery, la
fille s'eschappe d'avec eux, & se va cou-
cher aupres la porte des Meres, & leur
dit, ie veux estre instruite, ayez pitié de
moy, ie n'ay que faire de mes parés pour
ce subiet, la pluye suruient, elle ne se re-
muë point pour cela. Elle eust passé la
nuict, si ses larmes n'eussent obligé les
Religieuses de luy ouvrir la porte de la
maison, où elle entra comme dans vn pa-
radis. La pauvre enfant n'a pas l'esprit
des plus vifs du monde, elle fait ce qu'elle
peut, sa bonne volonté supplée au

en l'année 1642. & 1643. 23

defaut de l'esprit.

Nous auons appris des nouvelles de la petite Therese Huronne qui a demouré deux ans en ce seminaire, & fust prise l'an passé par les Hiroquois, avec le Pere Logues, & avec son oncle, appelle Ioseph, lequel s'est eschappé à ce Printemps des mains des Iroquois. L'en parleray cy apres plus au long. Il vint à Kebec apres sa deliurance, & alla saluer les Meres Virgines. Voicy ce qu'il racontoit de sa niepce captiue. Elle n'a point de honte, disoit-il, de son Baptesme. Elle prie publiquement Dieu, elle dit qu'elle croit, elle se confesse souvent au P. Loguez, elle m'obeyffoit en tout. Je l'exhortois souvent de bien faire, & de ne perdre point courage; ie vous suis bien obligé mes Meres, disoit le pauvre homme, des bonnes instructions que vous luy avez donné, elle ne les oublie point, elle sçait toute ce que vous enseignez; elle parle au P. Logues toutes les fois qu'elle le void, cela l'empesche pas qu'elle ne soit grandement triste, vivant parmy nos cruels ennemis, elle a bien enduré du froid & des incommoditez. L'Hyuer, elle a esté fort

26 *Relation de la Nouvelle-France,*
malade, mais Dieu luy a rendu la san-
té, se luy disoit souuēt : aye courage, cet-
te vie est courte, tes traueux prendront
fin, & tu seras bien-heureuse au Ciel, si
tu perséveres, elle n'a point de chapelet,
elle se sert de ses doigts pour le dire, ou
de petites pierres qu'elle met à terre à
chaque *Aue Maria*, qu'elle dit, elle me
parloit souuēt de vous. Helas disoit elle,
si les filles vierges me voyoient en cet
estat parmy ces meschans Iroquois qui
ne cognoissent pas Dieu, qu'elles auroiēt
pitié de moy ! Ce bon Ioseph racontant
cecy aux Religieuses, estoit accompa-
gné de trois ou quatre autres Hurons qui
s'estoient eschapez avec luy.

Le parloir de ces bonnes filles sert sou-
uent de classe, les Sauvages de dehors y
venant exprès les voir, & demander à
estre instruits, ou reciter les prieres, il y
en a qui ont pris le temps que les enfans
faisoient les prieres ou l'examen, pour
entrer au parloir ou en la Chapelle, & se
ioindre à leur deuotiō. Les Atikamegues
qui sont peuples Montaignes du costé
du Nord pendant le tēps qu'ils ont se-
journé aupres de quebec, ont esté sou-

de l'année 1642. & 1643. 27

sent visiter les Religieuses pour escouter ou apprendre quelque bon mot, ils entroyent au parloir soir & matin avec importunité mesme pour repeter leurs prieres ou le Catechisme. Les frais qui suivent ces saintes visites & instructions necessaires sont grands & inevitables, & ne cedēt peut-estre gueres à ceux qu'on fait pour les Seminaristes arrestés d'ordinaire apres l'instruction, il faut soulager la faim de ces pauvres gens. Je ne dis riē icy de Madame de la Peltre: car il y eust vn an au Printemps qu'elle alla à Montreal pour assister au commencement de cette nouvelle & sainte habitation. Les Religieuses ont fait aggrandir cette année leur corps de logis pour avoir vne Chapelle, & loger davantage de Religieuses & Seminaristes. Il est vray que cette augmentation n'est bonnement que commencee, il y reste plus à faire qu'il n'y a de fait, la patience gagnera tout. Cette vertu est le miracle du Canada.

CHAPITRE III.

De la Residence de Sillery, & comme les Sauvages y ont passé l'année.

SA LA bourgade de S. Ioseph, dite Sillery, distante de Quebec de deux petites lieues est composée d'environ 35. ou 40. familles de Sauvages Chrestiens qui s'y sont arrestez, & y demeurent toute l'année, excepté les tēps de leur chasse: à ceux-cy se viennent souuent iōindre plusieurs de ceux qui sont encore errans, partie pour recevoir quelque secours, partie pour estre instruits dans les mysteres de nostre sainte foy. Ce nombre semblera petit à ceux qui ne cognoissent pas ce que c'est qu'un Sauvage errant: mais assez grand à ceux qui en ont la cognoissance, & sçauent la vie que mennoient auparauant ces pauvres miserables. Au reste, quoy qu'il soit petit, il n'a pas laissé d'auoir vne grande efficace, car

en l'année 1642. Or 1649. 29

ç'a esté comme la semence du Christianisme parmy cette grande Barbarie. La bonne odeur des Sauvages qui s'y sont retirez, & y font publiquement l'exercice de Chrestien, s'est respendüe de tous costez. Depuis Tadoussac & Miskou jusques aux Hurons, quasi tous parlent de les imiter. Ces familles arrestees sont cõposees de deux sortes de personnes, les vns Montaignets, les autres Algonquins. Les Montaignets sont ceux qui ont leur pays plus près de kebec, & s'appellent ainsi, à raison de nos hautes montaignes. Les Algonquins sont de plus hault: les derniers sont de deux sortes; les vns sont de l'Isle, & de diuers lieux, tirant vers les Hurons, les autres sont voisins des Montaignets, & comme meslez avec eux. La cognoissance de Dieu & le commerce des François de kebec a rendu ceux-cy plus souples & plus dociles, les autres quoy que presque tous ruinez & reduits à rien sont demeurez dans vn orgueil estrange, & nous ont donné jusques à present de grands empeschemens à la conuersion des autres Algonquins & des Hurons mesmes, qui doiuent passer par

30 *Relation de la Nouvelle France,*

leur pays, pour venir icy bas. Nous n'a-
uons encore pour toutes ces familles ar-
restees que quatre petites maisons à la
Françoise, auxquelles nous en allés Dieu
aidant cet Automne ioindre deux au-
tres commenees dès l'Hyuer dernier,
par le moyen de quelques aumosnes
qu'on nous a donnees pour ce subiect.
Ce sont quelques personnes signalees en
vertu & en merite de nostre ancienne
France, qui ont entrepris en particulier
l'auancement de quelques vnes de ces
familles, c'est vn ceuvre de charité ex-
cellemment bien appliqué; nous en dis-
posons encore vn autre pour le Prin-
temps prochain qui sera dediee à saint
François, celuy à qui elle est promise
porte desia le mesme nom: c'est le sou-
hait & la deuotion d'vne personne de
merite, de nostre ancienne France, qui
a de l'affection pour nos Sauvages, & a
choisy cette famille pour luy faire du
bien, & la tenir comme sienne. Ces mai-
sons sont basties moitié de nostre costé,
& moitié du costé de l'Hospital, qui est
separé d'avec nous d'vne colline ou pla-
ton large d'environ soixante pas. Les

de l'année 1641. & 1645. 31

Montaignets ont choisy nostre costé.
les Algonquins ont pris celuy de l'Espital, les principaux Sauvages sont logez en ces maisons à la Française, les autres se cabanent à leur façon sous des efforcées, chacun du costé de son party attendant qu'on leur puisse aussi procurer quelques petits bastiments, comme à leurs compagnons la principale utilité de ces maisons sont les petites greniers où ils serrent leurs viures, & leurs petits meubles, qui auparauant se dissipolent & se perdoient faute de lieu à les conseruer. On n'a pas peu en faire davantage: car à proportion des maisons, il faut aider à desferter des terres à ceux qui sont logez, du commencement nous auions moyen de nourrir huit hommes de trauail à Sillery, ils sont à present reduits à quatre, & encore nous escrit on de France que le fond de la donation de feu Monsieur de Sillery destiné à leur entretien, est arresté en France. Je ne scay que penser la dessus, sinon que tout cét affaire est l'œuure de Dieu. C'est sa bonté & puissance qui luy ont donné commencement, & luy

32. *Relation de la Nouvelle France,*
donneront maintenant tel progres qu'il
voudra. Je suis bien certain d'une chose
qu'il est encore plus difficile de le conti-
nuer & maintenant qu'il n'a esté de le
commencer.

Or voicy comme les Sauvages ont
passé leurs années à Sillery. Les nauires
leuerent l'ancre de deuant Kebec le 7.
d'Octobre de l'an passé, 1644. Leur de-
part fait icy vn metueilleux silence, &
applique chacun à sa famille dans vne
tranquilité profonde.

Nos Sauvages de Sillery avec quel-
ques autres qui s'estoient ioides à eux, cô-
tinuerent leur pesche d'Anguille qu'ils
auoient commencee quelque temps au-
parauant, c'est vne tres-fertile moisson
que Dieu fait cueillir tous les ans à Ke-
bec & aux enuirons, depuis le commen-
cement de Septembre iusques à la fin
d'Octobre dans la grande ruiere de S.
Laprens, il s'y en trouua pour lors vne
quantité prodigieuse, les François la fa-
lent, les Sauvages la boucanent, les vns
& les autres en font prouision pour l'Hy-
uer, les Sauvages quittent leur petites
maisons pour faire cete pesche, & se ca-
baner

en l'année 1642. & 1643. 33

banent à vne portee de moufquet, afin que les ordures de poisson qu'on accommode, ne les infecte pas. Estant là ils venoient tous les iours à la sainte Messe, quoy qu'ils eussent souuent passé la nuit à la pesche, vn de nos Peres leur faisoit vn mot d'exhortation avant la Messe. Le soir le mesme Pere alloit aux cabanes les faire prier Dieu. Leur pesche estant finie, qui fust sur le commencement de Novembre ils retournerent à leurs maisons, & emplirent leurs petits magazins de poisson boucané. Ceux qui n'ont pas encore de maison se cabanerent chacun de leur costé. Ils ne furent pas plustost ramassez, que treize canots de la nation des Atikamegues les venirrent voir pour hyuerner avec eux, & se faire instruire. Ils se logerent du costé des Montaignets près de Jean Baptiste qui en est le Capitaine. Le P. Buteux qui estoit descendu des trois Riuieres pour hyuerner à Sillery eust charge de l'instruction des vns & des autres, c'est à dire des Montaignets & des Atikamegues. Ils demeueroient ensemble, comme parlant mesme lague. Le P. Dequen est

34 *Relation de la Nouvelle France,*
pour sa part les Algonquins à enseigner.
Voicy l'ordre qu'on y a tenu tout l'hyuer,
Le P. Dequen alloit tous les matins à
l'hospital au quartier des Algonquins di-
re la Messe: hommes, femmes & enfans
tous s'y trouuoient. La Chapelle & la
salle des malades estoit souuent remplie,
auant la Messe le P. prononçoit tout haut
les prieres en leur langue que chacun re-
peroit aussi tout haut. Apres il leur ex-
pliquoit au long vn des mysteres de no-
stre sainte Foy. La Messe estant dite le
P. alloit par les cabanes enseigner en par-
ticulier ceux qui deuoient estre baptisez,
ou qui se dispoient à cōmunier. Apres
midy ie prenois le soing de faire le cate-
chisme aux enfans Algonquins. Ils s'as-
sembloient à la sale des malades avec
autant d'assiduité & de ferueur que ceux
de nostre France. Si leur arrest estoit aus-
si solide, ils ne leur cederoyent en rien: le
prix du catechisme estoit vn couteau, ou
vn morceau de pain, d'autrefois vn cha-
pelet, quelquesfois vn bonnet, ou vne
hache aux plus grands & aux plus sca-
uans, c'est vne belle occasion de soul-
ager la misere de ces pauures peuples les

en l'année 1642. & 1643. 35

parens estoient ravis de voir la ferueur de leurs enfans qui alloient par les cabanes faire monstre de leur prix. Le soir le P. Dequen retournoit à la Chapelle, où ils s'assembloient derechef pour faire les prieres. Le P. s'approchant de l'Hospital crioit tout haut, venez tous aux prieres: à ce cry chacun sortoit en silence & courroit à la Chapelle, où les prieres duroiēt environ vn quart d'heure, & l'instruction autant; le tout en grande modestie & deuotion: Voyant les Sauvages en cet estat, ie me suis fort souvent estonné de la paresse d'vne infinité de Chrestiens de nostre ancienne France, qui n'ont iamais peu se résoudre de donner à Dieu vn demy quart d'heure le soir à genoux pour faire leur priere. Je ne scay ce qu'ils respondront au iugement de Dieu.

Les Religieuses Hospitalieres ennoient souvent aux prieres & au catechisme quelque hymne en langue Algonquine. Les Sauvages se plaisent fort au chant & yreüssissent tres bien. D'ordinaire aussi elles prenoient les filles à part pour leur faire le catechisme en la

36 *Relation de la Nouvelle France,*
salle des malades, ou à leur grille, pendants
qu'on instruisoit separement les garçons,
afin que tous peussent dire leur leçon: car
si on en omettoit quelqu'un, il se met-
toit à pleurer. Distribuât vn iour vn pain
aux enfans apres le catechisme, i'en pre-
sentay à vn qui me refusa de le receuoir,
& se mit a pleurer, disant, commēt veu-
tu que ie mange n'ayant rien dit: quand
ils estoient dans la necessité, le catechis-
me estoit suiuy d'un petit festin ou sago-
mité pour soulager leur faim. Les Reli-
gieuses cōtribuoient à leur tour aux des-
penses necessaires, & vniuersellemēt par-
lant outre le soing & le secours des mala-
des, elles ont exercé vne singuliere cha-
rité tout le long de l'annee enuers ces fa-
milles arrestees, nommément enuers les
Algonquins: qui sont de leur quartier el-
les en ont eu souuent deux ou trois caba-
nes des plus patures sur les bras: c'est cho-
se incroyable des despēses qu'on est obli-
gé de faire en ces rencontres, la misere &
la necessité est telle que la conscience y
est obligee. Voila pour les Algonquins.

Le P. Buteux a gardé le mesme ordre
pour les Montaigners & Arikamegues,

excepté que les derniers s'estant retirés vn peu auant dans les bois sur vne petite montagne proche de Sillery, il estoit obligé d'y aller tous les iours apres la Messe, & sur le soir, où il assembloit les hommes & les femmes à part. Les neiges estoient hautes de 3. à quatre pieds. Je l'ay veu plusieurs fois retourner le soir estant ià nuit avec vne lanterne à la main, que le vent impetueux luy arrachoit où esteignoit, & puis le renuersoit dās les neiges de haut en bas de la montagne: cela peut estonner ceux qui l'ont cogneu en France infirme au dernier point, & presque tousiours valetudinaire. Je remarqueray en vn Chapitre à part ce qui s'est passé de plus notable au Baptesme des Atikamegues.

Voila comme les Sauvages ont passé la premiere partie de l'hyuer. Sur la mylanuier les neiges estant desia grandes & fortes, ils decabanerent tous de Sillery, & allerent enuiron à vn quart de lieuë de Kebec, pour y faire leurs traifnes, & commencer leur premiere chasse, ils y demurerent enuiron trois semaines le P. Buteux suiuit les Atikamegues, & alla

38 *Relation de la Nouvelle France,*

loger dans leur cabanes: ces bonnes gens furent ravis d'aïse de le voir logé chez eux, & s'escrierent tous, En verité tu es de nostre natiõ, en verité tu nous aymes. Ils faisoient tous les iours vn quart de lieue pour venir à Quebec entendre la Messe, nonobstant la rigueur du froid & des neiges, pour l'ordinaire ils entroient dans la Chapelle des Ursulines où le P. Buteux les enseignoit. Ils alloient aussi fort souuent au parloir des Religieuses, & demandoient à repeter leurs prieres, afin de les mieus apprendre. Les Ursulines leur resmbignerent toute sorte de charité, leur donnerent tous les iours à manger apres la Messe, ou l'instruction, & n'espargnerët rië de ce qu'elles auoiët pour les assister, & cooperer à leur conuersion. Elles n'en font pas moins tout le long de l'année aux Algonquins & Montaignets quand ils vont à Kebee. Ce sont des frais ineuitables à ceux qui ont entrepris l'ayde des Sauvages. Ils décabanerent tous sur le commencement de Feurier, & entrerent dans les grands bois pour la chasse de l'Orignac. Le lendemain de leur depart comme

en l'année 1642. & 1643. 39

allois de Kebec à Sillery, ie trouuay vne seule cabane de douze ou treize infirmes, vieillards & enfans, que les Sauvages m'auoient recommandés le soir auparauant & prié de les enuoyer à l'Hospital: comme ils me virent passer, ils leuerent leurs escorces, & me suiuirent, comme ils peurent, & s'en vinrent à l'Hospital passer leur hyuer partie dans la sale des malades, partie dans vne cabane proche de l'Hospital. Les Sauvages ne demurerent gueres que 2. mois en leur grande chasse, plusieurs retournerent pour les festes de Pasques, chaque cabane porte d'ordinaire vn papier, qui marque les iours de feste, afin qu'ils s'abstiennent du trauail, sinon en cas de necessité, & employent plus de temps à la priere. Jean Baptiste avec sa bande retourna le Mercredy saint, & se trouua fort à propos le lendemain au lauement des pieds qui se fit à l'Hospital, & les cōsola fort: on choisist 12. hommes & 12. femmes, nous lauasmes les pieds des hommes, & les Religieuses les lauerey aux femmes, puis leur firent à tous vn festin magnifique selon le pays. Cinq

40 *Relation de la Nouvelle France,*
Hurons qui ont hyuerné à Sillery & y
ont fait vn petit seminaire, admirerent
ceste celebrite que le P. de Brebœuf leur
expliqua (ils ne manquent pas de racon-
ter ces nouvelles en leur pays,) Sur la fin
d'Auriltous les Sauvages se trouuerent
rassemblés, chacun retourne en son
quartier & dresse sa cabane, fait son pe-
tit magazin, passe les peaux, & vient à
l'instructiō, où l'ō garde le mesme ordre
qu'à l'automne. Quand la terre est en-
tièrement descouuerte de neiges, chacun
visite son champ, & commence à le culti-
uer. C'estoit vn contentemēt de les voir
aller au travail apres auoir entendu la
ste Messe, & puis venir tous les
les prieres à la Chapelle, & en suite l'in-
struction. Mais ce contentement ne dura
gueres. Car à peine auoient ils acheuē de
semer leur bled d'Inde, que les bruits des
courses & rauages des Iroquois les obli-
gerent de faire vn petit gros de guer-
riers, & aller au fort de Riche-lieu & au
3. riuieres pour s'opposer à leurs enne-
mys. Mais les funestes nouvelles de la
mort du Roy & de Mōseigneur le Cardi-
nal, & en suite le manque des secours d'a

de l'année 1642. & 1643. 41
mes & soldats qu'on estoit de France les
firēt redescēdre à Sillery toustristes, &
comme les nauires tardoient beaucoup,
& que les viures leur manquoient, ils se
diuiserent par petites bandes, & allerent
à la chasse vers Tadoussac, s'esloignāns
toufiours de leurs ennemis, & attendāns
les nauires.

CHAPITRE IV.

*De la façon de viure des Chrestiens.
de Sillery.*



Endant le temps que les
Sauuages ont esté à Sille-
ry, ils y ont frequenté les
Sacremens auec aurt d'af-
siduité & de ferueur que
nos François à Quebec, ils ont pris aussi
vn singulier plaisir d'aller quelquefois à
Quebec se Communier & se ioindre à
cette sacrée Table avec nos François,
dont la deuotion les resiouyt & edifie
grandement.

Quoy qu'on fasse le soir les prieres pu-
bliques en la Chapelle, plusieurs pour-
tant ne laissent pas de les faire encor vne

42 *Reuelation de la Nouvelle France,*
ou deux fois en leur cabane, & tout haut;
ce qui a donné subiet de les appeller les
Cabanes des Priants.

Les petits enfans estans malades, les
parens les apportent quelquefois à la
Chapelle, & les presentent à Dieu, com-
me à celuy qui en est le maistre, & le
tout avec vne grande resignation. C'est
à vous, Seigneur, cét enfant, disent-ils,
faites en comme il vous semblera bon, ie
vous l'offre. Voicy les termes propres
d'une mere qui auoit sa fille malade: mô
Dieu vous pouuez tout, si vous voulez
ma fille guerira, si vous ne le voulez pas,
i'en suis contente, faites ce qu'il vous
plaira, j'aimeray tousiours ce que vous
ferez. Dieu leur rend quelquefois sa san-
té en consideration de cette sainte resi-
gnation, quelquefois aussi en la vertu de
l'eau beniste qu'on leur donne à boire.
En voicy vne exemple. Vn ieune Sauua-
ge de Tadoussac fut atteint d'une forte
pleuresie, au bout de six ou sept iours, les
gens l'apporterent de Tadoussac aux Re-
ligieuses Hospitalieres à Sillery, c'est à
dire de quarante lieues loin: on le pense
avec grand soin, on le seigne deux ou

en l'année 1642. & 1643. 43

trois fois: mais le mal est plus fort que les remèdes: ce pauvre garçon se voyant desesperé, se leue comme il pût, se traine à la Chapelle, fait ses prieres, le pere qui se trouua là, luy fait boire de l'eau beniste, & recite l'Euangile sur luy, puis le renuoye en son lit, il commence aussi-tost à se mieux porter, & dans peu de temps sort de l'Hospital en santé, avec l'estonnement de ses Compatriotes.

Les Sauvages sont fort peu recognoissans de leur naturel, sur tout enuers les Europeans: le Christianisme les forme peu à peu à cette vertu. Monsieur le Gouverneur se tournant l'an passé du fort de Richelieu, apres l'assaut rude & inopiné que les Hyroquois y donnerent, & où ils furent fort mal traitez, nos Sauvages allerent de leur propre mouuement le saluer, & porterent deux presens, l'un pour le remercier de ce qu'il auoit exposé sa vie pour eux, & auoit chassé leurs ennemis, l'autre pour essuyer nos larmes de la prise du Pere Iogue, & de nos hommes par les Hyroquois.

Vn de nos principaux Chrestiens discourans avec vn Sauvage nouvellement

44 *Relation de la Nouvelle France,*
descendu à Sillery, vit vn de nos Peres
qui passoit par là, voilà, dit-il, ceux qui
nous enseignent, & nous apprennent le
chemin du Ciel, ils n'espargnent rien
pour cét effet: ils s'appauurissent pour
nous, ils deuiennent malades pour nous:
si tu passes icy l'Hyuer, tu cognoistras par
effet la verité de ce que ie te dis; ce qu'ils
nous enseignent est d'importance, ils
nous deffendent tout ce qui est mauuais,
les festins à tout manger, l'inuocation
des demons, la croyance aux songes,
la multiplicité des femmes dans le ma-
riage, & en vn mot toutes nos mel-
chantes coustumes qui nous donnent &
nous iettent dans vn feu apres la mort,
c'est vn feu, disoit-il, qui ne s'esteindra
iamais; dont celuy qui nous eschauffe icy
sur terre n'est qu'un leger crayon, il est
espouuentable dans sa durée eternelle:
ceux qui y vont bruslent sans esperance
d'en sortir.

Vne femme ayant ouy discourir du
Purgatoire, & qu'il y auoit peu de per-
sonnes qui allassent en Paradis, sans
passer par le feu, fut touchee & se mit à
prier Dieu instamment pour sa fille def-

de l'année 1642. & 1643. 45

funte depuis peu, le pere sçachant sa deuotion, luy demanda ce qu'elle faisoit pour sa fille defuncte, ie dis tous les iours trois Chapellets (dit-elle) l'vn pour ma fille, & deux pour le Pere qui est mort, il y a quelques iours (c'estoit le Pere Rymbault) et pourquoy deux pour ce dernier, & vn seulement pour ta fille, luy repart le Pere: s'il est vray, dit-elle, ce que vous enseignez que peu de gēs vont au Ciel sans aller auparauant dās le Purgatoire, ce Pere qui vient de mourir, quoy que tres homme de bien; y aura peut-estre esté pour quelque temps, & ie dis deux Chapellets pour luy, afin que Dieu le deliure au plustost, & qu'estant au Ciel il prie pour ma fille. Ses prieres la feront plustost sortir que les miennes.

On aura assez remarqué es precedentes Relations que la grande tentation des Sauvages, est que le Baptesme & la priere les font mourir. Vn certain appelle François Kokseribabougouz voyant vn de nos Peres entrer dans sa cabane, l'attaque & luy demande s'il ne sçait pas enfin la cause pourquoy ils meurent ainsi tous, depuis quelques annees qu'on leur

46 *Relation de la Nouvelle France,*
a parlé de nostre foy, il insinuoit assez
clairement que la priere & le baptes-
me en estoit la cause, & parloit avec
orgueil, & mespris de la foy. Il est assez
hautain de son naturel, le Pere se sen-
tit obligé de refuter le discours de
cét homme comme meschant & scan-
dalous, & reprendre quant & quant
son orgueil & sa superbe: mais au lieu de
s'humilier, il tire son Chapellet, & le jette
au feu, en la presence de tous ceux de la
cabane, & du Pere mesme: nos bós Neo-
phytes ayant entendu cette action en fu-
rent entierement indignez, ils vont le
trouuer, & luy remontrent viuement sa
faute, & l'incitent à faire penitence, mais
la crainte & la confusion le retenoient;
ils retournent deux & trois fois, & font
si bien qu'il se presente pour receuoir
telle penitence qu'on iugeroit conuen-
able: on assemble les Sauvages à la Messe
dans la Chapelle de l'Hospital, il estoit
cabané fort proche, on le fait demeurer à
la porte comme iadigne d'entrer à l'E-
glise, apres quelque espace de temps on
l'appelle, il se met à genoux deuant l'Au-
tel, demande pardon à Dieu, & à la tres-

en l'année 1642. ① 1643. 47

sainte Vierge, puis à tous ses Compatriotes qu'il auoit scandalisez, les conuie de l'ayder par leurs prieres à satisfaire à Dieu pour sa faute, ce qu'ils firēt tout haut & tous ensemble : apres on luy commande de baiser trois fois la terre: le pauvre homme touché de regret tient sa bouche colee contre terre : iusqu'à ce qu'on le force de se releuer : le Pere luy donne vn autre chappellet en signe de sa reconciliation, & tous assistent à la sainte Messe avec vne joye & deuotion sensible. A la fin Noël Texgerimatch Capitaine des Algonquins se leue & parle ainsi à ses gens en ton fort & haut: Mes nepueux resiouyffons-vous, nostre frere estoit entre les mains du Diable & s'il fust mort, l'Enfer estoit sa demeure pour iamais; & Dieu l'en a deliuré : il estoit mort & le voila viuant, resiouyffons-nous de ce que nous sçauons maintenant les moyens d'appaier la colere de Dieu, perseuerons dans la priere; & quoy qu'il semble que nous mourions tous, croyons fortement & sincerement iusques à la mort & ayons esperance en celuy qui a tout fait. Apres cette petite

48 *Relation de la Nouvelle France,*
exhortation le pere leur donna la benediction à tous & les renuoya fort contents & ioyeux , cét homme s'est tres-bien comporté depuis ce temps là toute sa famille est Chrestienne, Il me presse à present de luy faire vne petite maison pour l'an prochain.

Le iour de saint Iean l'Euangeliste il fist vn temps fort rude, le froid les vents & la neige sembloient vouloir tout perdre , c'est chose espouuante de voir l'air en ces tēps-là. Les Sauvages estoient pour lors cabanés sur la montagne dans le bois: on ne croyoit pas qu'ils pussent venir à la Messe, on enuoya leur dire qu'ils ny estoient pas obligez: que si les plus robustes vouloient venir, qu'ils le pouuoient par deuotib, mais tous y vinrent à leur ordinaire. Vne vieille Algonquine demeura dans sa cabane pour garder quelques petits enfans, & se comporta comme si elle eust esté à la Messe, elle estendit vne image de nostre Seigneur, se mist à genoux deuant avec les enfans, recita son chappellet, se leua comme on fait à l'Euangile, adora nostre Seigneur comme on fait à l'elevation, chanta cōme
ils

de l'année 1642. & 1643. 49

ils ont accoustumé apres la Messe, si bien que quand le Pere l'alla voir, elle luy dist qu'elle auoit esté à la Messe dans sa Cabane, le Pere l'interroga, comment, & aprit ce que ie viens de dire.

Vne femme Chrestienne appelée Louyse auoit vne fille malade qu'elle cherissoit comme sa vie propre, elle la porte à l'Hospital, les Religieuses qui ay- moient sa mere à raison de sa vertu n'y espargnerét rien: mais nonobstant le re- medes sa maladie redoubloit, deux Sau- uageesses payennes la viennent voir, puis se tournant vers la mere là presente & fort affligee, luy promettent de guetir sa fille, si elle veut permettre qu'elles la pensent à leur façon: c'est à dire qu'el- le la charment, la soufflent, & la zonglent avec leurs tambours: mais il faudroit, di- sent elles, la porter dans les bois: car au- trement ceux qui ont des robes noi- res le scauroient, & nos medecines seroient inuiles: au reste tiens pour cer- tain que ta fille guerira, si tu nous obeis: à Dieu ne plaise repartit cette bonne Chrestienne, que l'on fasse quelque cho- se à ma fille, qui soit cõtre la loy de Dieu,

D

craindrois bien plustost que cela ne la fist mourir, & quand mesme ie sçauois qu'elle gueriroit de vos medecines, ie ne le permettrois pas, puis que Dieu le deffend, il n'importe que ma fille meure, pourueu qu'elle aille au Ciel. Ces deux femmes sortirent bien estonnees, & ne parlerent plus de rien: il pleut à Dieu d'appeller à soy cette petite creature & d'approuuer la constance de la mere, laquelle en demeura affligée au possible: mais nullement esbranlee en la foy, quoy que ce soit la troisieme qu'elle a perduë depuis qu'elle a receu le Baptesme. Cette espee d'affliction se retrouvant en quantité de familles Chrestiennes, est-ce pas vne puissante espreuve que Dieu leur enuoye, & à nous aussi? Sa fille mourut dās les bois: car ayant enfin receu quelque soulagement à l'Hospital, sa mere qui estoit obligee à quelque voyage, la traïna à leur façon, comme elle peust, le mal redoublāt dans les bois l'emporta, elle n'estoit âgee que de huit ou à neuf ans: sa mere rapporta son corps à Sillery pour estre enterré avec ses parens. Elle nous dist qu'elle auoit admiré les pensees & dis-

de l'année 1642. & 1643. 51

tours de sa fille à la mort, premieremēt elle tesmoigna qu'elle eust bien desiré de voir encor vne fois vn des Peres, pour reccuoir vn mot de consolation en ce passage, que neantmoins elle se console en Dieu. Apres elle remercia sa mere du soin & de la peine qu'elle auoit pris d'elle, pendant tout le cours de sa maladie, & luy promist en recompense de prier Dieu pour elle apres sa mort. Son frere aîné l'estant venu voir, elle luy recommanda de faire estat de la foy & des prieres, & cōme elle auoit apprins qu'il n'estoit pas bien avec sa femme, elle le conuira de la supporter en son humeur, qu'il se gardast bien de la quitter iamais, qu'il eust patience, que luy qui estoit homme, se deuoit monstrier plus sage. Je ne scay pas où cēt enfant de neuf ans au plus auoir apris tout cela, le S. Esprit la faisoit parler par dessus son âge.

A peine croira on ce que ie vay dire d'vn Neophyte Sauvage, puis qu'il s'en rencontra si peu parmy nos Chrestiens d'Europe qu'ils le peussent faire. Vn ieune Sauvage Chrestien fut puissamment tenté par vne femme qui le poursuiuit

52 *Relation de la Nouvelle France,*
dans les bois, & le sollicita à mal faire
auec autant d'impudence que de char-
mes & d'attraits, elle y employa tout.
Le bon ieune homme luy resiste forte-
ment la reprend, luy remonstre que Dieu
voit tout; qu'il les regarde, cela ne la rend
pas plus sage, elle redouble iusques à
deux & trois fois, le diable trauaille de
son costé, & ioint ses forces auec celles
de la femme, attaque le cœur de ce pau-
re Neophyte, excitant en luy la passion
& le pressant viuement, le voila tenté
dehors & dedans, il resiste pourtant cou-
rageusemēt, inuoque l'assistance de dieu,
& puis sentant que le danger croissoit,
s'enfuit dans les bois, & abandonné cer-
te malheureuse creature, estant lors seul
& à l'escart se met à genoux, prie Dieu,
luy demande pardon, prend des verges
& se despoüillant nud se chastie rude-
ment par tout le corps, c'estoit au milieu
des neiges, & au cœur de l'Hyuer que les
arbres fendent de froid: mais la peur d'a-
uoir manqué, & la crainte de la tentation
le font resourdre à cette penitence, ils
n'en demeure pas là, il court à Que-
bec où il auoit entendu que le Pere
qui cōfesse les Sauvages estoit allé, il en-

en l'année 1642. & 1643. 53

tre chez nous tout desolé, & se iette aux pieds du Pere, luy racôte sa tentatiõ, & le dâger où il a esté avec autât de regret que s'il eust cõmis le peché: les souspirs, & les larmes entrecoupoiët toutes ses paroles, il demâde penitence: mô Pere, dit-il, ne m'espargnez pas, ie vous prie dites moy ce qu'il faut faire, pour appaiser Dieu, ie suis tout prest devo^o obeïr quâd vous me dôneriez vne penitêce capable de m'oster la vie: ô Dieu que ie mourrois volõ-tiers pour celâ! le Pere le cõsola fort, estât luy-mesme grâdemẽt cõsolé d'vne telle ferueur, & le r'enuoya avec vne penitence bien legere, & semblable à celle que plusieurs Ss. ont imposée en tel cas.

Les Chrestiés de Villery ont contribué notablement de paroles & d'exẽple à la conuersion des Atticameges, ils prenoiët le tẽps de faire les prieres publiquemẽt en leur cabane, quâd les Atticameges les venoiët voir: ils deffendoïët aux ieunes gẽs de cette natiõ de visiter la nuit les filles qu'ils recherchoiët en mariage, selõ leurs vieilles coustumes, ils ne les inuitoient iamais aux festins, que pour parler de Dieu & de la priere, cõme tous les pri-

cipaux tât de ceste natiõ que de ceux de Sillery estoient vn iour assemblés en vn festin (ces festins ne consistēt d'ordinaire qu'en deux chaudières de bleds diuers avecvn morceau d'oreignac ou de castor) Iean Baptiste qui auoit esté autheur des Atticameges prit la parole, & dist, ie ne sçauois autrefois ce que vouloient dire les François, quand ils nous parloient de Dieu; ie pensois qu'ils mentoient: mais i'ay recogneu qu'ils disent vray, & qu'en effet il y a vn Maistre qui a tout fait, & qui gouerne tout, & qui doit chastier les meschans d'un feu eternel, & recompenser à iamais les gens de bien au Ciel, le Capitaine des Atticameges tesmoigna vn grand contentement de ces paroles, & exhorta tous ces ieunes gens à bien apprendre ce que on leur enseigneroit.

Nous auons baptisé ça-bas enuiron cent Adultes, sans les enfans: voicy les paroles d'un des chefs de Tadoussac: l'Automne passé en la Chapelle des Versulines, avec quelques-vns de ces gens il parloit en vn conseil de Sauvages auât son Baptisme: il y a trois ans que i'escoute les Peres avec attention, & approuue leurs discours: i'ay pour cela attēdu à me

de l'année 1642 & 1643. 55

faire baptiser iusque icy, parce que le Baptesme est vne chose importante à laquelle il faut serieusement penser: quand on est vne fois baptisé, on ne peut plus reculer, il faut marcher, droit & viure en bon Chrestien: quelques- vns vous disent hastez vous de me baptiser, & puis au bout d'vn mois ou deux, ils perdent leur ferueur, & ne font quasi plus d'estat de leur baptesme. Le sens mon cœur qui me dit qu'il voudroit estre Chrestien, il y a long temps, il ayme la priere, & neantmoins il n'ose vous presser: c'est donc à vous, mes Peres, d'en disposer, voyez, esprouuez moy, & si vous me iugez tel qu'il faut, vous me ferez vn plaisir extreme de me mettre au nombre des Chrestiens, & ie tascheray d'estre fidelle à Dieu, ie ne suis pas seul, voicy plusieurs de mes gens qui attendent la mesme faueur: interrogez lestous les vns apres les autres, & voyez si ie dis la verité, & si eux- mesme sont disposez, comme il faut. Apres son baptesme, & celuy de la femme, il fut marié solemnellement à l'Eglise, quatre autres de ses gens avec leurs femmes receurent la mesme faueur des deux Sacremens de baptesme & du mariage.

Je croy qu'il ne sera pas mal à propos de fermer ce Chapitre par vne lettre qu'un Neophyte Chrestien a dictée de soy-mesme pour estre enuoyée en France, à vn homme de consideration son bien-facteur, voyez ses propres termes & la façon de s'enoncer.

I'Admirez ce que vous faites, de ce que vous vouliez
Nimakaterindam Ka tien, ka dich
 auoir pitié de moy, de ce que vous vouliez auoir
 chayerimien ka sich chayerimach
 pitié de ma femme & de mes enfans, nous ne sommes
Nis gaié ninithanifak Nikokyatisimin
 pas capables de vous remercier, celuy qui tout fait,
Ki nakymirang missi Ka Kichititch
 c'est celuy qui vous payera: tous les iours nous prions
 mi Ke kichiky kachigakir kigagaryn-
 pour vous, i'ay dit au P. Vimont viués
tamgrimin Nitira Pere Vimont Nassi-
 vous: car ie n'y attends rien: ie vous donne
nahiker kir ketna nikikerindan; kimitir
 mon sac a Pctua: fut il ainsi qu'autre chose ie vous
nikachtipiragan, karira kotak nita mi-
 puisse donner: vous luy escrités, mon enfant
riram kiga massinahamaya. Ninitchanis
 Iacques qui se nomme, remercie vostre fil's
Iaques ka irintch snakumar khikyisifis

en l'année 1642. & 1643. 57

Ioseph qui est appellé il priera pour
Iosephet ka irintch yga gagarynta-
ly. Vous faites bien de ce que vous voulez avoir
mayar. Kyeratch entien ka sich Chave-
pitié de nous : fortement nous croyons fut-il ainsi que
rimiang synka nitepgeramin kat nita
nous vous pussions voir en vostre pays, nous nous
yapmirang endrakieg niga kichka-
verrons au Ciel: il vous expliquera tout
bantimin yakyng kiga irytamakya
le Pere le Jeune, ie suis comme demeurant
kakina P. le Jeune kynt nigintik emack
avec les filles de l'hospital, ce n'est que comme vne
ikyefensak kynt peiik mi-
maison tout apres nous demeurons tousiours
kigam pechkhich nit'apimin eapitch
je les honoreray, nous sommes bien aises
niga manatchihock, nimirgerindamin
de ce qu'il en est arrivé d'eux, vne qui est
Ninch ka michagayatch peiik Ka
petite l'autre qui est grande
agachinchitch Kotak Ka Kingfitch
cela va bien de ce qu'elles sont arrivées, afin qu'elles
Kyeratch Ka michagayatch itchi Ki-
nous enseignent & afin qu'elles ayent
kinohamagiiamintya gaie itchi chaye-
pitié de nous. Nous sommes bien aises de ce
rimiaa mintya. Nimirgerindamin Ka
qu'elles ont compassion des malades car nous au-
chagerimagatch eak siritii Ketna mi-

58 *Relation de la Nouvelle France,*

tres nous n'auons point cette coustume, nous nous
ragint nitichirinigakisimin Nipaki-
abandonnons nous autres, quelquefois nous estran-
ritimin niragint Nanikyngz ni-
glons les malades : voila autrefois

piskitynebirenanak eakyfiiik mi tagch
comme nous faisons ; voila pourquoy nous som-
echirinisakisiang mi ka yntchi mirve-
mes bien aises de ce qu'elles sont arriüees icy les
rindamang ka michagayatch yndoire ka
vestuës de b'anc: depuis qu'elles sont arriüees c'est de-
yabakoretiik ki aks michagayatch mi
puis ce temps-là qu'elles ont compassion de nous.
aks chayerimiiomintsa

Nous admirons de ce qu'elles ont quitté
nimakaterindamin ka nagatahant
leur pays, ie suis aagé ie ne puis plus
yatch endrakiyatch Nisa sikis ka mini-
travailler; pleust à Dieu qu'un European m'ay-
nita arokeli kat peik semichtigych vit-
dast à defricher la terre,
chihitch itchi Kitikeian.

CHAPITRE V.

Continuation du mesme subiect.

Estiëne Pigarouich dont il est parlé aux precedentes Relations nous a donné cette année des témoignages de son zele & de sa vertu, aussi remarquables que jamais. Il arriua vn iour vne querelle dans vne famille Chrestienne entre le mary & la femme: ils se frapperent' assez rudement: Estiëne entre en la cabane & parle au mary en cette sorte: il faut que les hommes ayent plus d'esprit que les femmes & qu'ils dōptent mieux leur colere: vn bon moyen d'appaïser vne femme quand elle crie, c'est de ne luy dire mot, ou bien sortir de la cabane, & la laisser chier toute seule; ie me suis bien trouué de ce remede: quelquefois ie fais encor mieux, au lieu d'en sortir, ie luy fais

60 *Relation de la Nouvelle France,*
vne leçon fort doucement, est ce-la, luy
dis-ie, ce qu'on vous enseigne tous les
iours & bien fasche toy: mais sçache que
tu prens le chemin d'Enfer, & que tu se-
ras bruslée par ta colere, ie trouue
souuent qu'elle s'appaie & se prend à
rire.

Cet hôme parmy son zele est ioyeux
& agreable: il estoit vn iour dans vne
cabane de Sauvages, où l'on parloit
de ce que les Peres auoient enseigné
touchant le Sacrement de Confession;
il se mit à leur faire vne question
à tous les vnes apres les autres, sça-
uoit si pour les pechez qu'ils auoient
commis, on leur donnoit pour pe-
nitence de se ietter du haut du grand
saut de Mommorency en bas (c'est
vn précipice d'eau qui tombe d'une
môtagne près Quebec) le feroient-ils?
respondirent tous qu'ouy pourueu qu'on
leur enioignist, & moy aussi, dit-il,
qui suis le plus grand pecheur de tous,
ie redoute l'Enfer, & crains fort que
mes pechez ne m'y attirent, ie me sou-
cie peu que mon corps soit englouti dans

en l'année 1642. & 1643. 61

l'eau, mais ie souhaite ardemment que
mon ame aille au Ciel.

La stabilité du mariage est vn des
pointes des plus difficiles dans la con-
uersion, & arrest des Sauvages, nous
auons bien de la peine à l'obtenir & à
le maintenir. Vne ieune femme vou-
lant abandonner son mary sans iuste
subiect, les principaux & plus zelez
Sauuages s'assemblerent, & prièrent
Monsieur le Gouverneur de leur per-
mettre de faire vne petite prison à Sil-
cry, & y enfermer quelque temps cer-
te femme, & la mettre en son deuoir.
Estienne Pigarouich en prend la com-
mission & la fait saisir, & comme elle
fut à la porte de la prison, il luy tint
ce discours: ma niepee, prie bien Dieu
toute la nuit, tu auras du loisir, de-
mande luy que tu deuienne sage, &
que tu ne sois plus opiniastre, en-
ferme cette prison pour tes pechez,
prends courage; si tu veux estre obey-
sante, tu n'y demeureras pas long-
temps, elle entre fort paisiblement,
se laissant conduire comme vn agneau,
& demeura là toute la nuit à plate ter-

62 *Relation de la Nouvelle France,*
resans feu & sans couuerture, c'estoit le
second iour de Ianuier, au plus rude tēps
de l'hyuer : le lendemain matin le Pere
de Rimen la fut visiter avec Estienne, &
luy fist donner vn peu de pain & de la
paille pour se reposer, le Pere la vou-
lut faire sortir vn peu de temps pour se
chauffer en vne chambre prochaine,
puis la remettre en son cachot, mais le
Sauuage luy dist qu'elle deuoit endurer
cela pour ses fautes, & luy mesme l'en-
couragea à porter patiemment cette pe-
nitence : sur le soir pourtant on lugea à
propos de la deliurer, c'estoit assez pour
donner de la terreur à cette pauvre crea-
ture, & vn petit commencement de po-
lice à ces nouveaux Chrestiens, ioint
que la melancholie se mettant dans l'es-
prit d'vn Sauvage, il en vient à de gran-
des extremitez, & souuent à vne mort
violente, le chastiment a seruy à cette
ieune femme, & à plusieurs autres.

Le mesme Estienne Pigaronich s'en
vint trouuer vn de nos Peres, le lende-
main de Noel de grand matin, & luy
dist : voila leur feste, voila le iour de
mon patron S. Estienne, que pouray-je

en l'année 1642. & 1643. 63

faire pour l'honorer, le pere luy donna quelques enseignemens, & sur tout luy fist voir comme saint Estienne auoit parlé feruement de Dieu, & donné sa vie pour la foy; il s'en va, & apres auoir entendu la Messe, & Communié deuotement, il inuite plusieurs Sauuages baptisez, & autres aussi en vn festin qu'il leur fist en l'honneur de saint Estienne son Patron. Puis il leur parle ainsi, vous scauez assez mon nom de Baptisme, & vous auez ouy raconter auourd'huy à la Messe ce qu'a fait saint Estienne, estât en ce monde, plust à Dieu que iel'imitasse en sa vie & en sa mort, comme ie fais en son nom, à tout le moins ie le veux faire en quelque chose, c'est à dire parlant de Dieu, & de la foy: c'est donc ce que ie fais maintenant, vous conuiant & coniurant tous, que nous viuions & mourions en la foy, que nous auons professée, & pour vous autres qui n'estes pas baptisez, le festin est pour vous faire cognoistre mon nom de Baptisme, c'est Estienne, ouy i'ayme le nom d'Estiène, aussi m'est il plus honorable, que celuy de Pigaronich, on ne cognoist le dernier

64 *Relation de la Nouvelle France,*
qu'icy proche parmy quelque nom-
bre de Sauvages que nous sommes:
si ie passois la mer & que l'on me de-
mandast mon nom, on ne m'enten-
droit pas, si ie disois, Pigarouich, mais
si ie nommois Estienne, incontinent on
scauroit que ie suis amy de Dieu, &
de tous ceux qui prient, & que ie porte
vn nom qui est chery & prisé au Ciel,
& par toute la terre, c'est donc en con-
sideration de ce nom & de celuy dont
nous faisons aujourdhuy la feste que
ie fais festin: Vous autres quand on
nous donne le nom de quelqu'vn qui
est mort, pour en conseruer la memo-
re, on nous oblige par consequent des
l'heure mesme d'imiter celuy que nous
faisons reuire, ne vous estonnez donc
pas si ie parle maintenant & prends la
hardiessé de vous enseigner, ie ne le
fais que dans le desir que i'ay que tous
nos gés embrassent la foy, & obeyssent
à Dieu, & c'est ce que desiroit Sainct
Estienne, en enseignant ceux de sa na-
tion, plusieurs festins faits de la sorte
cette année n'ont pas peu seruy à con-
firmer la ferueur de nos Chrestiens. Au
reste

de l'année 1642. & 1643. 65

reste ils ne consistent pour l'ordinaire qu'en vne grande chaudiere ou deux de bled d'Inde, ou de poids, avec vn cartier d'orignac ou de castor, selon le nombre des conuiez, & ils les font pour s'entre-soulager en leur pauureté, & se faire la charité les vns aux autres, si bien que faire vn festin, c'est icy à present le mesme que donner à manger à ceux qui sont en necessité, & exercer vn acte de misericorde.

Nos Algonquins Chrestiens allerent vn iour à la chasse avec quelques ieunes gens Atticaneges nouvellement arriuez, & qui n'auoient encor guere d'affection pour la foy, ils virent la piste de deux orignaux qui alloient l'vn à gauche, l'autre à droict, vn des Atticaneges dist à nos Chrestiens, qui sera-ce de vous autres Chrestiens, qui nous baillera à manger? lequel turez-vous des deux Orignaux? Estienne entendit bien que cét homme vouloit taxer la priere, & mettoit son esperance en ses superstitions, avec lesquelles il pretendoit inuoquer le demon, & faire bonne chasse: il prist donc la parole, & dist. Ce n'est pas nous

E

66 *Relation de la Nouvelle France,*
qui donnerons à manger, c'est celuy qui
gouverne tout, nous espérons en luy, &
non pas en nos iambes ny en nos tam-
bours, s'il veut que nous prenions les
premiers des originaux, cela arriuera, no-
n obstant vos longleries, s'il veut que ce
soit vous qui en preniez, il sera ainsi.
Nous allons le prier qu'il nous assiste, &
puis qu'il en dispose, comme il voudra,
alors il fit mettre tous ses compatriotes
à genoux, & les fit prier Dieu: les Atti-
camegues partirēt les premiers pour sui-
uire les pistes d'un de ces deux originaux:
mais en vain, ils furent obligez de re-
tourner sans auoir rien rencontré, apres
vn extreme l'assitude. Les Algon-
quins partirent seulement sur le haut du
iour, & sur le midy ils attraperent la
beste qu'ils suiuiēt, & la tuerent, puis re-
tournāt sur les pistes des Atticamegues,
trouuerent encor l'autre, & la mirent à
mort, & retournerent fort ioyeux vers
les Atticamegues, leur laissant à tous vne
tres-bonne odeur de nostre sainte foy,
& vn desir du Baptesme.

Vn des premiers Sauvages de Tadous-
fac nommē Achille, en son Baptesme

en l'année 1642. & 1643. 67

par Monsieur le Cheualier de L'isle, s'arresta à Sillery, & y faisoit vne des meilleures familles, quelque-temps apres auoir esté baptisé, il fut attaqué d'vne maladie languissante, qui luy dura plus de deux ans & demy, pendant lesquels il tesmoigna tousiours vne grande constance en la foy, & vne grande resignation à la volonté de Dieu: le mal redoublant, on le porte à l'Hospital, là où il exerce des actions de vertu signalee, il est meur pour le Ciel, Dieu l'appelle à soy, les Sauvages en demeurèrent extrémēt affligez: car il estoit remarquable parmy eux, & l'aymoient fort. Estienne Coigarouich les voyant tous assis autour du deffunēt desolez au possible, & les testes baissées, en signe de tristesse, leur dist, mes freres, prenez courage, ne vous attristez pas trop, nous n'auons pas embrasé la foy, afin de viure long-temps çà-bas dans la terre: mais afin de bien viure, & d'aller au Ciel, l'excez de la tristesse ne vaut rien, & desplait à Dieu, & vous apportera du mal, que vostre tristesse soit courte & modérée, ne croyez vous pas que l'ame de cēt homme qui

68 *Relation de la Nouvelle France,*
vient de mourrir, & a creu fortement
en Dieu, est au Ciel, ou y sera bien-toft,
pourquoy doncque pleurez vous ? ne
faut-il pas que nous mourrions tous ? cet-
te vie n'est pas plus longue que le bout
du doigt : mais celle que nous atten-
dons n'a point de fin : c'est ce que nous
enseigne la priere, faites en estat, & la
gardez constamment parmy toutes les
fascheuses rencontres. Ce discours par-
tant d'un cœur ferment, & prononcé d'un
ton ferme, effuya les larmes de ces pau-
ures gens, & leur fist leuer les te-
stes qui tenoient bassées entre leurs
mains.

Charles Meiaskat nous fournit en-
core cette annee dequoy consoler ceux
qui ayment nos Sauvages. Il est de
Tadouffac, & reside à Sillery en vne
des maisons basties à la Françoisse, il ar-
riua d'un voyage des trois Riuieres, peu
de iours apres la mort de Monsieur Ni-
collet, la premiere nouvelle qu'il enten-
dit, fut celle-là, il leue incontinent les
yeux au Ciel, prie Dieu pour son ame,
va droict à nostre Eglise dire son Chap-
let pour le deffunct, & delà à la Chap-

en l'année 1642. & 1643. 69

pelle de l'Hospital, où il en fist autant, puis il veint nous voir chez nous, & trouuant le Pere de Quem en meilleure santé qu'il ne l'auoit laissé en partant, il luy dist ces mots, Mon Pere i'ay prié Dieu pour vous tous les iours, ie luy ay dit, mon Dieu guarissez le Pere qui nous enseigne, si vous voyez que cela soit bien, que si vous voulez qu'il meure, faites qu'il aille droict au Ciel: après celà il demanda au Pere, ce qu'il falloit faire pour expier entierement vne faute dont il s'estoit desia confessé, le Pere luy expliqua les trois sortes de satisfactions, l'aumosne, l'oraïson, & le ieusne, le lendemain il s'en va à l'Hospital voir les malades: l'vn desquels luy demanda vn drap, il sort sans delay, s'en va à Kebec, achete vn drap au magazin, & l'apporte à ce malade, il a depuis tousiours continué cette charité enuers les pauures, & les infirmes, & prend vn singulier plaisir à les consoler & leur parler de Dieu.

L'an passé estant en Carefme dans les bois pour y faire la chasse & sa pro-

uision de viande boucanee, il faisoit sa cuisine à part, afin de ne point manger de viande en Carême, vn iour comme il faisoit cuire vn peu de poisson dans vne petite chaudiere, sa femme qui n'est pas Chrestienne, & qui est d'vn humeur hautaine, ietta de dépit vne poignée de cendre dans la chaudiere, se mocquant de luy & des prieres: nostre bon Charles sans se fâcher ny dire vn seul mot, vuide la chaudiere, va querir de l'eau, & la remet sur le feu, iettant par cet acte de patience vn bon verre d'eau sur la cholere, & l'orgueil de sa femme, qui n'osa depuis rien faire.

Voyant son frere qui s'en alloit à la chasse, & quelques autres Algonquins Chrestiens qui alloient au fort de Richelieu, il leur donna à tous chacun vne brassée de porcelaine, large de trois doigts: c'est vn present de valeur parmy eux, afin qu'ils fissent tousiours estat de la priere, & prissent garde de ne se point perdre parmy les Algonquins de là haut, puis ti-

rant son frere à part (il s'appelle Eustache , & est fort bon Chrestien) il luy bailla son Crucifix , & luy dist , mon frere , priez tousiours deuant le Crucifix , & puis quand vous aurez prié baisez-le avec amour & respect , souuenez vous de moy en vos prieres , & prenez courage : reuenez le plutost que vous pourrez , afin d'estre enseignez , souuenez-vous que Dieu est par tout , & qu'il vous void tousiours , ne faites rien de mal , gardez les Dimanches , & les Festes , ayêz à cét effect vn papier qui les marque , pour moy ie ne sçay encor où i'iray , ie feray ce que me dira celuy qui commande icy , ie ne dispose pas de ma personne , & ie ne le veux pas faire : Car ie sçay que Dieu veut que nous despendions de ceux qu'il a mis ç'à-bas en sa place. I'iray à la chasse du costé qu'il me dira , puis ie remmeneray le prisonnier en son, pays , si on m'en donne la'commission , au cas que ie ne vous voye plus , ie vous fais heritier de tout mon petit meuble , de mon liêt , de mes rets , de

72 *Relation de la Nouvelle France,*
mes plats François, vous estes desia
auec moy en possession de la petite mai-
son François, que les Peres nous ont
donnée, si ie vay iusque au pays des Ab-
beuaquois auec le prisonnier que ie
dois quitter là, ie voudrois bien auoir
vn interprete, pour leur parler de Dieu
& de la foy, ie le ferois bien volon-
tiers.

Cét homme semble plein de l'es-
prit de Dieu en ses paroles, & en ses
actions, Dieu luy accorda son desir: car
il eust pour compaignon de son voya-
ge vn ieune homme natif du pays des
Abeuaquois mesme, & qui parle fort
bien leur langue, & est bon Chrestien,
il ont tous deux remené le prisonnier,
& ont hyuerné aux Abeuaquois, où
Charles a efficacement presché la loy
de Dieu: mais comme ces gens n'ont
cognoissance ny commerce auec autre
personne qu'auec quelques Anglois ha-
bituez là, & sont forts subiets à l'yron-
gnerie, par le moyen de la boisson qu'ils
traitét auec les heretiques, & auec les na-
uires de la coste, les discours de nostre bô
Chrestien n'eurent pas tant d'effet, vn des

en l'année 1642. & 1643. 73

Capitaines Abenaquois pourtant la
suiuy & a protesté qu'il abandonnoit
son pays pour resider icy, & se faire in-
struire, afin d'estre Baptisé, il y trauail-
le maintenant & semble d'vne humeur
docile, & desirer fortement le Baptes-
me: l'issuë le fera voir: il le faut esprou-
uer à loisir, l'experience nous apprend
icy & aux Hurons que la multitude de
Sauuages baptisez, & peu esprouuez ne
sert pas beaucoup à l'auancement du
Christianisme, nous voyons à l'œil
qu'vn Sauuage bien esprouué, bien con-
uertty & constant en sa resolution, fait
beaucoup plus pour estendre la foy &
attirer toute vne nation, qu'vne multitu-
de lasche & inconstante.

Nostre bon Charles estant aux Abeua-
quois, fut avec eux visiter les Anglois
en leur habitation, il les prenoit pour
des François, ils ne sçauent pas encor
distinguer les Europeans, ny de nation,
ny de religion: Charles donc croit
aller voir des François: estant entré il
tire son Chapellet, & en fait monstre:
vn Anglois prend la parole, & luy dit,
c'est le Diable qui a trouué ce que tu

74 *Relation de la Nouvelle France,*
tiens, c'est vne inuention du demon:
Charles sans se troubler le regarde, &
luy dit: mais c'est le diable qui le fait
parler & luy met ses paroles en la bouche,
tu mesprises le fils de Dieu & sa Mere.
L'Anglois ne sceut que dire voyant vn
homme si resolu, & qui n'entendi autre
raison que sa foy. Charles tire de re-
chef vne belle image: car il est four-
ny de toutes les instructiós de deuotion:
l'heretique le voyant luy monstra vn
vieil linge à terre, & luy dist, ce que tu
tiens ne vaut pas mieux que cela. Char-
les le regarde de rechef, & luy dist. Crois-
tu que Dieu te voye & t'entends. Sçais-
tu bien que tu bruleras dans l'enfer,
puisque tu mesprises ce que Dieu a fait &
ordonné, depuis ce temps-là les here-
tiques le laisserent en paix.


Ce bon homme a eu la consolation de
voir baptiser le Capitaine Abnaquiois
qui le suiuit. Ce chapitre estoit desia es-
crit quand ce Pofelyte pressant son ba-
ptesme se vit enrichy d'vn surcroy de
fauueur qu'il n'attendoit pas: car Mon-
sieur le Cheualier de Montmagny vou-
lut estre son Parain, au nom du Grand

en l'année 1642. & 1643. 75

Maitre de Malte : Ce Prince vrayment
zelé pour Iesus-Christ , luy rescriuant,
l'exhorte de continuer son zele , & de
redoubler sa ferueur , pour la gloire du
Roy du Ciel , & pour le seruice de sa
Maiesté tres-Chrestienne , qui l'hono-
rant comme il dit, d'vn Gouvernement
temporel , le fauorise bien dauantage,
luy donnant vn employ où il y a tant
de Couronnes à amasser pour l'Eterni-
té : aussi est-il vray que ce braue Che-
ualier ne laisse perdre aucune fleur ny
aucune perle qui puisse seruir pour les
estoffer.

CHAPITRE VI.

*De la venue des Atticameges & de
leur Baptesme.*


 Es Atticameges sont vne des Nations que nous auons au Nort, ils demeurent à trois ou quatre iournées du grand fleuve dans les terres. L'automne passé 1642. treize canots faisant enuiron soixante personnes, descendirent en traite aux trois riuieres, c'estoient mesnages entiers contre l'ordinaire de ces peuples qui n'enuoyent que les plus robustes en ces voyages, à raison del'extreme difficulté des chemins. Mais comme ils auoient vn dessein plus releué que ce luy de la traite, & qui leur estoit inspiré de Dieu, les familles entieres en voulurent iouyr. En voicy l'occasion, Iean Baptiste Capitaine des Montagnets, & residens à Sillery, & qui tire luy mesme son origine du pays des Atticame.

de l'année 1642. & 1643. 77

ges, fut touché d'un zele & desir de leur Salut. Il invita donc leur Capitaine avec presens selon sa coustume, pour venir voir l'habitation de Sillery, & les desers qu'on leur a fait, & ensemble entendre parler de la Loy de Dieu: ils accepterent les presens & se resolurent d'obeyr. Le Pere Buteux qui estoit aux trois riuieres, quand ils y arriuerent, les confirma dans leur resolution, ils descendent donc à Sillery sur le commencement de Novembre 1642. & se cabanent près de Jean Baptiste. Tous nos Chrestiens les receurēt avec beaucoup de charité, chacun se cotise pour leur fournir leur petite provision d'anguilles, & de bled d'inde. Voicy la façon, vn des principaux Neophytes sort de sa cabane fait vne crice publique de la part du Capitaine, remonstrant la venuë de ces bonnes gens & leur dessein: cela suffit, chacun court à son petit magasin, prend vn bon paquet & leur porte sans delay & gayemēt. Le Capitaine Articamege avec cinq ou six des plus remarquables, s'en vient à Quebec pour saluer Monseigneur le Gouverneur, & luy rendre raison de leur arriuée

78 *Relation de la Nouvelle France,*

Iean Baptiste & Noel Tekyerimatch avec deux de nos Peres les accompagnerent, ils remonstrent donc comme Iean Baptiste leur a parlé de nostre sainte foy, & du secours que les François leur donnoient du grand soing que Monsieur le Gouverneur prend de ceux qui veulent croire en Dieu, que c'est ce qui les a amenez: qu'apres auoir esté instruits & baptisez, ils retourneroient en leur pays porter les nouvelles à leurs Compatriotes, Monsieur le Gouverneur les receut avec beaucoup d'affection, les encouragea d'escouter les Peres, & bien apprendre ce qui estoit de leur Salut, puis ioignant les effects aux paroles, leur fait donner vne bonne prouision de bois & de gallette: ils s'en retournent à Sil-lery tous ravis de ioye & se mettent à estudier avec ardeur, le Cathechisme & les prieres, le Pere Buteux fut leur maître. La moitié ont esté baptisez, tous les autres sont Catecumenes & dans vn fort desir du mesme bon-heur. Mais on les differe pour de iustes raisons, il est bô d'esprouuer long-temps les Sauvages sur tout quand on se doute que l'interest té-

portel les porte, ou qu'ils sont plus attachés à leurs erreurs; il n'y a nation pour barbare qu'elle soit qui n'ayt ces superstitions. Ceux-cy dont il est question, mettent toute leur confiance en leurs tambours, leurs festins & leurs suries qu'ils font pour inuoker le manitou & pour chasser la maladie & la faim, ces erreurs qui ne semblent que des niaiseries, les possédoyent puiffamment, ils ne croyoient pas eux-mesmes s'é pouuoir iamais defaire, ils approuuoient pour la plus part la priere, comme chose bonne & necessaire: mais au reste ne vouloient pas quitter leurs superstitions, croyans que c'estoit s'exposer aux miseres qu'ils redouoyent le plus, l'exemple des Chrestiens de Sillery, & l'instruction continuelle les a desabusez & leur a peu à peu arraché cette sottise de l'esprit avec les instrumens dont ils se seruoient pour les pratiquer: la marque la plus certaine que quelqu'un vouloit donner de sa bõne volonté, estoit d'apporter son tâbour aux peres qui les enseignoiét, plusieurs le firent dès le cõmencement de l'hyuer & se rendirent capables d'estre enrolés au nom-

80 *Relation de la Nouvelle France,*
bre des enfans de Dieu , ie toucheray
icy ce qui s'est passé de plus remarqua-
ble au Baptesme de quelques-vns.

Le premier qui y fut receu , fut vn ap-
pellé Anikoutchi nommé Michel en son
Baptesme , c'est vn ieune homme aagé
d'environ 25. ans qui a apporté vn soin
incroyable à se faire instruire , & à rece-
voir ce qu'on luy disoit : toutes ces pen-
sées n'estoient que de la priere , voire
ses songes ; si bien qu'en dormant , il luy
sembloit escouter quelque instruction,
ou repeter ce qu'il auoit appris. Vn iour
le Pere le voulant moderer, luy dist qu'il
ne vint pas si souuent , & qu'il se degou-
teroit de la priere , si on l'instruisoit si
long-temps , ne crains pas cela, dit-il , tu
ne m'en sçauois tant dire comme i'en
desire , ie me puis bien souler de viande
ou d'autre chose , mais non pas de ce
qui touche la foy : c'est ce qui me plaist,
c'est ce que ie cheris par dessus toutes
les choses du monde , tout ce que ie vois
de beau parmy vous autres François , ne
me touche point : il n'y a que vostre foy
& vostre façon de prier Dieu , qui mera-
uit le cœur : ie ne souhaitte que cela de
vous

vous, comme il eust appris qu'un certain, dont ie parleray cy-apres, auoit apporté son tambour au Pere, il s'y en vient aussi, & luy dist : comment tu ne m'as pas demandé le mien ? le voilà , ie l'auois desia ietté, ie ne sçais où: dis moy, s'il y a quelque autre chose à quitter , afin d'estre mieux disposé à mon baptisme, dis le moy au plustost : car ie suis près de l'executer. Ie ne me soucie plus de ce que pourroient dire de moy ceux de ma nation : ie ne voudrois pas en tout autre chose leur desplaire; mais en ce qui est de la foy & du seruice de Dieu, il m'importe peu de leur plaire ou desplaire. Ils se moquent de moi, de ce que ievay quelquefois coucher chez vous, ie ne m'en mets guere en peine, ie le fais pour gagner le temps, & l'occasion: tu n'as pas de loisir le long du iour, que tu visites les Cabanes; la nuit tu as le temps de m'enseigner. Vn soir tout tard, le Pere retournant des Cabanes où il auoit fait l'instruction, tomba du haut en bas d'une montagne fort glissante, & enfonça dans les neiges. la cheute fut assez rude & dangereuse. Ce bon ieune homme qui l'accom-

82 *Relation de la Nouvelle France,*

paignoit afin d'apprendre tousiours quel-
que bon mot, le voyant en cét estat, &
vne petite lanterne à sa main, pour se
sauuer des precipices de glaces & de nei-
ges; s'escria, ô que les Sauvages qui
ne veulent pas croire, ne voyent ils
la peine que vous prenez pour eux,
ils iugeroient par là que la priere est vne
chose de consequence; & en effect plu-
sieurs de ses compatriotes estoient tou-
chez, voyãs qu'on ne s'epargnoit ny soir
ny matin parmy des chemins & des tēps
si rudes, pour les enseigner. Ce ieune hō-
me donc fut choisi avec vne ieune fille
sa parente, aagée d'environ quinze ans,
fort modeste, d'vn bon esprit, & bien in-
struite, afin d'estre, comme les premices
de la foy entre les autres de cette nation
duNort. Nous priaimes Mō sieur le Gou-
verneur d'honorer leur baptesme, & de
seruir de Parain, il le fit fort volontiers,
& choisist pour cét effet l'Hospital con-
sacré au precieux sang de Iesus-Christ.
Les principaux Sauvages s'y trouuerent
tous. Ce ieune homme & cette ieune fil-
le estoient ravis d'aïse de leur bon-heur,
ils respondirent à toutes les questions &

inte
des
Mo
de
ron
tect
bra
nou
peu
fille
me
rem
des
le re
gran
reux
En
moi
ptes
Oua
quar
tous
l'au
re d
haut
deu
ne y

de l'année 1642 & 1643. 83

interrogations avec vne hardiesse & modestie qui ne ressenoit rien du Sauvage. Monsieur le Gouverneur donna le nom de Michel au ieune homme, nous espérons que le glorieux Archange protecteur de toute l'Eglise, estendra son bras & sa force pour la deffence de ces nouveaux Chrestiens du Nord, & de ces peuples les plus delaissez du monde. La fille fut nommée Marie. Apres le baptesme Monsieur le Gouverneur fit vn festin remarquable pour le pays, à quarante des premiers Sauvages. Les Atticamegues le remercierent, & luy tesmoignerent vn grand contentement de voir cét heureux commencement parmi leur nation. En voicy vn autre qui n'a pas tesmoigné moins d'ardeur & de courage en son baptesme : c'est vn appelé Antoine ou Oüabakouïachits, aagé d'environ cinquante ans: ce fut luy qui le premier de tous apporta son tambour au Pere, apres l'auoir ouy discourir vn soir à l'ordinaire des choses de Dieu, il s'escria tout haut, il est vray tu as raison, & ie proteste deuant tous ceux qui m'escoutent que ie ne veux plus auoir de recours au diable,

F ij

84 *Relation de la Nouvelle France,*
ny à mes superstitions, ie les desauoüe,
& en quitte tous les instruments, & veux
estre baptisé, tien voilà mon tambour, il
le iette deuiant tous, & comme ce fut le
premier qui fist publiquement & hardi-
ment cette action, il fut fort loué de tous
les Chrestiens. Cét homme a de grands
sentiments des choses de Dieu & de la
foy, il n'y a rié, disoit-il vn iour, qui m'a-
triste tant que de voir que i'ay si long-
temps obey au diable, & n'ay pas cognu
celuy qui a tout fait, & qui conserue tout,
& i'ay si peu de chose pour l'honorer &
le prier. Ah! que ne suis-ie comme mes
enfans qui estans encor ieunes, ont l'es-
prit vif & la memoire bonne, pour rete-
nir ce qu'on leur enseigne. Je me veux
souuent fascher contre eux de ce qu'ils
ne m'enseignent pas tant, comme ie
voudrois. C'estoit vn plaisir de voir cet
homme aagé de cinquante ans se faire
instruire par vne sienne petite fille de dix
ans, il la faisoit seoir aupres de luy, repe-
toit apres elle son *Pater*, son *Aue*, & tou-
tes les prieres, se faisoit interroger du
Catechisme, comme vn Escolier par son
Maistre, il fut baptisé à nostre-Dame des

en l'année 1642. & 1643. 85

Anges, avec vne singuliere consolation de nos Peres qui y assisterēt. Il faisoit vn froid violent, & tel que plusieurs en ont eu quelquefois les bouts des pieds & des mains gelees, il demeura les mains iointes pendant toutes les ceremonies du Baptesme, & respondit tousiours avec vn sentiment de deuotion & d'humilité, qui parroissoit en tout son exterieur. On baptisa apres luy son fils, aagé de sept ou huit ans, il voulut encor assister à toute la ceremonie, & l'encourager par paroles & par gestes à se^e comporter modestement en cette action: à la fin il luy dist, mon fils prend courage, c'est maintenant qu'il faut estre ennemy de tout ce que Dieu deffend, c'est maintenant qu'il faut estre sage, aprend bien les prieres, & les retiens, afin de me les enseigner: Cēt homme est vn des plus considerables des Atticameges?

En voicy vn troisieme appellé Oüeratchenon, qui merite icy place: c'est le cousin de Michel, duquel i'ay parlé cy-deuant, il est d'vn naturel hardy, & entrant, ce qui a fait differer son Baptesme assez long-temps: mais les grandes

86 *Relation de la Nouvelle France,*

instances qu'il en a fait, luy ont ouuert la porte : il est vray que l'on auroit de la peine à croire tout ce qu'il a fait pour paruenir à son dessein. Du commencement qu'il eut resolu de poursuiure le baptesme : il alla chercher son tambour enfeuely, ie ne sçay où dans les neiges, & vint trouuer le Pere: tien luy dist-il, voilà ce qui a esté autrefois ma plus grande attache : puis que ie le quitte, i'abandonne toutes mes superstitions, ne crains point de me baptiser: ie suis marié, ma femme veut estre baptisée, mon fils l'est desia, & ma mere aussi, qui t'empesche donc de me faire le mesme: sois assure de moy, ie n'auray iamais honte de professer la foy, depuis que ie sçais les prieres, ie les ay fait dire publiquement chez moy le matin, & le soir: dis moy si tu desire encor quelque chose, ie le feray. Le te veux encor esprouuer, luy dist le Pere, il patienta quelque temps, puis interposa par plusieurs fois les Religieuses, afin d'interceder pour luy, & voyant qu'on differoit encor, il va trouuer le Pere en particulier, & luy dist, or çà si ie meurs sans baptesme à qui en fera la faute, tu en repondras

en l'année 1642. & 1643. 87

à Dieu: car ie le fouhaitte avec ardeur, i'ay fait tout ce que tu m'as dit, i'ay appris tout ce que tu m'as enseigné, ie le sçay par cœur, & me voila prest à en faire encor dauantage, & mourir plutoft que rien faire contre la foy, ou la quitter: & apres tout celà tu me refuse, & que feray ie, s'il me faut demeurer tout cét hyuer sans estre baptisé, & courir les dangers de mon salut, i'ayme mieux hyuerner icy auprès de toy, si tu en es content, enfin il fist tant qu'il obtint le baptesme, & fut nommé Iean, il s'est tres-bien comporté depuis ce temps là. Vn iour de Dimanche, sur le tard le Pere entrant en sa cabane, le trouua recitant son Chapellet fort deuotement. Sa priere estant finie, c'est dit-il, pour satisfaire à la faute que i'ay faite de n'auoir pas auourd'huy assisté à la Messe, estant allé depuis cinq iours à la chasse, pour nourrir ma famille. Le Pere luy dist qu'il n'y auoit point de faute, puis qu'il n'auoit peu retourner à temps, il est vray, dist-il: mais pourtāt il faut satisfaire de ce que ie n'y ay pas assisté. Vn sien camarade se pleignant à luy de ce qu'il ne sçauoit pas les prieres, & ne les pouuoit

38 *Relation de la Nouvelle France,*
retenir, ce n'est pas de merueille, luy dist-
il: car tu ne crois pas fermement & de
cœur ce qu'on t'enleigne, & ainsi tu ne te
mets pas en peine de l'apprendre, ton es-
prit ne s'y applique qu'à demi, pour moy
ie suis assureé dans mon cœur, que ie
crois & tiens pour certain tout ce que
l'on nous enleigne, & ainsi i'employe
toutes mes forces, pour le comprendre
& le retenir, & en effect il s'appliquoit
avec tant d'effort qu'il conceut & aprit
par cœur tout le *Pater* en moins d'une
demie-heure, au reste qui cognoistra les
Sauuages, s'estonnera de la liberté qu'il
eut à reprendre son camarade: car ie di-
ray en passant que c'est vne chose eston-
nante du respect que les *Sauuages* se
portent en ce point l'un à l'autre, quoy
qu'ils soient priuez de l'humilité, & ayēt
vne entiere liberté, de faire & dire tout
ce qu'ils veulent dans leurs cabanes,
toutesfois en ce qui est de se reprendre,
ils y vont avec vne circōspection, & pru-
dence estrange.

Deux autres furent baptizez en la
Chappelle des *Vrsulines*, Guillaume Pa-
taoujahi & Anne sa femme tous deux

en l'année 1642. & 1643. 89

aagez d'environ vingt-cinq ans, il se sont rendus signalés non seulement à apprendre les prières : mais encor à les enseigner aux autres. Quant le Pere commença de les instruire, ils cotoient les poinctz & les demandes sur leurs doigts: mais le nombre venant à surpasser celuy des doigts, ils les marquoient sur des escorces faisant certaines figures qui leur representoient le sens de quelque article, & s'appliquoient avec grande contention pour le comprendre & le retenir, & puis l'enseigner aux autres. La femme avoit encor sa mere aagée d'environ cinquante ans, d'un fort bon naturel, & qui sembloit nay pour la deuotion : mais au reste qui avoit un extreme peine à retenir ce qu'on luy enseignoit. Cette femme donc se mit à ayder sa mere avec un grand zele: cette bonne vieille aussi s'y appliqua de cœur, en sorte qu'avec le secours de sa fille, elle apprit par cœur en moins de trois ou quatre iours le Pater, l'Aue, & le Credo. Le mary n'en fist pas moins de son costé: car ayant un sien frere d'un esprit grossier, mais de bonne volonté, il passoit la meilleure partie du iour à re-

90 *Relation de la Nouvelle France,*
batte auprès de luy les prieres & l'instru-
ction, & à les luy faire repeter avec vne
patience admirable & qui ne pouuoit
proceder que d'une vraye charité de-
puis leur Baptesme, ils nous ont donné
de beaux exemples de vertu.

Le Mary entrant vn iour en sa cabane
vit vn tambour fait à la Françoisse, il le
prend & le met en pieces, disant ie sçay
bien que cela n'est pas mauuais: mais
pourtant il ne le faut pas garder de peur
de faire resouuenir les autres de leurs ta-
bours & superstitions deffendues. Il n'y a
rien, disoit-il vn iour, qui ne me fasse re-
souuenir de Dieu de quelque costé que
j'aille, ie ne peux rien voir qui n'ayt esté
fait de luy, & où sa puissance & sa bonté
n'apparoissent, la veuë des creatures me
sert pour croire qu'il y a vn Dieu qui
les a faitts & pour l'aymer. Comme il
fut prest à partir pour retourner en son
pays, le sieur Tronquet qui auoir esté son
parin luy fist vn present: ce bon Sauvage
demeura quelque temps sans mot dire,
puis se tournant vers le Pere Buteux là
present luy tint ce discours. Ie ne sçay en
qu'elle consideration cet honneste hom-

en l'Année 1642. & 1643. 91

me fait ce present, si c'est pour m'inviter à garder la Foy, il ne faut que le feu d'Enfer pour m'arrester & me tenir en mon deuoir: si c'est affin que ie me souuienne de luy, ie ne m'en sc'urois oublier, si ie n'oublie le nom de Guillaume qu'il m'a donné, & que ie chersis infiniment: si c'est pour monstret sa liberalité en mon endroit, ie ne peux autre chose que le remercier, ce que ie fais de cœur & le prie de croire que iamais ie ne quitteray la foy en laquelle il m'a seruy de parain: ceux qui estoient là presens, n'attendoient pas cette responce sur le champ d'un Sauvage.

Le Capitaine des Atticamegues fut pas Baptisé pour lors, il auoit bonne volonté: mais non pas toutes les dispositions necessaires la femme le deuança & obtint le Baptesme par sa ferueur, & sa constance & depuis gagna si bien son mary qu'elle le faisoit prier Dieu soir & matin, & l'obligea doucement de quitter son tambour, qu'on croyoit qu'il n'abandonneroit iamais qu'à la mort; tant il y estoit attaché & se vantoit d'auoir conserué sa vie & celle de ses gens par

92 *Relation de la Nouvelle France,*
les longleries qu'il fait avec cet instru-
ment. Or quoy qu'il le quittast, on diffé-
ra pourtant iusques au prin-temps son
Baptême, affin de le rendre plus solide:
Voicy vn cas de conscience que la fem-
me proposa au Pere, lors qu'elle estoit
preste à partir, si mon mary, dist-elle qui
n'est pas encor Baptisé veut faire quel-
que festin où le Diable soit honoré, ie
feray obligée selõ nostre coustume d'a-
prester la chaudiere, que feray-ie là des-
sus: ce sera bien fait, dit le Pere de n'y
pas mettre la main & de dire à ton mary
que tu as renoncé au Diable, & qu'il en
doit faire autât. Que si neâtmoins tu iu-
geois qu'il te deust molester au s'alterer
contre la Foy, pour ce subiet: tu pourrois
te comporter comme à l'ordinaire, sans
pretendre autre chose qu'obeyr à ton
mary, & luy apprester à manger. Arrive
qui vouldra, dist-elle, ie suis toute resoluë
de n'en rien faire, celuy qui a tout fait,
me donnera des forces.

Vn bon vieillard (c'estoit le plus aagé
de la troupe) s'estant venu confesser
auant que partir, dist au Pere, c'est pour
la derniere fois que ie te parleray, mon

en l' Année 1642. & 1643. 93

corps s'en va en pouriture, ie le laisseray dans les bois : mais mon ame ne peut mourir; prend courage à prier Dieu pour moy. Pense en ton cœur que ie seray mort avec la Foy, & le desir d'aller au Ciel: quoy qu'il arriue ie ne reprendray iamais mes superstitions: en verité ie te remercie de mon Baptisme & de m'auoir appris le chemin du Ciel, que te redray- ie pour la peine que tu as de m'enseigner: si i'auois des forces pour aller à la chasse, ie te ferois present du premier Oreignac que ie tuërois, il ne me reste rien qu'un petit sac à petun, que i'ay ornay & enioliuay cōme tu vois: le voilà, ie te le donne. Le Pere, luy respondit en souriant, ie t'enseigne pour Dieu & pour l'amour que ie porte à ton ame & non pour tes biens, garde le, j'attens la recompense de Dieu, aye courage & perseuere constāment, affin d'aller au Ciel.

Vne bonne vieille apres son Baptisme ayant ouy raconter quelque chose des grandeurs de la France, dist au Pere: ie croy que tout ce que vous dittes de vostre pays, est vray, mais ce n'est pas ce que ie desire le plus, j'ayme mieux le

94 *Relation de la Nouvelle France,*
Paradis que tout cela. Si i'y suis vn iour
comme i'espere, ie verray tout le mon-
de, & ce qui est encor de plus beau que le
monde: en verité ie soupire apres cette
maison eternelle & voudrois y pouuoir
mener tous mes gens avec moy ie brusle
d'vn desir de les voir tous conuertis: ô
que ie voudrois bien sçauoir tout ce que
tu sçais: i'enseignerois mes enfans & mes
nepueux, qui sont là haut dans les bois;
ou ils viuent comme des bestes, prends
courage toy qui es amy de Dieu, à nous
enseigner! ô si tu te pouuois embarquer
au prin-temps avec nous, tu nous instrui-
rois dans nostre pays; que ferons-nous
sans Messe, sans Confession & sans mai-
stre? Ce dernier sentiment auquel nous
ne pouuons pas encor satisfaire estoit
commun à tous ces pauures gēs, & nous
tiroit les larmes des yeux: mais pourtant
ce n'estoit pas ce qui nous affligeoit le
plus. Le peu de moyen que nous auions
de les deffendre eux & les autres Sauua-
ges contre les Hiroquois leurs ennemis,
nous dōnoit bien plus viuemēt au cœur;
& detrempoit la joye que nous auions de
leur conuersion, d'vne amertume extre-

en l'Année 1642. & 1643. 95

me: i'en parleray cy-apres. le reuiés encor vn peu à cette bonne vieille: quand on faisoit les prieres, elle ne pouuoit permettre qu'aucun de ses Compatriotes fussēt assis, elle les exhortoit à ioindre les mains & se tenir modestement & si c'estoient des enfans elle prenoit elle mesme leurs mains & leur faisoit ioindre durant les prieres. Voyant entrer le Pere en sa cabane, elle dist à son fils, voicy le Pere, prends courage & fais ce que tu as resolu: | au mesme temps le ieune homme tire ses deux tambours & les donne au Pere avec ces parolles, tien voila mes tambours, ie les quitte: la mere adiousta, cela veut dire qu'il renonce au Diable & demande le Baptesme: cela est vray, dist le fils, & ie croy qu'on me l'accordera, quand ie scauray les prieres: mais puis-que ie te donne la chose en laquelle i'esperois beaucoup pour ma consolation, il faut aussi que tu me donnes vne chose que tu cheris grandement, ie veux dire vn Chappellet pour honorer la Mere du Fils de Dieu: le Pere luy en promist vn, si tost qu'il auroit appris à le dire, ce qui fut bien tost fait: il n'est pas croyable cō-

96 *Relation de la Nouvelle France,*
bien ces bonnes gens ont portés à cette
deuotion de dire leur Chappellet en
l'honneur du Fils de Dieu & de sa res-
Saincte Mere, & combien ils sont pas-
sionnés d'en auoir, sur tout qui soient vn
peu gros & beaux pour les porter pèdus
à leur col. Voicy yne chose qui fera honte
à plusieurs enfans de France: le Pere
demandoit vn iour à yne petite fille si
elle vouloit aller au Ciel, & où vou-
drois-ie aller donc, fist elle: mais dist le
Pere en riant, les filles qui n'obeissent
point à leurs parens comme toy ne vont
pas au Ciel: & comment dis-tu cela toy?
puisque tu pries & que tu enseignes qu'il
ne faut pas mentir ny detracter? tu fais
l'vn & l'autre, tu mens & tu parles mal
de moy: car ie ne desobey iamais à mes
parés, & n'ay garde de le faire à present
que ie cognois Dieu & ayme la priere. La
Mere qui estoit là presente, la seconda:
vn autre se mit de son costé & toute la
cabane eust esté contre le Pere, s'il n'eust
confessé qu'il auoit dit cela en riant &
pour l'esprouuer.

Les enfans qu'on a Baptisés à l'usage
de raison, ont donné des tesmoignages
d'vn

en l'année 1642. & 1643. 97

d'un bon esprit, ils conçoient promptement, retiennent aisement, & se sont rendus fort assidus au Catechisme; ce qui n'a pas peu seruy pour les plus grands qui ont appris les prieres des plus petits, il est arriué souuent que le Pere voulant apprendre le Pater, l'Aue, & le Credo, à des personnes aagés, ils luy disoient: ie sçay desia tout cela, mon fils ou ma fille me l'ont appris, ce moyen a tres bien reüssi: mais il faut auoüer que le grand desir qu'ils ont eu d'apprendre, & leur bõ naturel y ont bien seruy. Le Pere entrant le soir en la cabane du Capitaine, pour y faire les prieres & l'instruction, on alloit incontinent aux autres cabanes les aduertir; chacun venoit, tous se mettoient à genoux ioignoient les mains & fermoient les yeux pour prier & repeter avec plus d'attention; si quelqu'un ne quittoit pas incontinét la besongne qu'il auoit en main, il estoit rudement repris: vne petite fille ayant voulu mettre vn pruneau en sa bouche qu'on luy auoit donné pour auoir bien respondu, trois ou quatre la frapperent sur le champ, & la firent quitter: vne autre fille aagée de

98 *Relation de la Nouvelle France,*
sept ans, voyant sa sœur aisnée badiner
avec ie ne sçay quoy qu'elle tenoit en sa
main, luy arracha disant, c'est le Diable
quite met cela en main. Quant le Pere
expliquoit quelque point, chacun mar-
quoit sur les doigts si tost qu'il ouuroit la
bouche : c'estoit vn plaisir de les voir
tous leuer les mains en l'air & plier les
doigts selon le nombre des propositions
qu'il faisoit, & comme cela n'estoit pas
assez capable d'aider la memoire, la plus
part peignoient ou faisoient des marques
sur des escorces avec de la peinture rou-
ge, à la fin ils persuaderent au Pere de
figurer luy-mesme sur vn papier, ce qu'il
leur deuoit expliquer: il faisoit donc cer-
taines marques ou lettres qui signifi-
foient le sens des choses : chacun voyant le pa-
pier attaché au haut de la cabane le de-
uoroit des yeux : le Pere avec vne ba-
quette leur monroit ce que vouloit di-
re chaque lettre ou figure, après qu'il
auoit parlé ceux qui pensoient auoir cō-
pris, prenoient la baguette & en repetât,
faisoient comme ceux qui expliquent des
enigmes, cette façon iointe à leur fer-
ueur & bonne volonté, ne seruoit pas

en l'année 1642. & 1643. 99

peu à leur faire comprendre les mystères de nostre sainte Foy: les Chrestiens de Sillery estoient remplis de ioye de voir vn tel succez parmy leurs alliés, & y contribuoient de leur costé puiffamment. Vn entre autre alloit vn iour criant tout haut autour des cabanes: Atticamegues prenez courage croyez fermement, si c'est tout de bon que vous croyez: vous priserez la Foy par dessus toutes les choses du monde: nous l'experimentons maintenant en vous, autres nous qui croyons dessa depuis quelques Années, nous sentons combien c'est vn grand bon-heur de cognoistre Dieu & sçauoir le chemin du Ciel, les femmes Algonquines en faisoient autant de leur costé: le Pere en rencontra vn iour vne appelée Angelique qui les exhortoit, il l'encouragea & luy dist: tu fais bien; cōtinuë, elle repart ie le fais de bon cœur: mais que sçauroit dire vne pauvre vieille comme moy, sinon de leur apprendre à dire le Chappellet, & de le reciter moy-mesme pour eux, cette humilité estoit loüable: mais au fond quand nous l'entendions expliquer les misteres de nostre

300 *Relation de la Nouvelle France,*
saincte Foy, elle nous rauissoit, elle de-
mandoit souuent aux Peres & bien que
font les Atticamegues, croyent ils fer-
mement? sçauent-ils les prieres? pleust à
Dieu qu'eux & tous les Sauvages eussent
vn cœur semblable au mien, ils auroient
enuie d'aimer Dieu dauantage qu'ils ne
font. Cette bonne vieille a quelques pa-
rens Atticamegues, elle a voulu aller
hyuerner avec eux dans leurs pays, pour
les ayder à prier Dieu, & à retenir ce
qu'ils auoient appris. Le soir auant qu'ils
partissent pour leur grande chasse, le
Pere Buteux leur fut dire à dieu: tous
s'assemblerent en vne cabane & luy res-
moignerent des ressentimens capables
de fendre le cœur, il les consola, & leur
fist voir le changement que Dieu auoit
operé en eux, la grande obligation qu'ils
auoient d'en remercier la diuine bonté
& de l'aimer, la fidelité qu'ils luy auoient
promise, les chastimens dont Dieu pu-
niroit ceux qui abandonneroient la Foy,
& se comporteroient mal dans le Chri-
stianisme: puis il leur fist deux presens
pour les faire ressouuenir de deux cho-
ses, le premier fut vn Crucifix, pour les

aduertir de conseruer la Foy toute leur vie , & se souuenir que le fils de Dieu estoit mort pour eux , le second fut vn baston sec qui n'estoit bon qu'à mettre au feu , adioustant que ce seroit le mesme de ceux qui n'obeiroient pas à Dieu , qu'ils seroient comme vn bois mort , & brusseroient à iamais dans l'Enfer , à la fin se firent les prieres avec vne grande ferueur , le Pere distribua des Catalogues à plusieurs , pour cognoistre les iours de festes & les garder , les femmes attendoient le Pere au sortir de la cabane pour luy dire à dieu , la femme du Capitaine prist la parole & la melant de larmes , luy dist : en verité nous auons vn grand regret de te quitter , & que ferons nous sans maistre dans les bois à Dieu Pere Buteux , & que fera vne pauvre idiote comme moy sans messe , sans Confession & sans aucun qui nous enseigne , les autres femmes n'en disoient pas moins , & toutes dirent à Dieu les mains ioinctes criant : prie Dieu pour nous & pour nos parés , il fallut enfin que le froid & la nuit les separast : voilà vne partie de ce qui s'est passé de plus confi-

102 *Relation de la Nouvelle France,*
derable en l'instruction & au Baptesme
des Atticamegues pendant l'hyuer, ils
font retournez au prin-temps aux trois
riuieres, pour iouir des Sacremens, &
apprendre de plus en plus les choses de
la Foy, & faire Baptesmer ceux qui estoient
les mieux disposez, entre lesquels a esté
le Capitaine avec deux de ses filles ma-
riez, ie ne sçay si i'auray loisir d'en dres-
ser vn memoire auant le depart des Na-
uires: quand la donation de feu Monsieur
de Sillery n'aura iamais produit autre
bien, ie crois qu'il est tres satisfait dans le
Ciel, il est vray que Dieu a donné dès le
commencement sa benediction sur le
Christianisme de Sillery, & continuë
rousiours à verser ses graces sur les Sau-
uages Chrestiens qui y resident: mais
leur arrest y est puissamment combattu
de deux costez. L'vn est la peur des Hi-
roquois qui vont croissant en armes, en
forces & en cruauté, l'autre est la pau-
vreté du pays & des Sauvages qui les
rend errans, & les oblige à courir pour
chercher leur vie: & ie ne sçay si on pour-
ra continuer les secours & les moyens
qu'on nous donne pour remedier à ce

de l'année 1642. & 1643. 103
mal, & faire vn arrest qui puisse estre
stable de soy-mesme, la benediction
que Dieu a donné sur les commence-
mens, nous fait esperer vn bon progres
& vne heureuse fin.

CHAPITRE VII.

*Des Hurons qui ont hyuerné à Quebec
& à Sillery.*



E Seminaire des Hurons qui
auoit esté estably à nostre-
Dame des Anges, il y a quel-
ques Années pour esleuer des
ensans de cette nation, fut interrompu
pour de iustes raisons & nōmement par
ce quel'on ne voyoit pas de fruit nota-
ble parmy les Sauvages, cōmençant l'in-
struction d'vn peuple par des enfans, l'ex-
perience nous l'a fait cognoistre, voicy
vne occasion qui nous a obligé de resta-
blir comme vne nouvelle façon de Se-
minaire : mais plus aisée & pour des per-
sonnes plus aagées & plus capables d'in-
struction, Dieu veille que les courses des
Hiroquois ne nous empeschent pas de
continuer.

Vn ieune homme de ceux qui auoient esté autrefois au premier Seminaire des Hurons à N. Dame des Anges, s'estant trouué en vne grande tēpeste, au milieu de leur grand lac, fist vœu à Dieu s'il rechapoit de mener vne vie plus réglée & plus parfaite, son vœu est exaucé, il est deliuré contre toute apparence humaine, il va trouuer nos Peres qui estoient aux Hurons & leur cōmunique son vœu & sa resolutiō, on y pēse, on delibere, on se resout enfin de le tirer hors de sō païs, où il estoit en plus grand danger, & de l'enuoyer çà bas affin qu'il fut mieux aydé, & qu'il peust voir l'exēple des François & des Algonquins de Sillery: on luy donna pour compagnon vn autre ieune homme Huron, lequel desiroit de se faire Chrestien: ils arriuerent tous deux à Sillery, l'an passé le mois de Septembre, ce fut à cette occasion que i'arrestay de rechef le Pere Iean de Brebeuf qui auoit hyuerné icy l'an precedent, & qui n'estoit pas encor remonté, afin de les instruire & d'en prendre la charge, plusieurs autres ieunes gens Hurons qui estoient descēdus en traite, se presenterēt

de l'année 1642. & 1643. 105

aussi à nous pour estre receus & estre instruits : mais le peu de viures que nous auons, ne nous permettant pas d'en admettre dauantage , vne partie d'iceux fut contrainte de s'en retourner en leurs pais , & l'autre de se ioinde aux Algonquins pour aller pendant l'hyuer à la chasse ou à la guerre avec eux.

Toutesfois la charité de Monsieur le Gouverneur & des Meres Hospitalieres nous a donné moyen d'en adioindre trois aux deux premieres , & baptiser ceux qui ne l'estoient pas chez nous, avec l'aide que i'ay dit, nous en auons logé & entretenu quatre , & vers le Printemps vn sixiesme qui est suruenu, tous vniuersellement parlant, nous ont fort edifié, ils estoient tousiours des premiers à la Messe & aux prieres , & en sortoient les derniers au soir & au matin , ils ne manquoient pas de faire leurs prieres assez longues à deux genoux, soit qu'ils fussent à la maison, soit qu'ils fussent dedans les bois à la chasse plusieurs fois le iour ils alloient à la Chappelle , pour prier Dieu, & saluër le saint Sacrement, ils n'eussent eu garde de rien encommen-

106 *Relation de la Nouvelle France,*
cer, sans auoir fait au prealable le signe
de la Croix : Tous depuis leur baptesme
n'ont pas manqué de se Confesser & Cō-
munier au moins tous les Dimanches, &
plusieurs d'entre eux s'alloient Confes-
ser si tost qu'ils pensoient auoir commis
quelque faute vn peu notable : tout le
long de l'hyuer, ils alloient tous les Di-
mâches à Quebec, pour assister à la grâ-
de Messe, à quoy ils n'ont pas manqué,
quelque temps qu'il ayt fait, quoy qu'il
y ait enuiron deux lieues, & qu'il fallust
partir pour l'ordinaire auant le iour, pen-
dant la rigueur de l'hyuer: mais le desir
de plaire à Dieu, & le contentement
qu'ils receuoient à voir la deuotion de
nos François assemblés en l'Eglise, fai-
soit qu'ils ne trouuoient rien difficile. De
plus la paix & l'vnion, en laquelle ils ont
uestu par ensemble, & avec nos Fran-
çois & les Sauvages Algonquins, & les
seruices qui rendoient volontiers: mon-
stroient assez ce que peut la force de la
foy, & de la grace diuine quand elles s'est
emparée des cœurs mesmes Sauvages.
Voila ce qui a esté commun à tous, voicy
ce qu'il y a de particulier. Celuy qui a

de l'année 1642. & 1643. 107

donné occasiō à toute l'affaire est vn nommé Armāt Andeyaraken qui n'a pas peu seruy par ses exemples & ses paroles à l'instruction des autres, & à les encourager à bien faire. Nostre Seigneur luy a communiqué par interualle de grands desirs de son salut, & mesme quelquefois d'abandonner le monde, & d'entrer en Religion, laquelle il cognoist fort bien, & distingue d'avec la vie commune: mais elle demande vne longue espreuve, estre Sauuage, & estre Religieux sont choses qui semblent bien repugnantes; toutefois la grace de Dieu & le tēps pourront tout apporter. Ce ieune homme vint vn iour de cēt Hyuer trouuer le Pere Brebeuf, à la fin de sa Messe, & luy tint ce discours; Mon Pere i'ay grande enuie de bien faire & de me sauuer, i'ay entierement resolu cela: car ie crains ces feux qui brulent incessamment sous terre, & qui ne s'esteignent iamais. Pour paruenir où ie pretens, ie voudrois bien demeurer tousiours avec vous, & ne retourner point aux Hurons, où il y a grande peine de se sauuer, les occasions de pecher sont frequētes dedans nos bour-

108 *Relation de la Nouvelle France,*
gades: la liberté y est grande, ie suis pour-
tant determiné d'obeïr & de faire tout
ce que le Pere Superieur ordonnera: s'il
me commandoit d'aller aux Hyroquois,
i'irois tres-volontiers sans aucune es-
corte, & mesme s'il me commandoit de
me ietter à corps perdu dedans cette ri-
uiere qui passe là deuant, ie le ferois aussi
tost. C'est ainsi qu'il parloit, ne regard-
ant pas à la chose qui de soy est illicite:
mais simplement au commandement: au-
reste disoit-il, que le Pere Superieur me
dise ce qu'il me conuient faire, ie suis as-
seuré que ce sera la volonté de Dieu, &
par ainsi i'y acquiesceray. Archiendassé,
c'est à dire le Pere Hierosme l'Allemant
qui est Superieur aux Hurons, m'a adres-
sé à luy. Je sçay bien que vous auez en-
cor d'autres Superieurs en France: mais
c'est luy qui tient icy la place de Dieu,
& qui me dira ce qu'il faut que ie fasse.
Le Pere Superieur luy fist dire qu'il
louoit fort son dessein & sa deuotion,
qu'il perseuerast courageusement, que
nous aurions tousiours vn soin tres-par-
ticulier de luy, que pour ce qui est de de-
meurer là bas chez nous, on y penseroit,

& on le recommanderoit à Dieu, & qu'il fist le mesme de son costé: on consulta apres les prieres faites, & on trouua meilleur qu'il retournaist encor en son païs, & qu'estant craignant Dieu, comme il est, & assisté de nos Peres, ce seroit le meilleur pour luy & pour les Compatriotes. Il s'est estudié fortement à la mortification de ses mouuemens & inclinations: souuent il se sentoit porté à disputer, & quelquefois il s'emportoit à quelques paroles: mais incontinent il rentroit en soy-mesme, & se taisoit tout court, se souuenant qu'il auoit resolu de bien faire. Vn iour, ayant eu quelque differend avec vn de nos François, non seulement il s'en alla incontinent Confesser, mais il alla demander pardon à celuy qu'il auoit offensé, en l'embrassant tendrement, & du depuis il luy a rendu tous les seruices qu'il a peu.

Le premier qui a profité de ces exemples, a esté vn ieune homme nommé Saouïaretschi, qui estoit descendu avec luy, il est d'vn excellent naturel, doux, paisible, obeissant, laborieux, & deüé d'vn bon esprit; au moyen dequoy il a prom-

110 *Relation de la Nouvelle France,*
ptement apris toutes les prieres. Il fut
baptisé la veille de Noël, en la Chappel-
le des Meres Ursulines, & nommé Igna-
ce par Monsieur Martial Piraubé, & la
nuict mesme de cette grande Feste, il fist
sa premiere Communion, & depuis ce
temps-là il a tousiours continué à se con-
fesser & Communier tous les Diman-
ches, avec beaucoup de deuotion: son de-
sir à ce faire instruire, a paru notammēt
en ce poinct. Ces camarades vers le cō-
mencement du Carefme, ayant pris re-
solution d'aller à la chasse de Lorignac,
il dist pour luy qu'il n'iroit pas, & qu'il
n'estoit pas venu de si loin pour aller à la
chasse: mais afin de cognoistre Dieu, &
apprendre à le seruir, & qu'il ne faisoit
estat d'aucune autre chose que de cela,
que c'est ce qu'il pretendoit remporter à
son retour, non pas des peaux Dorignac,
ou autres choses: sa deuotion particulie-
re a esté de ieusner tous les Samedis,
pour se disposer à la Communion du
Dimanche, & à effectuer promptement
tout ce qui luy estoit commandé. Le Ba-
ptésme de ce ieune homme nous fait es-
perer la Conuersion de beaucoup d'au-

en l'année 1642. & 1643. IIII

tres: car outre qu'il est fort exemplaire & fort zelé, il appartient à vne des plus grosses & nombreuses familles des Hurons, qui desia est toute affectionnée à la foy, & qui n'attend, ce semble, que le Baptesme de ce ieune homme, pour se ietter après luy dedans ces sainctes eaux.

Enuiron la-my-Januier vn des autres Hurons, qui auoient pris party parmy les Algonquins de l'Isle, & qui auoient demeuré iusques alors avec eux, aupres du fort de Richelieu, descendit exprés à Sillery, pour se faire instruire en la foy, le bourg d'où il est natif se nomme Arrente, il est nepueu d'vn des Capitaines: mais ce qu'il le rend encor plus recommandable, est qu'il est extrêmement doux & souple à tout. Il a l'esprit & le iugement fort bon, doux & obeissant au possible.

Les Meres Hospitalieres l'ont logé & nourry, avec vne charité qui embrasse toutes sortes de nations. C'est merueille combien il leur a donné de contentement, dans tous les seruices qu'on a lestiré de luy, lesquels il a rendu avec vne gaité, promptitude & constance, qui

112 *Relation de la Nouvelle France,*
feroit honte à plusieurs François: son affection enuers la foy s'est renduë remarquable, non seulement en ce qu'il venoit constamment soir & matin trouuer le Pere, pour se faire instruire: mais aussi en ce qu'ayant esté instruit de quelque nouvelle priere ou leçon, il la repetoit & ruinoit, & tant & si long-temps, qu'il la sçauoit auant que de partir: en sorte qu'il n'estoit nullement besoin de luy redire deux fois vne mesme chose, il ne manquoit point tous les soirs, & tous les matins d'aller dans la Chapelle de l'Hospital, pour y faire ses prieres, & y demouroit vne bonne espace de temps. Il fut baptisé à l'Hospital, le 8. de Mars, & nommé Pierre par Monsieur de Repentigny, qui luy a tousiours depuis tesmoigné beaucoup d'affection.

Enuiron la my Feurier deux autres ieunes hommes Hurons, natifs du mesme bourg, que le precedent, & pouffez du mesme desir de se faire enroller au nombre des Chrestiens, abandonnerent aussi les Algonquins au fort de Richelieu, pource qu'ils en veniroient chercher le Pere de Brebeuf, afin d'estre par luy instruits,
nous

en l'Année 1642. & 1643. 113

les receumes encor chez nous: faute de lieu nous fismes contrains de les loger avec nos œuuriers: l'vn se nommoit Atarohiat, & l'autre Atokouchioüani. L'enuie d'estre au plustost baptisés, leur enflâma tellement le desir de se faire instruire, qu'ils eurent appris toutes les prieres & le Catechisme en fort peu de temps, & l'vn d'iceux, esmeu de ce vehement desir d'apprendre, ne voulut pas se diuertir pour aller à la chasse avec ses Camarades, disant; Le temps que nous auons pour demeurer icy, est trop court. Je desire l'employer à me faire instruire, & puis d'ailleurs, ie n'ay pas la plus heureuse memoire du monde, ie ne suis descendu icy pour aller à la chasse, & pour manger de la viande; si i'auois eu enuie d'en manger, ie n'auois qu'à demeurer avec les Algonquins, là-haut à Richelieu, là ou la chasse est bien meilleure qu'icy, voyant qu'ils sçauoient bien les prieres, ils demanderent si ardamment le Baptesme, disant, entre autre chose qu'ils craignoient qu'allant souuent dās les bois, sur les eaux, & autres lieux dangereux, il ne leur arriuaſt quelque mal-

H

114 *Relation de la Nouvelle France;*
heur, qu'enfin on leur accorda, ce fut
dans l'Eglise de Quebec où ils furent
baptisez fort soleimnellement le iour de
l'Annonciation de nostre-Dame, auquel
aussi ils Communierent pour la premie-
re fois, selon l'usage de l'Eglise. Mon-
sieur de saint Sauueur donna le nom de
Ioseph à Atarohiat, & Monsieur de la
Vallée, celui de René à Atohouchio.
uarij.

I'ay dit qu'on les auoit baptisez le plus
soleimnellement qu'on auoit peu, & ce,
à dessein, parce que cela a beaucoup d'ef-
fect sur les esprits des Sauvages, & n'est
pas enuers eux vn petit motif de credi-
bilité. A ce propos après le baptesme de
ces deux derniers, le Pere de Brebeuf
ayant mené tous les Hurons chez Mon-
sieur le Gouverneur pour le remercier
de tant de bien & d'honneur qu'il leur
faisoit, il leur demanda en sa presence à
tous, les vns apres les autres, qui est ce qui
les touchoit le plus, & les portoit dauan-
tage à embrasser la foy, le premier dist
que ce qui le fraploit dauantage estoit
de considerer la toute-puissance de Dieu,
à qui rien n'est impossible, & de pëser aux

en l'année 1642. & 1643. III

œuvres merueilleuses qu'il a fait, depuis le commencement du monde, comme est d'auoir tiré du neant tant de creatures, d'auoir fait passer les enfans d'Israël au trauers de la mer-rouge à pied sec, les auoir nourry de la Manne, l'espace de quarante ans, auoir rassasié plusieurs mille personnes, avec cinq pains & deux poissons, auoir resuscité le Lazare, mort de quatre iours, & vne infinité d'autres merueilles semblables.

Vn autre dist que ce qui le touchoit bien-fort estoit de voir des hommes & des filles Religieuses, quitter leur pays où ils estoient bien à leur aise, & sans danger, pour venir en des lieux où il n'y a que des dangers, & des incommoditez incroyables, & tout cela pour les instruire & les gagner à Dieu.

Mais la pluspart respondit, que ce qui leur donnoit dauantage dans les yeux estoit de voir tout ce que l'on faisoit pour honorer Dieu, quand nous voyons, disoient-ils, tout le monde s'assembler, icy les Dimanches & les Festes, pour ouyr la Messe, & pour prier Dieu, quand nous voyons les Confessions & Com-

116 *Relation de la Nouvelle France,*
munion frequente & pratiquée avec
tant de deuotion, quand nous confide-
rons ce que l'on fait pour les Sauvages,
comme on leur fait des champs, com-
me on leur bastit des maisons, comme
on les assiste au corps & en l'ame, c'est ce
qui nous fait dire que la foy est vne cho-
se importante, & que ce que vous ensei-
gnez est veritable. Vers le Printemps il
en arriua vn sixiesme, qui auoit esté ba-
ptisé en passant par Montreal, avec
quelques Algonquins, il logea pour l'or-
dinaire à l'Hospital, avec Pierre son
Camarade, & tafcha de recompenser
avec sa ferueur le peu de temps qu'il au-
roit, & de se faire instruire auant son Ba-
ptefme. Il a donné toute sorte de con-
tentement au Pere Brebeuf, le peu de
temps qu'il a peu l'auoir pour son Mai-
stre. Voylà l'estat auquel ont esté nos
cinq ou six pensionnaires Hurons, qui
seroient sans doute en plus grand nom-
bre, si les moyens estoient plus grands,
au reste vne chose leur a causé de la
crainte, & donné de la peine, sçauoir le
retour en leurs pays: car disoient-ils, tan-
dis que nous serons icy parmy vous, il ne

en l'année 1642. & 1643. 117

nous est pas quasi possible d'offencer Dieu, voyant tant de bons exemples de vertu, & point de vices: mais en nostre pays: c'est tout au contraire, on ne sçait que c'est que de bien faire, c'est vn chaos de confusion & de desordre, & puis disoient les derniers baptizez, il n'y a quasi encore personne en nostre bourg, ny des circonuoisins; qui ait solidement embrassé la foy, nous sommes les premiers & les vniques. C'est ainsi qu'ils parloient & qu'ils representoient le danger, auquel ils se croyoient d'offencer la diuine Maiesté: & en effect ils ont iuste subiect de craindre, & nous aussi: & quand bien quelqu'un d'eux viendroit à trebucher, il ne s'en faudroit pas estonner. Nous esperons toutefois en la diuine bonté qu'elle les conseruera, & qu'elle perfectionnera ce qu'elle a commencé. Ils partirent tous vers la-my-Ioin, pour retourner en leur pays, en la compagnie d'environ six-vingts autres Hurons, qui estoient venus en traite. Cette façon de Seminaire est aisée, & se peut faire à petis frais, & est excellente, choisissant nombre de ieunes gens de vingt

118 *Relation de la Nouvelle France,*
ou vingt-cinq ans, de bonne volonté, &
bon esprit, & les cultuant vn Automne,
& vn Hyuer parmy nos François, & nos
Chrestiens Algonquins, leur faisant voir
& gouter la profession du Christianif-
me parmy nous, & parmy des gens de
leur pays mesme, & puis les renuoyant
sous la Garde, & la conduite de nos
Peres, qui sont aux Hurons: mais
ie ne scay si la rage des Hiroquois ne
nous priuera point de cette consolation,
& eux d'un si grand bon-heur. Si les Hu-
rons estoient gaignez, la nation des Neu-
tres, & autres voisins ne tarderoit gue-
res à suiure. Les Hurons qui sont venus en
traitte, nous ont dit que ce sont à pre-
sent les principaux du pays qui se font in-
struite.

CHAPITRE VIII.

De la Mission de Tadoussac.



L y a trois ans que nous commençames cette Mission, nous allions chercher des nations bien loin, & quissions là nos voisins, cela prouenoit de leur mauuaise dispositiõ, & de l'auerfion qu'ils tesmoignoient aux choses de la foy : mais depuis quelques années, Dieu en ayant touché d'entre eux fortement, ils sont venus souuent nous voir, & demander d'estre instruits, puis enfin nous ont prié & coniuéré d'aller en leur pays passer quelques mois de l'année, ce qui a tres-bien reüssi, en sorte que quantité de petites nations circonuoisines, esmeuës du bruiët & de l'exemple de ces premiers, sont sorties de ces grandes forests du Nort, comme de pauures brebis esgarees & perduës, pour chercher elles-mesmes le Pasteur, & se sauuer de la gueule des loups. Ces pau-

120 *Relation de la Nouvelle France,*

ures gens, ayant ouy la parole de Dieu, & gousté sa douceur, s'en retournoient d'avec nos Peres en leur pays pleins de regret & de déplaisir, de n'auoir personne qui cultiuaist cette semence celeste, qu'ils emportoient en leurs cœurs; chacun au moins remettoit de retourner le Printemps, & l'Esté, & prioit le Pere qui les enseignoit, de reuenir aussi luy-mesme en ce temps-là. Madame la Duchesse d'Aiguillon nonobstant les estranges sujets de douleur & tristesse qu'elle a eu, & qui eussent abattu le courage d'une infinité d'autres, n'a pas laissé d'estendre ses soins, & ses affections ordinaires sur nos Missions, & nommément sur celle-cy de Tadouac. Le P. Charl. Lalemât m'escrit de France qu'entendant les larmes & les plaintes des Sauuages de ces quartiers-là, sur ce qu'ils auoient si peu souuent des personnes pour les instruire, elle a fourny de quoy entretenir cette année, les Peres necessaires à cete mission. Auant que nous eussions eu cetté nouvelle, nous auions preuenu ses pensees, & le P. de Quen y estoit allé dès le Prin-téps, avec vn heureux succez: en voicy le sommaire.

Si tost que les Sauvages eurent entendu la nouvelle que le Pere venoit en Canot, ils enuoyerent vne troupe de ieunes gens au deuât avec vne chaloupe, qu'ils auoient pour l'embarquer, & comme il mit pied à terre, ils firent tous paroistre vne merueilleuse ioye avec des reproches amoureuses d'vn trop long retardement contre la parole qu'il leur auoit donnée de se trouuer à Tadoufac dès le commencement du prin-temps: puis ils se mirent à luy raconter ce qu'ils auoient fait en l'attendant. Car voyant qu'il tardoit, ils auoient choisi vn ieune Sauvage fort bon Chrestien venu de Sillery depuis peu, & l'auoient estably maistre des prieres, il auoit appris à Sillery celles du matin & du soir avec la façon de dire le Chappellet. Le Capitaine luy parla, & luy fit entendre comme il auoit eu charge du Pere si tost que les Sauvages seroient arriués à Tadoufac au prin-temps de les assembler tous dans vne grande cabane deux fois le iour, le matin & le soir, pour y prier Dieu publiquement qu'ils ne sçauoient encore gueres de choses: que pour luy, ayât hyer-

122 *Relation de la Nouvelle France,*
né à Sillery, il auoit eu la commodité
d'apprendre, & auoit veu la pratique
des prieres qu'ils supplioient d'en pren-
dre la charge, que tous seroient obligés
de luy obeir. Apres luy auoir tenu ce
discours il luy mit vn grád fouët de cor-
de à gros nœuds entre les mains pour
toucher sur ceux qui manqueroient de
se trouuer aux prieres.

De plus par vne simplicité innocente
voyant que ceux qui instruisent parmy
nous, portent vne couronne à la teste, ils
luy en firent vne pensant que cela fust
necessaire. Ce bon Neophyte exerça sa
charge avec vn grand zele & vn grand
foing, les assemblant tous soir & matin,
prononçant tout haut les prieres, reci-
tant avec eux le Chappellet, & leur en-
seignant ce qu'il sçauoit, avec vn grand
conrentement de tous ces boanes gens
& vne grande edification de quelques
François, qui estoient descendus au
prin-temps de Kebec à Tadoussac. Le
Peré les cōgratula fort à ces bōnes nou-
uelles, & prit ce ieune garçon pour son
cōpagnon, ne luy ostant rien de sa char-
ge que la Couronne qu'il auoit à la teste.

en l'Année 1642. & 1643. 123

La premiere chose que fit le Pere, fut vne criée par toutes les cabanes qu'on amenaſt tous les enfans auant l'vſage de raiſon qui n'eſtoient pas encore baptiſez, afin de leur conferer ce ſacrement, ce qui fut bien-toſt executé par la diligence & pieté des parents, qui en furent ravis d'aïſe : ils les amenerent à la Chapelle, c'eſt vne pauvre maſure baſtie à la haſte par les François, qui font la deſcharge des Nauires à Tadouſac, & qui à faute d'autre lieu, ſert de Chappelle. Cela fait, le Pere aſſemble en particulier tous les Chreſtiens, & leur fait exhortation, tous ſe confeſſent avec vne ſinguliere conſolation & deuotion, il ne donna pourtant à cet abord la Communion qu'à ceux qu'il iugea les plus capables, ils aſſiſtoient tous les matins aux prieres, & à la Meſſe, entendoient l'inſtruction qui ſe faiſoit à l'Euangile, apres laquelle les Cathecumenes ſortoient. La plus grande partie du iour ſe paſſoit à enſeigner en particulier, les hommes & les femmes, à faire le Catechiſme aux enfans, à diſpoſer ceux qui demandoiēt le Bapteſme, à apprendre par cœur le

124 *Relation de la Nouvelle France,*
Pater, l'Aue, le Credo, & ce qu'il faut dire
soir & matin, dequoy ils sont tres auides.
Sur la fin du iour ils s'assembloient de-
rechef en la Chappelle; le Pere faisant
vn cry au milieu de ce petit village por-
tatif, vous eussiez veu tous ces pauures
gens hommes & femmes, grands & pe-
tits sortir à la foule de leurs taudis, quit-
ter leur besongne, & leurs ieux, & cou-
rir à la Chappelle pour faire les prieres,
& escouter la doctrine Chrestienne. Tous
ceux qui n'estoient pas encore Baptisez,
pressoient avec importunité pour ob-
tenir ce bon-heur, ils s'entrecoura-
geoient, & se demandoient l'vn à l'au-
tre quand seras-tu baptisé? vn d'entre-
eux fameux sorcier, disoit vn iour au
Pere ie voy bien que vous differez tou-
siours mon baptisme à dessein, vous
croyez que ie le demande par feinte, &
sans desir de quitter mes mauuaises cou-
stumes que vous me reprochez, il n'im-
porte: differez tant que vous voudrez,
esprouuez-moy tant qu'il vous plaira,
enquestez-vous de ma vie, ie ne perde-
ray pas pourtant courage, ie ne laisseray
pas d'esperer, & vous importuner, & ass.

ster aux prieres: le Pere le consola, & luy donna esperance: mais il n'osa pas s'y fier encores: ie l'ay desia dit plusieurs fois, on ne sçauroit trop long temps esprouuer les Sauvages, ils en font beaucoup mieux par après. Le Pere se resolut donc de poursuiure leur instruction, & leur espreuue, & les differer quasi tous à la venuë des vaisseaux, ou à l'Automne, il choisist pourtant deux hommes, & deux fêmes chefs de deux bônes familles: qui uiuoiët fort paisiblement pour leur cõferer ces eaux salutaires, tous leurs enfans estoient desia baptizez. Vn de ces quatre s'entretenant vn iour familièrement avec le Pere, luy racontoit quelque traits de la diuine Prouidence sur sa vie, i'ay tousiours esté heureux à la chasse, disoit-il, quand i'allois visiter les attrapes que i'auois faittes pour prendre des Castors & des Ours, ie trouuois tousiours ma proye, & ne retournois iamais vuide, cela m'estõnoit fort, veu que mes camarades ne prenoient souuent rien, ie disois à part moy: mais qui est celuy là, qui me donne à manger si liberalement, sans doubte il m'ayme & me veut du bien,

126 *Relation de la Nouvelle France,*
ie le voudrois bien cognoistre pour l'en
remercier, là dessus vous ayant entendu
parler, comme il y a vn Dieu, qui a tout
fait, & qui gouerne tout, i'ay pensé in-
continent que c'estoit celuy qui me don-
noit à manger, & m'attiroit à sa cognois-
sance par ce soing qu'il auoit de moy. Je
n'osois pas pourtant vous demander le
Baptisme, n'estant pas encor assez in-
struit, & doutant mesme à par moy, si ie
pourrois executer ce que vous nous ap-
prenez, viuant vne bonne partie de l'an-
nee dans les bois, où nous sommes con-
traints de chercher nostre vie. Mais à
present que ie suis suffisamment instruit,
& que vous m'asseurez que ie peux ho-
norer ce grand Dieu par tout, & dans les
bois mesmes, attendant qu'il en ordonne
autrement, ie desire l'aymer & le seruir
toute ma vie, & vous prie de me donner
le Baptisme, qui en est l'entrée: Cét
homme donc fut Baptisé avec sa femme,
& en suite furent mariez en fassé d'E-
glise, avec cet autre mesnage, dont i'ay
fait mention. Vne ieune veufue fort
bien disposée, les suiuit, & tous ensemble
tesmoignerent vne deuotion & ioye fin-

en l'année 1642. & 1643. 127

guliere. Le Pere auoit prié Monsieur Marfolet qui estoit party deuant luy, pour venir à Tadoufac, que s'il rencontroit quelque malade à la mort, il le baptisast. Si tost qu'il y fut arriué, il va par les cabanes, il trouue vn pauvre vieillard qui combattoit avec la mort: depuis quelques iours, & n'attendoit qu'un heureux moment de la Diuine Prouidence pour luy ceder. Le sieur Marfolet luy parle l'instruiet, luy demande s'il veut estre baptisé, que le Pere luy en a donné commission: c'est ee que i'attens dit-il, & ce que ie desire pour partir de ce monde: on le Baptise, & incontinent apres il meurt, & s'en va au Ciel prendre la place que cette eau Sacrée luy donna. Vn enfant tomba malade le lendemain de son Baptisme: ses parens l'aymoient vniquement, c'estoit toute leur cōsolation, on appelle le Pere de Quem pour le visiter, & prier Dieu pour sa santé, il y va, il trouue ce pauvre enfant fort mal, & son Pere & sa Mere tristes au possible, ils n'estoient pas encore Chrestiens, & le Pere estoit vn vieillard fort addonné aux songes & superstitions: le

128 *Relation de la Nouvelle France,*
Pere de Quem fait quelques prieres
pour le malade, & tasche de consoler le
Pere & la Mere: mais tout cela auoit peu
d'effect, voicy entrer de bonne fortune
vn des Neophytes de Sillery qui auoit
emmené le Pere à Tadoufac, il s'ad-
dresse au vieillard, & l'exhorte de met-
tre son esperance en celuy qui a tout fait,
que luy seul peut rendre la santé à son
fils, & non pas le Diable ennemy de tous
les hommes, mais que s'il desire d'estre
exaucé, il faut qu'il renonce au pacte
qu'il a avec ce malin esprit, qu'il aban-
donne ses superstitions, & qu'il donne
presentement au Pere les instruments
dont il se sert, ie l'ay desia fait, respond-
il, i'ay ietté mon tambour, & ie vendis
hier aux François vne robbe supersti-
tieuse que i'auois fait peindre, comme ie
l'auois veüe en songe pour ma sâté; voi-
là qui va bien, repart le Neophyte, mais il
faut encore donner le sac que vous te-
nez caché, c'est là où est le reste de vos
maudits instruments, à ce mot ce bon
homme fut surpris, c'estoit luy arracher
le cœur que de luy enleuer ce paquet, où
il auoit enueloppé le reste de sa magie:
mais

de l'année 1642. & 1643. 129

mais qu'eust-il fait, il craignoit plus la mort de son fils encore que la perte de ce sac. Il le prend donc, & le met entre les mains du Pere, tremblant de tout le corps, comme s'il eust deu perdre tout ce qu'il auoit au monde; alors le Pere commande à tous les Sauvages de se mettre à genoux, & prier Dieu pour la santé de cet enfant, ils le font, & pendant vn Crucifix au dessus de sa teste, à la place du sac de magie, il plûst à Dieu que la fièvre diminuast deslors, & le lendemain l'enfant estant guery, ses parens l'emmenèrent à l'Eglise, fort consolez, & prièrent le Pere de les instruire, & disposer au baptesme, ce qu'il fist, mais il n'osa pas encore leur confier le Sacrement, rematquant en eux de fois à autres quelque attache à leurs songes & superstitions.

Voicy en suite de cette histoire vne action genereuse de ce bon Neophyte, qui auoit charge des prieres auant l'arriuee du Pere, comme le Vieillard eust donné son sac de magie, ce ieune Chrestien se souuint que le Pere auoit presché le iour d'aparauât, qu'il ne falloit point estre hypocrite, ny croire à demy, &

130 *Relation de la Nouvelle France,*
donner seulement vne partie de ses instruments diaboliques, cachant l'autre, qu'il falloit tout donner, qu'il iroit luy-mesme vn de ces iours en faire la visite par les cabanes. Ce bon Neophyte donc à la veüe du sac du Vieillard, se sent poussé de l'esprit de Dieu, s'en va subitement dans toutes les cabanes, fouille tous les paquets, visite tous les sacs, emporte sans resistance luy seul toutes ces despoüilles du demon, les porte à la Chapelle, & en fait vn present à Dieu. Le Pere tout ioyeux de cét heureux coup, appelle les principaux Sauvages, leur fait vn festin, se console avec eux, & leur monstrant en vn monceau tous ces miserables instruments: voila leur dist-il, ce qui retient le diable parmy vous; voila les cordes dont il vous lie, sus mettez y le feu, bruslez-les. Le Pere leur fait vn present de petun, & chacun allumant son calumet, iette le feu quant & quant dans ces meubles d'impicté, puis ayant tous ensemble remercié Dieu, & chanté vne chanson, en signe de resioüissance, ils s'en vont fort contents.

Outre les superstitions, ils ont encore

en l'Année 1642. & 1643. 131

d'autres vices, qui nous donnent bien de la peine, ils sont passionnez au dernier point de la boisson, & s'enyurent facilement, quand ils en peuuent traiter, de là s'ensuiuent les pechez deshonnestes, sur tout en la ieunesse. Ceux qui leur vendent du vin ou de l'eau de vie, font vn tord irreparable à leur salut. Vn Neophyte zelé fist vn traiçt hardy sur ce subiect. Le Pere ayant vn iour acheué son exhortation : ce Chrestien se leua, & demanda permission de dire vn mot à l'assemblée. Ouy da, dit le Pere, parlez: nous vous escouterons. C'est vn bruiçt qui court fit-il, que la ieunesse se desbauche à present, qu'on va voir les filles la nuit, que les filles deuiennent follastres & sans esprit, qu'il y a des hommes parmy nous, qui veulent auoir deux femmes, ce n'est pas là ce que nous auons promis à Dieu, il faut empeschèr que le mal n'aille plus auant: pour moy ie ne veux pas faire du Capitaine, n'y encore moins du Docteur: mais i'ay de la peine à tenir mon cœur & ma langue, quand ie vois, qu'on ferme les yeux à vn mal cognu, il faudroit que ceux qui scauent ces coureurs

132 *Relation de la Nouvelle France,*
de nuict, & ces personnes qui ne se contentent pas d'une femme, les declarassent publiquement: vne bonne vieille qui estoit au Sermon, touchee de la crainte de Dieu, prend la parole, & nomme tout haut ceux qu'elle cognoissoit. On sort sur le champ de la Chappelle, on s'assemble dans la plus grande cabane, on y appelle le Pere, vn Neophyte va luy-mesme chercher les garçons & les filles qu'on auoit nommez, & d'autres qu'on soupçonnoit, les oblige d'entrer; on les interroge tous, ils auoient franchement deuant toute l'assemblee telles visites: mais ils protestent que ce ne sont que recherches de mariage accoustumees parmy eux, si cela est, dist, nostre bon Chrestien, declarez vos affections à vos parens, prenez leur aduis, & celuy du Pere, de peur que vous ne vous repentiez, quand vous ferez liez dans le mariage, & qu'ainsi vous ne vous quittiez avec scandale, visitez-vous le iour, & non la nuict, la foy & la priere nous deffendent cette coustume: ils le promirent, & s'en allerent fort contents de part & d'autre. Cela n'a pas peu seruy.

en l'année 1642. & 1643. 133

Ce mesme Neophyte fut blessé l'Automne dernier, par la cheute d'un gros arbre qui tomba sur luy, tout au trauers du corps, & le mist en danger de sa vie: Dieu le deliura pourtant, quoy qu'il luy soit resté vne douleur d'estomach continuelle: si tost qu'il se fut retiré de ce mauuais pas, il remercia Dieu de luy auoir conserué la vie, & s'humilia quand & quand, recognoissant que ce mal luy estoit arriué pour chastiment de sa faute, de ce que commençant son trauail, il ne l'auoit pas offert à Dieu, selon sa coustume, & proposa de ne plus rien entreprendre, sans l'auoir présenté à Dieu, & imploré auparauant son assistance. Le Pere estant arriué à Tadoussac, il le vint incontinent trouuer pour se confesser, puis s'entretint avec luy des bons sentiments que Dieu luy auoit donné pendant l'Hyuer; ie vous diray franchement, dist-il, la pensée que i'eus, quand ie fus blessé, afin que vous la redressiez, si elle n'est pas bonne: ie disois à Dieu, Seigneur ie voudrois bien guerir, & viure iusques au Printemps, afin de voir encore vne fois les Peres qui m'ont

134 *Relation de la Nouvelle France,*
instruict. le sçay, mon Dieu, que ie vous
ay offensé, & qu'il y a quelque chose d'as
mon cœur qui vous déplaist, si ie meurs
auant la venuë du Pere, ie ne pourray me
confesser, & cela m'empeschera peut-
estre de vous aller voir au ciel, voilà ce
qui m'afflige, & qui fait que ie vous de-
mande la prolôgation de ma vie, iusques
au Prin-temps où ie verray le Pere, s'il
garde sa promesse, faites neantmoins mō
Dieu tout ce qu'il vous plaira, vous estes
le maistre de la vie, ie vous demande par-
don des pechez que i'ay cōmis, ie desire
d'y satisfaire, & dès maintenant ie me re-
sous de ne point manger tout ce iour-
d'huy pour chastier ma chair: ie sentiray
la faim dans l'abondance de viande, que
nous auons à present, afin d'appaiser vo-
stre colere: il adiousta que ce iour-là qu'il
auoit ieusné, il l'employa quasi tout en
prieres, & nōmément à reciter son Cha-
peller, en se pourmenāt seul d'as les bois,
au plus grand froid de l'hyuer, & sans ap-
procher du feu, le Pere l'encouragea fort
à la perseuerance, & au zele qu'il auoit
pour empescher les vices; il en fit autant
enuers les Capitaines, & les principaux

Sauuages, il ne demeura pas plus d'un mois & demy en cette mission, laquelle les Chrestiens de Sillery me contraignirent d'interrompre: depuis i'y ay enuoyé le P. Buteus à l'arriuee des nauires, afin de continuer ce saint ouurage, & nommément pour empescher les desordres de la boisson, que les Sauuages traictent en cachette avec les François, qui sont dans les nauires, nonobstant les deffences & les chastiments de Monsieur le Gouverneur: la passion de quelque pelletterie, les aucugle & les fait tomber en cette faute, qui perd les ames & les corps de ces pauures peuples. Ils s'apperçoient bien eux-mesmes, que la boisson leur cause des maux infinis. C'est pourquoy les Chrestiens ont prié nos Peres de faire tout ce qu'ils pourroient, pour empescher que les François ne traitassent ny vin ny eau de vie à leur gens. Monsieur de Courpon Admiral de la flotte, y apporta toutes les diligences possibles dès son arriuee, faisant paroistre vne ioye bien sensible de la conuersion de ces pauures peuples, luy mesme a voulu estre le Parain de quelques-vns.

Voicy vn mot que m'en escrit de Tou-
 sac le Pere Buteux. Les Sauvages d'icy
 font fort bien ; les Capitaines me con-
 tentent grandement : mais il y a bien à
 craindre que le vin & l'eau de vie ne fas-
 sent de grand maux, i'y apporteray tout
 le remede possible, i'attendray pour
 cét effect iusques apres l'Assomption de
 nostre-Dame à m'en retourner, ie m'en
 vais en baptiser quelques-vns à cette ar-
 rivee des vaisseaux, desquels nous auons
 eu nouvelle, ce iourd'huy septiesme
 d'Aoust à midy. Voila pour le present
 l'estat de la mission de Tadousac, qui
 est l'entree de toutes les autres qui sont
 dans cette grande riuere. Les Sauvages
 de Gaspé & Miskou, qu'on rencontre
 encore deuant eux, venants de Frâce, en
 ont eu le bruit, & cōmencent à souhait-
 ter la foy, & soupirer apres leur salut.
 Voicy ce qu'en escrit au Pere le Jeune, le
 Pere Richard qui demeure à Miskou,
 avec le Pere Lionne arriué cette annee
 de France.

M. R. P.

Je remercie affectueusement V.R. des
 escrits qu'elle m'a enuoyés de la langue

en l'année 1642. & 1643. 137

Montagnese, i'en feray Dieu aidât mon profit. I'en ay parcouru quelque chose, ou i'ay remarqué quasi la mesme façon de s'enoncer, quoy que les mots soient tous autres parmy les Sauvages de ces costes. Je vous ay desia escrit par Nédagaro vn de nos bons Sauvages qui s'en va voir ses parens & amis par de-là: car il se dit Môtagnés. I'espere que l'exemple de ses Cōpatriotes & les instructions de nos Peres luy seront vtiles. Il a de bonnes volontez, prie volontiers Dieu, se comporte sagement, reçoit les aduis & instructions Chrestiennes qu'on luy donne. Je le tiens pour l'vn de ceux qui receura des premiers la Foy. Je desirerois qu'il apprehendast l'importance de son Salut, & du moyen de l'obtenir, & ne se flattast point du pretexte de prier Dieu, comme si cela suffisoit à le faire homme de bien. Je vous le recommande, quantité de nos Sauvages non seulement de ceste Baye, mais de toute la coste, montent à Tadoufac, quelques-uns particulièrement des ieunes pourront dōner iusques à Kebec, & par delà pour aller en guerre cōtre les Hiroquois.

138 *Relation de la Nouvelle France,*
Ie me resiouïs que sans y penser il trou-
uent de grandes occasions d'entrer en
cognoissance de la Foy. La Mission de
Tadouac aura vn beau champ à travail-
ler, qui donnera son fruit en son temps,
tost outard la parole de Dieu aura son
effect, que diriez-vous que ie confessay
il y a quelque temps vne pauvre femme
qui auoit esté baptisée par le R. P. Biar
au commencement que les François ha-
biterent ces costes. Cette pauvre creatu-
re estant tōbée malade, au cōmencemēt
de l'hyuer, fust contrainte de suiure ou
plustost se laisser porter & traïner apres
ses gens dās les bois, où elle languist tout
l'hyuer. Au prin-tēps ie la reuis en pau-
ure estat desseichant & mourant peu à
peu. Nous la secourusmes de ce que nous
auions. l'appris cependant qu'elle auoit
esté baptisée au Port Royal, son fils me
l'asseure, elle me le confirme, & m'en
donne des marques, & touche des cir-
constances qui me le font croire. Ie l'in-
struis de nouueau es mysteres de la Foy.
Ie la confesse, elle s'en va avec quelques
siens parens qui arriuerent là, & peu de
iours apres on nous rapporta son corps

en l'année 1642. & 1643. 139

que nous enterrâmes avec les ceremonies de l'Eglise, ainsi la Providence diuine conduisit cette pauvre creature au poinct de son bon-heur par des voyes & rencontres admirables. V. R. se souuient elle du rencontre qu'elle eust l'an passé d'vne partie de nos Sauvages? C'estoient des guerriers, qui ne laisserent pourtât de se vâter de prier Dieu, ils m'ont fait recit de l'accueil qui leur fut fait, mais ceux qui demurerent, firent plus sagement. Estât venus icy, ils m'obligerēt de tenir la parole que ie leur auois donnée de les aller voir l'esté, s'ils se trouuoient ensemble. Je ne leur peus refuser. Je fus avec nostre garçon, ils me bastirent promptement vne cabane approchante de la forme de nos bastimens, qui deuoit principalement seruir de Chappelle, ou ils s'assembloïēt soir & matin pour faire les prieres que ie cōmençois, & ils me suiuoient mot à mot, apres le signe de la Croix, ie recitois en Latin le *Pater*. Puis en leur langue la mesme oraison. I'adioustois vne priere en leur langue eōtenāt les principaux actes qu'ils deuoïēt faire, toutes lesquelles prieres ils disoient apres moy.

140 *Relation de la Nouvelle France,*

Le soir j'adioustois vn petit mot d'instruction Chrestienne, ce que ie ne pouuois si commodement le matin, car les femmes, les enfans, & ieunes gens n'estoient pas si matineux que les homes quise diligentoyent d'acheuer leurs canots, si bien qu'il fut à propos de les assembler dès le grand matin pour prier Dieu: & puis sur les sept ou huit heures les femmes & la ieunesse se rangeoient à la Chappelle pour faire le mesme. La disette & la necessité les obligeoient d'acheuer promptemēt leurs canots. Si est-ce pourtant qu'ils ne voulurent pas y traouiller le Dimanche: mais demurerent en repos, & se courirent de leurs plus beaux vestemens. On les pourra à mon aduisaisement maintenir dans l'obseruance des commandemens de Dieu, & de l'Eglise, lors principale ment qu'on sera avec eux. Ils ont cette pensée qui est veritable, que faire profession d'adorer Dieu, c'est mener vne vie irreprochable. Vn ieune garçon me desroba vn peu de Petun que j'auois pour les gratifier, lors que cela fust descouuert, comment, disoient-ils, il prie Dieu, & il des-

de l'année 1642. & 1643. 141

robe? c'est le premier larrecin que j'ay
veu parmy eux. Car ils ont les mains
fort nettes du bien d'autruy. Vn autre
me parlant d'vn certain qui fait estat de
prier Dieu, & s'amusoit pourtant à boi-
re, comment, dit-il, cela s'accorde-il bien
prier Dieu & s'enyurer? que ne luy re-
proches tu? que ne préd-il exēple sur vo^o
autres PP? Je les ay trouués assez curieux,
Ils m'ont fait quantité de questions sur
des choses & artificielles naturelles; la
cognoissance desquelles les a si fort res-
jouis, qu'ils se flattent d'vne esperance
d'estre bien tost sçauans en tout, par no-
stre moyen. Ils nous aiment & respec-
tent, & nostre consideration les retient
en deuoir. Je t'obeiray, me disoit vn iour
vn des plus renommez de la coste, & si
tu demeures avec nous, ie ne m'amuse-
ray plus à boire. Je te croiray & suiuray
tes aduis, nous verrons si luy & les au-
tres sont homes de parole! car vn grand
homme de bien nous fournit trois hom-
mes, pour aller bastir vne petite maison
parmy eux, nous l'allons commencer
dans vne riuere qu'ils appellent Nepe-
gigvit à 18. lieues de cette habitation. Si

142 *Relation de la Nouvelle France;*
i'eusse sceu cela, i'en eusse peut-estre re-
tenu quelques-vns qui s'en vôt voyager
& passer l'esté d'un costé & d'autre. Il y
a pourtant tel qui m'a donné parole de se
ranger auprès de nous, lors qu'il enten-
dra que nous y bastirons, tel m'a repro-
ché le trop de délay que nous y appor-
tions. Il y a, disoit ce Capitaine, long
têps que tu nous promets de venir avec
nous, & maintenant que voicy le prin-
temps, tu nous remets encore, pour moy
ie ne fais point comme cela, quand i'ay
dit vne chose, elle vaut faicte. Ces bon-
nes gens ne cognoissent pas les difficul-
tez de semblables entreprises. Monsieur
Desdames Capitaine icy depuis quatre
ans, a tousiours fort obligé cette Missiõ,
mais particulièrement cette année, pen-
dant la maladie du R. P. Dolbeau qui a
esté longue & dangereuse. Il en fut atta-
qué à Noel, & a trainé & languy tout
l'hyuer dans de grandes & diuerses dou-
leurs, au prin-temps ie veux dire enui-
ron le mois d'Auril, ces douleurs le
quittant, l'ont laissé dans vne impuis-
sance des bras & des mains qui ne luy
permet de celebrer la sainte Messc.

en l'annee 1642. & 1643. 143

Or pendãt tout cetemps Monsieur Desdames l'a si charitablement & puiffamment assisté en tout , qu'il luy doit en partie , la conseruation de sa vie. Cependant la Prouidence de Dieu qui gouuernetoutes choses efficacemēt & doucement , voulant retirer le P. Dolbeau de ce pays icy , pour s'en seruir ailleurs selon ses desseins , a conduit icy le Pere Lyonne par des voyes bien particulieres , pour prendre sa place, & trauailler en cette vigne fructueusement. Il est vray qu'il estoit pour les Hurons , mais voyant la necessité ou nous estions , & qu'il estoit à propos que le Pere Dolbeau retournast en France pour la conseruation de sa vie , & recouurement de sa santé , comme il ne cherche que Dieu & ne se soucie pas du lieu où il trauaille à sa gloire , il a volontiers consenty & agréé de demeurer icy. Je le recommande affectueusement au SS. SS. & prieres de Vostre Reuerence , ce que fait aussi de Vostre Reuerence,

Seruiteur tres tres-humble en N. S.

André Richard.

144 *Relation de la Nouvelle France,*

Non seulement les Sauvages de ces cartiers-là ont ouy parler de nostre sainte Foy, mais aussi quantité de petites nations du Nord, dont en voicy les nés. Les Kakouchakhi, ceux qui se trouuent à Maouatchihitonnam, c'est le lieu où les Hurons font leur assemblees venans traiter avec les Nations du Nord. Les Mikouachakhi les Outakouamiouek. Les Mistasiniouek, Oukefestigouek, Mouchaouaouastiiriniouek. Ounachkapouek, Espamichkon, Astouregamiougoukh, Oueperigouciaouek. Oupapinachiouek, Oubestamiouek, Attikamegouek. Les Chrestiens de saint Ioseph & de Tadoussac, ont porté le nom de Iesus-Christ, dans toutes ces petites Nations avec lesquels ils ont quelque commerce. Le iour qu'ils commencent de voir, croistra avec le temps iusques à son Midy.

CHAP.

CHAPITE IX.

De l'Hospital.



O V T le Canada a fondu en dueil à la nouvelle de la mort du Roy, & de Monseigneur le Cardinal: mais cette maison de Misericorde en a plus de subiect qu'aucun autre; veu la tristesse arriuee en suite à Madame la Duchesse d'Eguillon, qui en est la fondatrice: sa douleur a percé viuement le cœur de ces bonnes Religieuses, qu'elle a cheries cōme vne mere ses enfans, & ieneſçay quād leurs larmes s'effuiron: mais enfin il faut que la resignation & conformité à la volonté de Dieu, que cette Dame pratique si hautement parmy des accidens si funestes, appaise aussi & calme le cœur des Religieuses: Nous deuous esperer que la diuine bonté remediera à tous ces malheurs. Dieu est Pere des affliges, & des pauvres, il en a vn soin particulier, & y prend ses delices: & ceux qui ont à present le pouuoir en main, imitent forte-

146 *Relation de la Nouvelle France,*
ment cette charité de Dieu, comme ils
en tiennēt la place çà bas en terre, nous
le sçauons bien: mais venōs à ce qui
s'est passé en cette maison de Misericor-
de, outre l'ornement & la consolation
qu'elle donne à toute la Colonie, elle
fert d'vn fort appuy à l'arrest des Sauua-
ges, & emporte vne bonne partie des
frais & du fardeau, la Boufgade de Sil-
lery est encore petite: mais ie doute fort
si sās cette maisō, qui s'y est establie: elle
eust peu arriuer à l'estat où elle est, & ie
ne sçay encore si elle pourroit subsister
sans cēt aide: il en a bien cousté des in-
commoditez à ces bonnes filles: la iour-
nee d'vn homme qui ne reuiet pas icy
à moins de trente & quarante sols, a esté
souuent employée pour aller à Quebec
querir vn peu d'herbe, ou vne demie
douzaine de ceufs pour les malades: mais
le desir qu'elles ont eu d'exercer leurs fo-
ctiōs enuers les Sauuages, & contribuer
à leur arrest, selon l'estendue de leur vo-
cation, les a fait abandonner leur basti-
ment de Quebec, avec toutes ses com-
moditez, comme il les auoit fait aban-
donner la France, veu nommément que

en l'Année 1642. & 1643. 147

les François estant malades n'ont pas de peine d'aller à Sillery: mais les Sauvages malades sont incapables d'aller à Quebec, & ainsi c'eust esté vn Hospital de Sauvages sans Sauvages: la peur des Hiroquois n'ayant pas empesché tant d'honestes personnes de l'vn & l'autre sexe d'aller à Montreal, & autres endroits de la grande Riviere, pour y consacrer à Dieu si sainctement leur vie: quoy que les Hiroquois en soient voisins, & rodēt tout autour, n'a pas des avoir effect à vne lieuë ou deux de Quebec, pour empescher vne communauté Religieuse de ses fonctions, & d'vn bien pour lequel seul elle venoit en ce nouveau monde, & que les Sauvages desiroient ardemment. Au reste leur bastimēt de Quebec s'acheue peu à peu, afin que s'il suruiet quelque accident, elles puissent selon la prudence & le conseil s'y retirer, & si les François se multiplient dauantage, elles puissent faire vn petit Hospital separé pour leurs secours, qui ne nuiroit pas à cēluy des Sauvages, & aduanceroit la colonie.

Les Religieuses ont receu & assisté

148 *Relation de la Nouvelle France,*
cette année en l'Hospital, environ cent
Sauuages de diuerses nations Monta-
gnez, Algonquins, Atticamegues, Ab-
naquiois, Hurons, ceux de Tadoufac &
du Saguené, & de quelques autres natiōs
plus esloignees. A l'heure que i'escris ce
memoire, il y a vne fême affligee d'vne
maladie lente, que le Pere Buteux y ame-
na dernièrement, retournât de Tadoufac,
laquelle est de plus de treize ou de qua-
torze iournees, auant dans les terres du
Saguené, & est venuë à dessein non seu-
lemēt d'estre secouruë en son mal: mais
de cognoistre Dieu, & de voir l'exem-
ple des François. Cinq ou six ouuriers
François ont aussi esté soulagez en cette
maison de charité, ils auoient esté fra-
pez du mal de terre au fort de Richelieu,
& en danger d'en mourir, s'ils n'vssent
trouué vn bon secours: voilà ce qui est
du general de cette maison: venons à ce
qui est de particulier plus remarquable,
les miseres & les maladies des Sauuages
me rendront plus long que ie ne vou-
drois. I'ay desia parlé cy-dessus de la
mort d'vn appellé Achille Sauuage, en
voicy quelques particularitez qui regar-

dent l'Hospital. Lors qu'il commençade
s'alliter, il estoit cabané dans les bois à
deux cens pas de Sillery. Le P. Buteux,
l'allant visiter vn matin, le trouua à ge-
noux aux pieds de son lit. C'est à dire sur
le bout d'vne escorce, ou d'vne cou-
verture deuant vn Crucifix qu'il auoit
pendu à sa cabane, il pria le Pere de s'af-
soir vn peu, & de luy donner loisir d'a-
cheuer sa priere, apres laquelle il se con-
fessa avec grand sentiment de deuotion,
puis dist au Pere. ie ne m'atriste pas de ma
maladie: mais deux choses me font de la
peine, l'vne est que ie ne puis plus dire
mon Chappellet, la teste me manque en
vne si longue priere, l'autre est que ie suis
esloigné de l'Eglise, & ne peux aller à la
Messe. Le Pere luy dist que pour son
Chapellet, il n'en deuoit pas estre en pei-
ne que c'estoit assez qu'il en dist vne di-
xaine par interualle, ou mesme fist quel-
que autre priere plus courte pour se re-
commander à Dieu, & se resigner à sa
volonté, & quand à ce qui est de son es-
loignement de l'Eglise qu'il donneroit
ordre qu'on l'aportast à l'Hospital ou à
vne cabane tout proche d'où il pourroit

150 *Relation de la Nouvelle France,*
assister à la Messe quand il auroit vn peu
de forces. Le Pere en aduertit les prin-
cipaux Sauvages qui l'apporterent in-
continent à l'Hospital, & luy dresserent
aussi vne petite cabane tout proche de la
porte, afin de s'y retirer s'il vouloit, il e-
difiâ extremément les Religieuses & les
Sauvages par sa patience & sa deuotion,
quâd on luy apporta le viatique, il estoit
en cette petite cabane: les Sauvages ac-
compagnerent le precieux Corps de no-
stre Seigneur, & environnerent le petit
taudis avec vne merueilleusse pieté &
modestie: depuis ce temps-là nostre ma-
lade ne parla plus que du ciel & de l'eter-
nité, il forçoit souuēt sa voix, & s'ecrioit
tout haut pour former les actes de vertu
qu'on luy recommandoit, il demanda au
Pere qui l'assistoit s'il verroit pas au Ciel
sa fille morte depuis peu, & ceux qu'il
auoit aimé cà-bas en terre? Le P. l'as-
seura, qu'ouy & que tous les gens de bien
s'entre-verroient, & se communique-
roient dans le Ciel: cette responce le
consola fort. Vne heure auant que mou-
rir, il coniuira instamment le Pere d'ex-
horter les François & les Sauvages à ce

de l'année 1642 & 1643. 151

qu'ils priaissent Dieu pour son ame, si tost qu'il seroit passé de cette vie. Ce qui luy fut liberalement accordé: car il n'eut pas plustost expiré que les Sauvages s'assemblerent & porterent son corps en la Chapelle autour de luy: le Pere de Quen y estoit qui les consola dans leur tristesse: car cét homme estoit vn des plus considerables. La constance & vertu de la femme est remarquable aussi bien que celle du mary, si tost qu'ils eurent receu tous deux le second Baptesme, Dieu les esprouua & affligea par la mort d'vne fille qu'ils aymoiét vniquement: peu apres, le mary tombe malade, languit deux ans & demy, & meurt: il restoit vn fils aagé de quatre ans à cette bonne veufue, pour toute consolation huit iours après que son mary est mort, l'enfant est attaqué de maladie, & meurt entre les bras de sa pauvre mere, avec tout cela elle est ferme & constante en la foy, & dit qu'elle y mourra, que Dieu est le Maistre, qu'il est bon, & qu'elle aymera tousiours ce qu'il ordonnera, elle demeure maintenant avec vn sien frere nommé Thomas, fort bon Chrestien, & vit dans vne grande patience.

152 *Relation de la Nouvelle France,*
ce & humilité. Vn iour, cōme ie voulois
aller à Quebec, en Canot, ie la priay de
de me mener avec vn autre Sauuage, qui
estoit là, elle me respondit : vrayement
c'est bien à moy d'entreprendre cela
maintenant, & qui suis-ie à present? vne
poignée de terre inutile.

On a parlé souuent dās les precedētes
Relations de Pierre Tregatin : sa vertu
l'auoit rendu reCOMMANDABLE quelque
temps auant qu'estre baptisé, il estoit de-
meuré boiteux d'vne blessure qu'il se fist
en courant dans les bois, ces gens l'a-
uoient abandonné au coin d'vne ance ou
pointe de terre, ou nos Peres le trouue-
rent à demy mort, sans cabane & sans vi-
ures, & sans autre habit qu'vn morceau de
couverture qui luy couuroit vne partie
du corps. Ils le porterent chez nous, & le
traicterent le mieux qu'ils peurent, &
apres l'auoir instruit, le baptiserent: enfin
les Religieuses venāt en Canada, il trou-
ua vne heureuse demeure en la maison
de charité, il y passa deux ou trois Hy-
uers, pendant lesquels nos Peres confe-
roient avec luy de la langue Algonquine,
& luy apprennoient ensemble les choses

en l'Année 1642. & 1643. 153

de Dieu : de maniere qu'il les entendoit parfaitement bien, & qui plus est y conformoit sa vie, & seruoit de vray Predicateur par ses paroles & ses exemples. Les Sauuages en vne de leur assemblée l'establirent Capitaine ou Maistre des Prieres, c'estoit à luy dans les Conseils de parler des affaires de Dieu, de remontrer ce qui estoit expedient : là dessus & aduertir ceux qui manqueroient publiquement à leur deuoir, sur tout aux prieres. Le premier iour de Septembre il tomba malade & fut apporté à l'Hospital, & y mourut au bout de trois Semaines qu'il employa à se preparer à la mort, avec des actes de vertus heroïques, il se confessoit fort souuent, il appelloit chaque iour au moins vne fois, vn de nos Peres pour parler de Dieu & de sa conscience, ie ne me soucie point de viure, disoit-il, ie n'ayme point mon corps, i'ayme la mort, de bon cœur ie la souhaite quand il plaira à Nostre Seigneur : il Communioit souuent : mais il redoubla sa deuotion & sa ferueur pour sa dernière Communion, apres laquelle il demanda aussi & receut l'Extreme-Onctiõ:

154 *Relation de la Nouvelle France,*
il pria les Religieuses qu'elles le fissent
enterrer à la Françoisé, dans vn drap
simplement. Il prit son petit fils aagé seu-
lement de six mois entre ses bras, luy
donna sa benediction, & dist qu'il le don-
noit à nos Peres, pour estre instruit: deux
heures auant sa mort, il appella la Mere
Superieure: & luy dist Ningay Ninnip,
ma Mere, c'est à ce coup ie vay mourir:
fais prier Dieu pour mon ame, ce n'est
point icy nostre pays, nostre demeure
est au Ciel: i'espere que Dieu m'y met-
tra, il demanda le Crucifix & l'Apo-
stropa avec des paroles si amoureuses
qu'il tira les larmes des Religieuses, il
fut pris d'vne défailance, pendant ces
Colloques, & en vn instant alla de la
terre au Ciel.

Vn nommé Marc-Antoine, duquel
on parla l'an passé entre les malades, n'a
point releué de sa maladie qui le con-
somma, en sorte qu'il ne luy restoit que
les os & la peau, laquelle mesme se de-
stachoit en diuers endroits du corps:
mais il auoit tousiours le visage gay &
ioyeux, il estoit logé dans vne cabane
à la porte de l'Hôpital, toute sa maladie.

En l'année 1642. & 1643. 155

ne fut qu'une cōtinuation de patiēce & de deuotion, on le faisoit prier Dieu sans cesse, neantmoins il estoit impossible de le contēter en ce point, il enuoyoit à tous propos la femme aux Religieuses leur dire: venez; celuy qui est malade veut prier Dieu, les Religieuses craignoient de le laisser, mais au contraire il se plaignoit qu'on ne le faisoit pas prier Dieu, & quoy que les prieres qu'on luy faisoit dire, fussent longues, ils les repetoit tousiours avec ferueur aussi bien à la fin qu'au commencement, iamaïs on ne l'entendoit dire c'est assez, il auoit tousiours son Chappellet, & si par hazard il luy tomboit ou s'egaroit, il falloit renuerser le liēt & la cabane pour le chercher: quand il n'eut plus assez de force pour le dire, il le pēdit à son col, & le touchoit sans cesse avec les mains, & prenoit vn singulier plaisir qu'on le recitast aupres de luy, il ne passoit aucun iour qu'il ne priaist Dieu pour leurs bienfacteurs, & pour ceux qui auoient estably cette maison de charité: c'est la priere qu'il faisoit actuellement quand il entra en l'agonie, laquelle l'emporta si

156 *Relation de la Nouvelle France,*
doucement qu'à peine le vit-on passer:
il seroit difficile d'expliquer les soings
qu'en prenoit sa femme, & les charitez
qu'elle luy a renduës l'espace d'un an ou
deux, qu'il a esté malade; les Religieuses
en demeuroient extremement edifiées,
& l'assistoient elle mesme avec grande
affection.

Vne bonne veufue appellée Louyse,
vrayment Hospitaliere d'affection (nous
en auons parlé autrefois) auoit vne sien-
ne fille nommé Vrsule; qui estoit ma-
riée à vn Capitaine de Tadoufac: cette
ieune femme tomba malade, & apres
deux ou trois ans de langueur, s'alita en-
fin à Sillery, & se vint retirer à l'Hospi-
tal, demeurant tantost dans la salle
commune, tantost dans la cabane pro-
che. Ses langueurs se terminerent en
des douleurs violentes: sa bõne mere en
eut des soins inimaginables: mais le pre-
mier estoit de l'exhorter à la patiẽce: ma
fille, disoit elle, souffre paisiblement, ne te
fasche pas, affin que tu ne donne point
d'entrée au peché, & au malin esprit
dãs ton cœur, & que tu ailles au Ciel: ma
fille pense ainsi de Dieu, il a tout fait, il

en l'année 1642. & 1643. 157

gouuerne tout: il m'ayme, ie suis contête de ce qu'il m'enuoye la maladie, ie croiray tousiours en luy, ie l'aymeray tousiours: voilà ce que tu pēseras en tō cœur, il fut necessaire de luy dōner leviatique; elle estoit lors en sa cabane près la porte del Hospital, la bōne Louyse orna cette petite maison d'escorces, cōme vne oratoire: mais tout à la Sauvage, elle rendit tout autour des robes de Castor, & d'Oreignac, toutes neufues & biē matachiées, elle mist la plus belle sur le liēt de la malade, elle couurit tout le plācher de fueillage, & le haud de la cabane aussi, elle alla aux Religieuses emprunter vn Crucifix & deux chandeliers avec les cierges, & les mist proche du liēt de sa fille, tout le voisinage accōpagna le S. Sacremēt avec grād respect & deuotion, la malade entédant sonner la clochette qui sert de signal pria sa mere de la dresser sur sō liēt, affin d'honorer le Corps de N. S. Si tost qu'elle eut Cōmunié, sa mere s'approcha & luy dist, orsus ma fille, c'est maintenāt que I. C. est en ton cœur, prend courage, remercie le fortement: & puis appellat vne des Religieuses, elle luy dist, ayde la

158 *Relation de la Nouvelle France,*
à faire ces prieres, elle pressa qu'on luy
donnast l'Extre-Onction, apres laquelle
elle mourut fort tranquillement sa
mere la fist enterrer avec toute la solem-
nité possible à vn Sauvage, & mist dans
sa fosse tout ce qu'elle auoit de plus pre-
cieux en Castor, Porcelaine, & autres
meubles dont ils font estat, & comme
les Religieuses luy remontroient sa pau-
ureté & celle des Sauvages, & que cela
ne seruoit de rien aux morts, elle luy dist
& vous autres vous auez bien enterré
vostre sœur Religieuse (c'estoit la mere
de sainte Marie morte il y a deux ans)
avec son bel habit & avec tout l'hon-
neur que vous auez peu, si ce que ie fais,
offençoit Dieu, ie le quitterois: mais
puisque Dieu ne le deffend pas, ie veux
honorer les morts. Il pleust à Nostre Sei-
gneur esprouuer encor vn autre fois;
cette bonne veufue: elle auoit desia per-
du deux filles, vne troisieme tomba in-
continent malade, & comme c'estoit le
commencement de l'hyuer & de leur
chasse, elle pria sa mere de la mener
avec elle dans les bois, où elle mourut
peu apres: mais avec la pieté & les sen-

en l'année 1642. & 1643. 159

rimens de deuotion, dont i'ay parlé cy-deuant. Suffit de dire icy que cela n'embranla point la bonne Louyse, laquelle rapportât le corps de sa fille de dedâs les bois, & le donnant aux Religieuses pour le faire enterrer près de sa sœur, leur dist, ie ne suis point triste ie me resiouis dauantage de l'assurance que i'ay que mes filles sont au Ciel, que ie ne ferois de les voir viure en ce monde, Dieu est nostre Pere à tous: ie l'aymeray & tout ce qu'il fera. Ce sentiment excellent de la conformité à la volonté de Dieu est bien auant imprimé dans le cœur de plusieurs de nos Neophytes.

La femme d'un appelé Vincent Xavier fils du premier Sauvage errant qui s'est arresté à Sillery, tomba malade un an apres son mariage, & languir plus de deux ans. Enfin elle fut contrainte de garder le lit, elle vint à l'Hospital où elle surpassa encor la patience des autres: car pendant tout le temps qu'elle y fut, on ne l'entendit iamais demander chose aucune ny se plaindre, excepté le dernier iour de sa vie, & encor fort peu, quoy que d'ailleurs elle fust d'un

160 *Relation de la Nouvelle France,*
esprit fort vif & agissant: elle auoit toujours à son costé vne sienne petite fille aagée de deux ans & demy, & quoy qu'elle fut pressée de mal, elle ne laissoit pas de la faire prier Dieu au temps accoustumé, & de l'instruire: comme elle se sentit proche de sa fin, elle appella son mary, luy parla auec beaucoup d'affection, & puis luy bailla sa petite fille qu'elle ne voulut plus voir depuis ce temps là, ne pensant qu'à bien mourir: ce qu'elle fist heureusement, ayant receu tous ses Sacremens. Sa fille demeura quelque temps à la maison de son Pere: mais comme il alloit souuent à la chasse, la pauvre enfant demeuroit còme abandonnée: ceux qui la gardoient n'en auoient pas de soing: elle s'eschappoit & entroit pour l'ordinaire à l'Hospital où les Religieuses la carressoient, & luy donnoient à manger, son Pere enfin la mena aux Ursulines, lesquelles la receurent auec toutes sorte d'affection: elle y est à present & donne vne fort bonne esperance; voila comme ces deux communautez s'entre-soulagent & despendent auec grande charité ce quelles reçoient

de l'année 1642. & 1643. 161

goiuent de Nostre ancienne France,
pour le bien & la consolation de ces
pauures peuples.

Vne femme appelée Marguerite auoit
vn mal de iambes depuis plusieurs an-
nees qui la contraignoit de passer tous
les hyuers à l'Hospital, ou dans vne ca-
bane proche: l'Hyuer dernier, elle eust
enuie de suiure les chasseurs, pour man-
ger de la viande fraiche (on n'en void en-
cor guere en ce pays icy sans chasse) son
mary, la charge sur sa traine, & la tire
gayement apres soy tous les iours sur des
montagnes de neiges: mais sa iambe se
pourrissant, il la ramena à l'Hospital: ils
auoient grande peur que l'ordure & la
puanteur de ses playes n'empeschast les
Religieuses de la receuoir: mais ils fu-
rent bien-tost deliurees de leur crainte,
quand ils virent que ces bonnes filles la
receuoient avec plus de ioye que les au-
tres. Si tost qu'elle fut arriuee, elle de-
mande à se confesser, la gangrene se
mist en son mal, & l'emporta en peu de
temps apres auoir receu deuotement
tous ses Sacremens.

Vne ieune veufue nommee Charité,

L.

162 *Relation de la Nouvelle France,*
fort pauvre : mais tres-vertueuse auoit
trois enfans Baptisez, l'aisné s'estoit ma-
rié, sa femme & luy estoient malades,
les deux autres estoient assez infirmes, la
bonne Charité seule estoit forte & vi-
goureuse : elle s'en vient Cabaner tout
l'Hyver près de l'Hospital, pour estre se-
courüe, elle ne demeure pas pourtant
oyseuse, elle fait l'Hospitaliere, elle mes-
me, & rend toute l'assistance possible à
cette pauvre troupe, elle va au bois, & à
l'eau, elle fait la cuisinè, elle passe les
peaux, elle fait les souliers, si on tuë quel-
que Orignac à trois & quatre lieues, elle
prend sa treine, & va querir son fardeau
sur les neiges. Sa belle fille estoit la plus
malade, & n'estoit pas encore Baptisee,
& n'en tesmoignoit pas mesme enuie, el-
le prie Dieu sans cesse pour elle, elle l'ex-
horte, elle importune nos Peres, & les
Religieuses, pour l'encourager à la foy,
ensin elle obtint de Dieu ce quelle de-
mandoit : car cette ieune femme deux
iours auant que mourir enuoya son mary
chez nous, à dix heures du soir frapperà
la porte, & demander vn Pere, i'y allay
avec le Pere Buteux ; Dieu luy auoit

en l'année 1642. & 1643. 163

changé le cœur, elle presse pour estre Baptisée. Helas, disoit-elle, est-il pas temps, hastez-vous, ie veux estre baptisée, ie le souhaite, ce n'est pas pour auoir la santé du corps, ie ne me soucie pas de la vie, ie demâde le baptême, pour obeïr à Dieu & aller au Ciel, si tost qu'elle l'eust obtenuë elle en tesmoigna vne grâde ioye, non-obstant ses violentes douleurs, & mourut incontinent apres dans le contentement.

C'est assez parlé des morts, disons vn mot de ceux qui ont logé tous en cette maison ou y ont recouré la santé, les deux aueuglesses qui s'y retirent souuët, y ont passé l'hyuer dernier, elles auoient chacun vne petite fille pour les conduire, dont la plus aagée qui estoit de neuf à dix ans, auoit vn esprit excellent & la memoire heureuse: elle apprist tout le Catechisme & les prieres en fort peu de temps. Vn iour elle fist vne faute qui sembla assez grosse à nostre aueuglesses, laquelle a la conscience fort tendre, elle la reprist rudement, & luy ordonna de ne point sortir de l'Hospital tout ce iour-là, ele obeït exactement, & mesme ne

164 *Relation de la Nouvelle France,*
changea pas de place qu'on ne luy eust
commandé, elle disoit quelquefois aux
Religieuses. Regarde cét enfant: elle est
ma parente, ie l'ayme comme ma fille:
mais ie n'ayme point son corps c'est son
ame que i'affectione: c'estoit vn grand
contentement d'entendre comme elle
luy expliquoit les mysteres de nostre
saincte foy, & les belles instructions
qu'elle luy donnoit: elle va quelquefois
aux trois Riuieres, passer vne bonne par-
tie de l'esté, & y faict vn grand fruiçt
parmy ces infideles.

Vn ieune homme Huron, comme i'ay
dit cy-dessus, a hyuerné en cette mai-
son de Charité. Voicy ce que i'en ay
appris de particulier depuis les Chapi-
tres precedents. Le iour qu'il fut baptisé
en la Chapelle de l'Hospital, il se leua dès
deux heures du matin, employant tout
ce temps-là à prier Dieu, iusques à son
baptisme, qui fut sur les neuf ou dix heu-
res. Depuis qu'il fut Chrestien, sa deuo-
tion redoubla, il se leuoit assez matin,
mettoit tout le temps en prieres iusques
à la Messe, qui se disoit enuiron les sept
heures & demie, le soir estant retourné,

de l'année 1642. & 1643. 165

d'avec le Pere Brebeuf, où il auoit desia fait les prieres avec les Hurons ses camarades, il les recommençoit avec les Algonquins en la sale des malades, & puis pour la troisieme fois, il entroit dans la Chapelle des Religieuses, & y demeuroit souuent pendant tout le tēps de leur Matines, & si de hazard la Chapelle estoit fermee, il se mettoit à genouil à la porte, & quelque bruit qu'on fist dans l'Hospital, il demeuroit à faire ses prieres paisiblement.

Voicy comme le Focoquiois fait prisonnier par les Algonquins dont j'ay parlé cy-dessus, arriua en cette maison, le neuuesme de Nouembre l'an passé, si tost qu'il fut débarqué vis à vis de l'Hospital, les Sauvages de Sillery allerent au deuant pour le receuoir avec Charité, ils le menerent en toutes leurs maisons, & cabanes, l'vne apres l'autre, & le firent dancier en toutes: mais avec douceur & amitié, il obeit par tout, quoy qu'il eust le corps tout couuert de playes & blessures: apres cela deux des principaux Sauvages l'amenerent à l'Hospital, où il fut receu des Religieuses avec grande ioye

on appelle le Chirurgien: toute la sale se trouua pleine de Sauvages, pour voir en quel estat estoient ses playes, il auoit tous les ongles arrachez, de trois doigts coupez tout nouuellementie pus en sortoit, les vers y fourmilloient, il auoit vn pied percé d'oultre en oultre, avec vn baston, il auoit les deux poignets des mains liez iusques aux os, avec des cordes, & le corps bruslé & percé d'alesnes en diuers endroits: ie me trouuay à ce spectacle, la premiere veüe nous fit transir, il endura qu'on le pensast sans iamais dire vn seul mot, ny monstrier aucun signe de douleur, il declaroit par signes la façon dont on l'auoit ainsi traité, sans tesmoigner aucun mescontentement contre ceux qui l'auoient mis en ce piteux estat: il y auoit de bonne fortune à l'Hospital vn malade Abnaquiois baptisé, & appellé Claude, qui entendoit bien le Socoquiois: ce pauvre miserable fut extrêmement consolé de sa rencontre, & comme il s'estonnoit à l'abbord de voir les Religieuses luy tesmoigner tant de charité; ce bon Chrestien luy expliqua comme toute leur occupation n'estoit

de l'année 1642 & 1643. 167

que d'assister & secourir les pauvres, & les malades, & qu'elles gardoient toute leur vie, la virginité: cela luy frappa l'esprit, il fut remis en assez peu de temps, & renuoyé en son pays, pour tesmoigner l'affection des François & Sauvages envers luy, ce sont autât d'auancouriers de l'Euāgile que Dieu enuoye à ses peuples.

Quatre Hurons estant descendus des trois Riuieres à Sillery, vn deux rechappé nouvellement des mains des Hydroquois tomba malade, ces Camarades l'amenerent à l'Hospital, & y logerent aussi eux-mesmes, n'ayant point d'autre retraite: ces bonnes gens tesmoignerent sur leur visage vne grande ioye de rencontrer si à propos vn lieu de charité: la maladie de leur compagnon en vint à l'extremité, on le desespéroit: desia deux d'etr'eux ne bougeoiēt de ses costez pour l'assister. Cette charité ne leur est pas ordinaire, les choses de Dieu gagnent peu à peu sur leurs cœurs, quād les Religieuses donnoient quelque chose au malade, tous les trois autres ne manquoient iamais de les en remercier à leur façon ordinaire, ho, ho, ho, s'il le falloit leuer ou

168 *Relation de la Nouvelle France,*
remuer, ils se presentoient incontinent,
& quelquesfois luy ont soustenu la teste
ou le corps, quatre ou cinq heures de sui-
te, sans se lasser: l'vn d'entr'eux sçauoit les
prieres, il estoit avec les deux autres en la
Chappelle, soir & matin, pour les dire,
puis s'en alloit en faire autant près de ce
malade, qui prioit incontinent qu'on le
dressast sur son lit, pour les dire avec plus
de respect, il pleust à N. Seig. luy redre la
santé, & leur donner moyen à tous de re-
tourner en leur pays: ie ne dis riē du Ca-
techisme qu'on a fait en ce lieu vne bōne
partie de l'annee, tātost aux malades, tāt-
ost aux pauures, tātost aux enfās. I'en ay
parlé cy-dessus, ie diray seulement que le
desir que les Sauvages grāds & petits ont
d'apprendre le Catechisme & les prieres,
fait souuent vne Chapelle, & vne Ecole
de la sale des malades, aussi bien que de
nōstre maison de Sillery, ils entrent sans
cesse, & disent: enseigne moy, fais-moy
prier Dieu: vne Religieuse est assés & sain-
tēmēt occupee à satisfaire à ces visites, &
importunitez pieuses: & en effet outre
celles qui assistent les malades, il en a
fallu establir d'autres pour ceux qui de-

en l'annee 1642. & 1643. 169

mandent à reciter les prieres, & apprendre le Catechisme, la cōmodité du lieu y sert beaucoup, les maisons de ces bonnes gēts touchent au bastimēt de l' Hospital, & n'ont qu'vne court cōmune, ils entrēt à tout propos quand il sont à Sillery, & disent ie veux prier Dieu, ie veux apprendre, instruy-moy. O que cette importunité est agreable, quoy qu'elle attire par necessité des frais notables ! mais que faire, toute la Mission n'est que pour cette fin, cela consōle & estoanne tout ensemble, en vn pays & en vn lieu depourueu de tout. Voicy ce que la Mere Superieure escriuoit sur ce subiet, en vne lettre il y a quelques iours; ie ne sçay, dit elle, ce que nous faisons avec le temps, les Sauvages sont pauures, ils sont subiets à vne infinité de maladies, leur vertu n'en est pas moindre, mais leur secours en est plus difficile: les Hospitiaux de France ont esté fondez par les Roys les Princes & les Princeffes bien richement, & avec tout cela ils ne subsisteroient pas, si les Euesques & les personnes de merite n'y faisoient de bonnes aumosnes, si les Parlemens & les Presi-

170 *Relation de la Nouvelle France*,
diaux n'y appliquoient les amendes; l'O-
cean nous exclud de tous ces secours: il
se trouue en France des personnes qui
entreprenent icy sainctement vn &
deux Seminaristes, d'autres l'entretien
& soulagement d'vne famille Sauvage,
mais peu de personnes pésent à l'entre-
tien d'vn malade, & à le fournir de lin-
ges ou de couuertes. Dieu a des voyes
qui nous sont inconnuës, & ces moyens
se trouueront quand il luy plaira. Quel-
ques honnestes personnes nous l'ont
fait esprouuer, cette année: Dieu en soit
à iamais benist; nous estions au bout, la
necessité de logis & la misere des pau-
ures nous auoit obligé à des debtes: no-
stre chere fondatrice, nonobstant le
subiect de ses douleurs, n'a pas laissé
d'appliquer ses soins, & nous en deli-
urer de la plus grosse partie: sa charité
ne s'est iamais lassée, nostre consola-
tion est qu'elle en voit les fruits tres
agreables, & en iouyt avec nous: voila
les pensées dec es bonnes filles parmy
leur pauureté.

Je veux finir ce Chapitre par les pa-
rolles que le bon Charles Meca Skouat

del'année 1642. & 1643. 171

a souuent tenu aux malades, les venant
visiter quand il est à Sillery : vous autres
(dit-il) qui estes malades, n'estimez pas
que la maladie soit vne chose mauuaise,
ne pensez pas en vostre cœur, voila qui
va mal de ce que nous sommes affligez,
mais pensez ainsi de Dieu, c'est nostre
Pere à tous; il nous a fait, il nous ayme,
c'est pour nostre bien qu'il nous enuoye
la maladie, il nous mettra dans le Ciel
& nous donnera vne vie qui ne meurt
iamais, voila ce que vous penserez de
Dieu. Ayés donc couraige ne vous at-
tristez pas, croyez fortement, ce que
vous endurez prendra bien-tost fin:
mais vostre ioye durera à iamais dans le
Ciel.

CHAPITRE X.

*De ce qui s'est passé aux trois Rivieres
& au Fort de Richelieu.*



E mets ces deux lieux en vn Chapitre, par ce qu'ils ont couru mesmerisque des Hi-roquois, & ont receu les mesmes Sauvages lesquels ont passé l'annee, partie en vn de ces lieux, partie en l'autre: ceux qui ont demeuré en ces deux habitations, ont esté les Algonquins d'en-haut, autant superbes & difficiles à gouverner (comme i'ay desia remarqué) que ceux de deuers Quebec sont humbles & dociles. L'an passé incontinent apres le depart des Nauires, qui fut le septiesme d'Octobre, i'euoyay le Pere le Jeune demeurer aux trois rivieres, pour voir s'il pourroit dompter l'Orgueil de ces genslà, & les reduire à Iesus-Christ: son zele & sa vertu assez cogneuë me donnerent aisement cette

en l'année 1642. & 1643. 173

pensée, il n'y fut pas plustost arriué que ces miserables luy donnerent bien de l'exercice, les deux principaux chefs estoient vn appellé Telsesatch homme rusé, superbe, ennemy des façons de faire des François & du Christianisme, l'autre estoit vn apostat nommé Abdon plein d'esprit: mais meschant & hardy, ces deux hommes gouernoient les Algonquins d'en-haut, & taschant à leur ietter le mesme esprit qui les possedoit, feignoiēt par interualle d'aymer la Foy, & les François, & puis ils faisoient tout le contraire en particulier, & souuent en public: il y auoit neantmoins parmy la troupe quelques ames choisies de Dieu. L'an passé le 19. d'Octobre, Abdon avec sa troupe retournant de la guerre amena aux trois Riuieres vn prisonnier qui n'estoit pas Hiroquois: mais leur voisin & amy: les voila incontinent dans la resolution de le brusler, on leur remontre qu'il ne faut pas multiplier les ennemis, & qu'ils deuoient maintenant quitter toutes ces cruautez: mais ils se moquent du Pere, & de tous ceux qui leur en parlent, percent vn pied à ce pauvre

174 *Relation de la Nouvelle France,*
homme avec vu baston, luy arrachent
les ongles des doigts à belles dents, il
tendoit la main & donnoit les doigts
comme si-il n'eust rien senty, ils luy
lient les deux poignets des mains avec
des cordes à neuds coulans, & quatre
ieunes hommes tiroient & bandoient
les cordes de toutes leurs forces, des-
chirants & emportants la chair des bras
iusques aux os, la douleur le fait tomber
en foiblesse; ils cessent de le tourmenter
luy iettent de l'eau, luy donnent à mâger
pour le faire reuiure aux tourments, le
bois estoit desia préparé pour le brusler,
& la nuit de cette tragedie, s'alloit com-
mencer: mais le soir de bonne fortune
il arriua vn canot de Quebec, avec des
lettres de Monsieur le Gouverneur au
sieur des Rochers qui commande aux 3.
riuieres, afin qu'il rachetast & deliurast
le prisonnier, ce qu'il fist avec bien de la
peine: car la rage & la vengeance posse-
doient le cœur de ces Barbares: cctte af-
faire expediee, le Pere s'applique à l'in-
struction des Sauvages, s'oppose aux
mutins & encourage à la perseuerance,
ceux qui auoient bien commencé, le

en l'Année 1642. & 1643. 175

mal-heureux Testxoaths deffendoit publiquement à ces gens qu'ils n'allaissent à la messe. Le Pere estant vn iour près de la dire, & voyant que personne ne venoit, il sort del'Eglise & ayant apperceu de loing quelques ieunes filles qui s'approchoient avec crainte, il leur demande pourquoy elles n'entroient pas? le Capitaine a crié publiquement, disent elles, qu'il tueroit ceux qui y viendroient venez: dist le Pere, ne craignez rien, les François vous deffendront: vne estant entrée les autres suiurent, & enfin tous viarent à la Messe: ils ne tarderent guere aux trois riuieres aussi n'y sont-ils pas encor residens, & n'y ont aucune maison stable. Sur la fin de Novembre ils prirent quelque resolution d'aller à Mont-Real pour y faire leur chasse, pendant tout l'hyuer: mais ayant entendu que quelques vns de leurs compagnons qui y estoient allés peu de temps auparauant redescendoient pour demeurer au Fort de Riche-lieu, ils les allerent trouuer pour hyuerner là tous ensemble, & se tenir compagnie soit à la chasse, soit à la guerre.

Ce seroit vn grãd bõ-heur que ces gens là se peussent vne fois fixer & arrester en quelque bonne habitation, comme les autres ont fait à Sillery : le Pere le Ieufne faisant l'office d'vn bon pasteur, va apres son troupeau & le suit quittant les trois Riuieres pour tirer avec eux vers Riche-lieu, comme ils estoient en chemin vn certain Sauvage bon Chrestien fait vne criée à cinq cabanes, que le Pere accompagnoit. Escoutés moy tous, dist-il, voicy de pauvres veufues qui viennent hyuerner avec nous, elles viennent pour auoir à manger, il les faudra secourir de nostre chasse, escoutez moy derechef: ie vois bien que nous ne sommes pas au bout de nos mal-heurs, nous auons des gens de bien avec nous, & nous n'en sommes pas meilleurs: voicy vn homme qui a passé le grand Ocean pour parler pour nous, afin qu'on nous assistast : mais nous ne l'escoutons pas comme il faut; le mal-heur vient de ce que nos Capitaines ne croyent pas en Dieu, que s'il en donne aduis en son pays, le Massinaigan, c'est à dire leur Escriture, empeschera le bié qu'on nous procure

en l'année 1642. & 1643. 177

procure. Sus dōc vous autres qui croyez en Dieu, & vous qui avez enuie de croire, vniffons nous, & tenons ferme pour la foy, & escoutons le Pere. Cela dit, il s'embarque, & arriue le mesme iour au fort de Richelieu, le sieur de Chamfoulou, qui y commandoit, receut le Pere avec vne affection toute extraordinaire qu'il a continuée tout l'hyuer, le secourant fortement dans le dessein d'attirer ces peuples à Iesus-Christ. Le Pere de Noüe qui y estoit pour auoir soin des François, fut rauy d'aïse d'auoir avec soy le Pere, pour enseigner les Sauvages. Voicy leur occupation, pendant l'Hyuer & l'ordre qu'ils gardoient tous les matins. Au point du iour le Pere de Noüe disoit la Messe, à laquelle assistoient les François & les Sauvages Chrestiens. Le sieur de Normanville (c'est ce ieune homme, qui a esté autrefois pris des Hiroquois, & qui fist l'an passé le voyage de France avec le Pere le Ieune) leur faisoit faire les prieres tout haut au commencement de la Messe, il entend fort bien la langue. Pendant ce temps là le Pere enseignoit quelques-uns en particulier

M

178 *Relation de la Nouvelle France*,
ou les escoutoit de Confession, puis les
menoit à la Chappelle où il leur disoit
la Messe, & faisoit Communier ceux qui
en estoient capables, & ainsi il les prenoit
tous les vns apres les autres: la Messe
estant finie, il assembloit quelque ieunes
gens, pour leur faire le Catechisme. La
plus grande partie du iour leur petite
chambre estoit pleine, & ce n'estoit quasi
qu'une instruction continuelle. Sur le
soir le Pere prenoit vne partie descaba-
nes, & le sieur de Normauille l'autre, &
ainsi on faisoit prier tout le monde: la
priere estoit ordinairement suiuite d'une
exhortation, & d'un Cantique en leur
langue. Voila l'ordre qu'ils ont gardé
pendant l'Hyuer, iusques à ce que les Sau-
uages quitterent ce lieu, pour aller à
Mont-Royal, & aux trois Riuieres.

Voyons quelques actions particulieres.
Un Sauvage Chrestien estant malade
tomba dans vne grande foiblesse, on le
pensoit mort, sa tante qui l'assistoit, luy
demanda s'il ne se souuenoit de rien pen-
dant cette foiblesse, & où il pensoit aller
apres sa mort, ou avec les parés deffuncts
ou avec les croyãs, il môstra le Ciel avec

la m
vay
ler
Ch
solic
tit,
me,
V
ceux
il re
cette
y co
s'est
pas-
loit
où e
mun
haut
cha
leur
pres
fallu
de n
sonn
nent
à cer
ne y

en l'Année 1642. & 1643. 179

la main, puis s'efforçât de parler, ie m'en vay là, dit-il, i'ay veu le lieu où je dois aller, là-dessus il meurt. Vne femme Chrestienne vísítée la nuict, & fortement sollicitée par vn meschant homme re-partit, tousiours ie respecte mon Baptesme, & ie ne veux iamais fascher Dieu.

Vn Dimanche le Pere ayant confessé ceux qui vouloient Communier, comme il retardoit à dire la Messe, retenu par cette occupation, vn Fayer fist festin, & y conuia la pluspart des Chrestiens qui s'estoient confessez, ils y vont tous, & pas-vn ne se trouue à la Messe qu'on alloit dire. Le Pere bien estonné demande où estoient ceux qui se vouloient Communier, les autres respondirent tout haut qu'ils estoient au festin, cela le facha d'abord, il crie contre eux, & contre leur coustume, il loüe ceux qui estoient presens, & blasme les absens: mais il luy fallut bien-tost apres changer de ton, & de notte: car la seconde Messe estant sonnee, voicy tous les conuiez qui viennent dire au Pere, qu'ils Communiroient à cette Messe-là: Comment dit le Pere, ne venez-vous pas du festin? ouy dea

180 *Relation de la Nouvelle France,*
nous en venons : mais nous n'auons
point mangé, nous auons gardé tout le
mets qu'on nous a donné, & l'auons por-
té à nos familles, sans y gouster. Le Pere
surpris par cette responce, leur rendit
autant de loüange, qu'il leur auoit donné
de blasme: car il ne pensoit pas qu'on de-
meurast à ieun, au milieu du festin.

Voicy vne action pleine de constan-
ce, en vne aage tendre: vne ieune fille
aagee d'environ sept ans, ioüant avec ses
compagnes, receut vn coup de pierre
au front, tirant vers le nez, qui luy en
couppa la chair iusques aux os, estant
toute remplie de sang, elle se presente à
sõ Pere, lequel sans s'esmouuoir ny crier
cõtre ceux qui auoiët blessé sa fille, l'en-
uoya à celay qui pense les François, &
continua vne partie qu'il auoit commen-
cée au ieu, on l'ameine droiët chez nous,
on appelle le Chirurgië, lequel ayãt visi-
té la playe, dist, qu'il la falloit coudre, la
crainte qu'on auoit que l'enfant ne peust
supporter la douleur, nous fist resoudre
d'appeler son Pere, il veint ayãt perdu la
partie, & sans en estre de plus mauuaise
humeur, on luy dist qu'il faut recoudre la

playe de son enfant, & que cela luy fera bien du mal (Nitanai Chibiner) ma fille luy dist-il, souffre constamment, monstre que tu as du courage, la pauvre enfant se presente au Chirurgien armé de fil & d'esguille, il faiët plusieurs poinçts de cousture à la chair, sans que iamais elle dist vn seul mot, ny branlast, quoy qu'elle ne fust, ny liee, ny tenuë, seulement elle roidissoit le bras, & encor non pas à toutes les fois qu'on luy perçoit la chair: ce qui se faisoit avec grande difficulté à cause du mauuais endroit où estoit la blessure, ce courage en vn enfant de sept ans est remarquable.

Vn ieune Chrestien vint dire au Pere: ie ne puis plus durer icy, il faut que i'aille là-bas à Sillery, avec les croyans: on m'a rompu mon Chapellet, on se mocque de moy, quand ie prie Dieu, on me faiët mille niches, permettez moy de loger chez vous en vostre maison, iusqu'à ce que les choses soient paisibles.

Le Pere appel a vn ieune homme Chrestien qui se gouernoit assez mal, il le menace des chastimens de Dieu, & l'insuite à se recognoistre, comme il ne

182 *Relation de la Nouvelle France,*
disoit mot. Le Pere luy demande ce qu'il
pensoit, i'ay vne pensee qui ne vaut
rien, dist-il: le Pere l'excite à ouuir son
cœur, respond moy, au parauant dist-il: vn
tel, est-il damné ou sauué? il parloit d'un
autre ieune homme Chrestien, mort de-
puis peu, qui s'estoit mal comporté vn
temps, & avec lequel il auoit grande
amitié. Le Pere fut estonné de cette de-
mande, & ne respondit pas. Le Sauuage
recharge, dis moy vn tel est-il damné?
non dit le Pere: car il s'est reeognu à sa
mort. Je pensois, dit-il, qu'il fust damné?
& pource que ie l'aymois, ie voulois
courrir mesme fortune que luy: mais s'il
est sauué, il faut que ie m'amende: car ie
veux estre avec luy, apres ma mort; à
quatre iours delà il se vint confesser, &
nous dist, il y a quatre iours que ie pense
sans cesse à ma conscience, ie ne veux
plus offencer Dieu. La bonté diuine se
fert de toutes sortes de moyens pour le
salut de ses esleus.

Vne petite escoüade de Sauuages vou-
lut partir pour aller à la guerre, au pays
des Hyroquois: vn de la troupe qui
estoit Chrestien, les amena aux Peres,

pou
apr
rol
dist
fer
ne
pri
nou
ron
exe
Co
ren
leur
ue
leur
cha
çois
bea
ma
le v
bleu
tout
ama
plu
& e
tres
il y

en l'année 1642. & 1643. 183

pour entendre vn mot d'exhortation; apres laquelle il prist luy-mesme la parole, & s'adressant aux Chrestiens, leur dist, prenons courage, mes freres, tenons ferme, faisons tous les iours nos prieres, ne soyons point honteux, si l'vn de nous prie seul, la honte enfin le fera taire, si nous prions tous ensemble, nous en serons plus forts, & peut-estre qu'à nostre exemple, les Payens priront cōme nous. Comme ils furent près de partir, ils allerent tous ensemble à la Chappelle, & leur priere finie, se rendirent sur le fleuve glacé, là ils se mettent en rond, & leurs Capitaines les ayant harenguez, ils chantent & dansent à la veuë des François qui estoient dans le fort: il les faisoit beau voir vestus à la soldate, & quasi en masquarade de France, les vns auoient le visage peint de rouge, les autres de bleu, les autres de noir, quelques-vns de toutes les couleurs: ils auoient des espees amanchees en forme de demy-pique, plusieurs auoient des corcelests, piqués, & entrelassez de petits bastons, les autres auoient des boucliers faits de bois, il y en auoit quelques-vns qui auoient

184 *Relation de la Nouvelle France,*
des arquebuses, tous auoient les pieds
armez de bonne raquettes, pour courir
sur les neiges: leurs iambes sont les pour-
uoieurs de leur armée, ils ne mangent
pour l'ordinaire en chemin que les ani-
maux qu'ils rencontrēt & qu'ils tuent, ils
auoient avec eux vne femme qui s'estoit
sauuee l'ã passé des mains & du pays des
Hyroquois, laquelle les deuoit mener
aux endroicts où les ennemis ont accou-
stumé de faire leur chasse pendant l'Hy-
uer. Les voilà donc partis gayement
sans apprehension des trauaux horri-
bles, & du froid insupportable, n'ayans
autre retraicte que les bois, ny autre
liēt que la neige, & la glace, & estant
contraints de passer plusieurs iours sans
faire du feu, de peur d'estre décou-
uerts. Les Chrestiens firent constam-
ment leurs prieres en chemin: mais
les Payens qui auoient promis de ne
faire aucune superstition, consulterent
le diable à leur mode, approchans du
pays des ennemis, & ils se diuiserent &
firent deux petites bandes dont l'v-
ne eust quelque succez, l'autre fut sur-
prise la nuit dans son sommeil, sans

en l'Année 1642. & 1643. 185

faire le guet. Au bruit de l'ennemy, & aux coups des arquebuses, chacun s'esueille, & se voyant rudement attaqué, prend la fuite: quelques-vns furent tuez sur la place, les autres s'eschaperent à demy nuds, quelques-vns eurent les pieds gelez iusques aux os: ils rencontrerent de bon-heur l'habitation de Montreal, où ils furent receus avec beaucoup de charité, sans cela, ils estoient morts, & ce fut aussi vn coup heureux pour leur ame, comme ie diray cy-apres: cette ieune femme qui les conduisoit se sauua pendant la meslee, elle ne reueint que long-temps apres les autres, fuyant loing dans les bois: elle n'auoit ny bonnet, ny souilliers, ny manches, ny bas de chausses: pour tout habit, elle n'adoit qu'vn bout de couuerture, qui à peine luy couuroit la moitié du corps contre le froid extreme: elle marcha trente iours en cet estat, sur la neige, sans voir vne estincelle de feu: on ne sçait ce qu'elle a peu manger durant ce temps-là: elle passa vis à vis de l'habitation de Montreal, de l'autre costé de la grande Riuiere, & y demeura six ou

186 *Relation de la Nouvelle France,*

sept iours à crier tant qu'elle pou-
uoit, afin qu'on la vint passer: mais
voyant qu'elle n'estoit pas entenduë:
elle fut en fin contrainte de tirer vers le
fort de Richelieu, où elle arriua à de-
my-morte: la charité des François luy
rendist la vie & les forces: cent hom-
mes (disoient quelques-vns) fussent
morts des trauaux, qui n'ont peu tuër
vne femme.

Vn des Algonquins de l'Isle ayant
rencontré vn des Chrestiens de deuers
Quebec, il en fut si bien edifié, qu'il pas-
sa quasi toute la nuit à l'entendre parler
de Dieu, arriuant de la à Richelieu, il va
trouuer le Pere, & luy racompte cét
entretien qu'avec beaucoup de consola-
tion ce bon homme faisoit: il me disoit,
courage, quittons vos vieilles coustus-
mes, nous voyons bien que nous estions
des auuegles, nos yeux commencent de
s'ouuir, ne les fermons plus: cette vie
n'est pas longue, ne fais plus aucune
mauuaise superstition, deffie toy de tes
Compatriotes les Algonquins de là-
haut, ils ne sont pas portez à la foy,

de l'année 1642. & 1643. 187

& tous ceux qui semblent parmy eux approuver les prieres, ne les ayment pas: garde toy de les imiter, & si tu veux croire, fais-le de cœur. Voila, dit-il, les discours que m'a tenu cét homme, nous y avons employé vne bonne partie de la nuit: cela me tient bien au cœur.

Toutes ces bonnes actions estoient grandement trauesees par la meschante vie de ces miserables Algonquins, d'en haut, ce n'estoient que superstitions, parmy eux ce n'estoient qu'inuures & calomnies enuers nos Chrestiens. Le Pere avec sa petite troupe de fidelles les combattoit puiffamment, tantost à force de raisons, tantost en se riant de leurs sottises: cela les faisoit mourir de dépit. C'est chose estrange disoient-ils, que depuis que la priere est entrée dans nos cabanes, nos anciennes coutumes ne nous seruent plus de rien: & ce pendant nous mourrons tous à cause que nous les quittons. J'ay veu le temps, disoit vn d'eux, que mes songes estoient vrays, quand i'auois veu des

188 *Relation de la Nouvelle France,*
Orignaux ou des Castors en dormant,
i'en prenois. Quand nos Deuins sen-
toient venir l'ennemy, celà se trouuoit
veritable : on se dispoit à le rece-
uoir; maintenant, nos songes & nos pro-
pheties ne sont plus veritables, la priere
nous a tout gasté: d'autres s'en prenant
à nous des chastiments que Dieu leur
enuoyoit, disoient: nous voyons bien
que Dieu est fasché contre nous, & qu'il
a raison: car nous ne faisons pas ce qu'il
dit, dautant qu'il nous semble diffi-
cile, nous luy desobeissons: & ainsi il
entre en colere contre nous & nous
tuë: mais vous autres vous en estes
la cause; Car si vous demeuriez en
vostre pays sans nous parler de Dieu,
il ne nous diroit mot, puisque nous ne
le cognoistrions pas, n'y ses volen-
tez: vous feriez donc bien mieux de
vous en retourner en vostre pays, &
de demeurer en repos: car c'est vous
qui nous tuez, deuant que vous vin-
siez icy, les François ne disoient point
tant de prieres: ils ne faisoient que le
signe de la Croix, & encor tous ne le

de l'année 1642. & 1643. 189

ſçauoient pas faire: ils n'auoient point toutes ces prieres que vous introduifez, c'eſt vous qui auez amené toutes ces nouveautez, & qui les apprenez aux Sauvages & leur renuerſez la ceruelle & les faiſtes mourir, & encor ſi vous n'appelliez aux prieres que de dix iours en dix iours vne fois, on auroit quelque relache: mais vous n'avez eſgard ny à pluye ny à neige, ny à froid, tous les iours on vous entend crier aux prieres: c'eſt choſe eſtrange que vous ne pouuez demeurer en repos, le Pere leur remonſtroit que ſi on ne les enſeignoit, & qu'on les laiſſaſt dans le repos qu'ils diſent-ils bruſſeroient eternellement dans l'Enfer, & que le danger de leur Salut nous obligeoit de les preſſer: mais la plus part s'opiniaſtroient dauantage, & enragoient de dépit conre le Pere, & diſoiet qu'il eſtoit plus grand ſorcier que leurs gens, qu'il en falloir deſſaire le pays, qu'ils auoient aſſommé trois ſorciers à l'Iſle, qui n'auoient pas tant faiſt de mal que luy: on eut quelque peur qu'ils n'executaſſent leur mauuiſe penſée: mais la Diuine bonté ne le permet pas,

190 *Relation de la Nouvelle France,*
ains au contraire elle tira de grands biens
de leur malice: car cet apostat dont i'ay
parlé cy, deuant, voyant ce refroidisse-
ment des François, & sur tout de Mon-
sieur de Chamflour enuers luy & en-
uers tous ceux qui persecutoient la Foy,
feignit de s'y monstrer affectionné, &
donna quelque tesmoignage de se vou-
loir conuertir. Le sieur de Chamflour
pour l'obliger dauantage, luy donna de-
quoy faire festin à ses gens: c'est là d'or-
dinaire qu'ils manifestent leurs volon-
tez: mais ce miserable au lieu de se de-
clarer du party de Iesus-Christ, se mon-
stra plus que iamais du party du Diable,
& cria dans le festin contre la priere, &
contre ceux qui se faisoïent baptiser: cette
perfidie depleut extremement non seu-
lement aux Sauvages Chrestiens, plu-
sieurs desquels estoïent du banquet: mais
encor aux Payens mesmes, dont l'un des
principaux, & qui auoit esté des plus ob-
stinez vint chez nous se declarer ou-
uertement & demâder le baptesme: mō
pere, dit-il, ie suis du nōbre des croyâts,
c'en est fait à present il y a long tēps que
ie vo' escoute, ie ne vo' ay iamais dit ba-

prenez moy, ie le dis maintenāt, ie ne peux souffrir la perfidie de cet hōme, ie veux estre baptisé, & le cōtrecarer s'il ne se red. Le pere luy respōdit: vous venez en bon tēps demander le baptēme, quand il est persecuté: c'est la marque d'un bō cœur: faictes festin & declarez vostre vofonté; il n'y manque pas, les conuiez assemblés, il s'escrie; il y a plus de cinq ans que ie reside à Dieu, ie trouuois bonne la doctrine que les Peres enseignoient: mais elle me sembloit difficile & ne pouuois me resoudre de la suiure: le coup est ietté, c'est tout de bon: ie veux estre baptisé & obeyr à Dieu: c'est pour vous declarer mon dessein que ie vous ay inuitez, il employa encore quelque temps à se faire instruire, & puis fut baptisé avec beaucoup de consolation de son costé & du nostre.

Vn autre Satuage dōt la femme estoit desia Chrestienne, se suiuit au baptēme, avec vne siēne petite fille, celuy cy estoit d'un fort bon naturel & doux, vis au reste & des meilleurs coureurs d'entr'eux: avant qu'il fust baptisé, le sieur de Normaille luy demanda s'il n'auoit iamais

192 *Relation de la Nouvelle France,*
eu auersion de la Foy, ouy dit-il, quant
on me parloit de Dieu. Le me riotte
maintenant, c'est tout mon contente-
ment d'en entendre parler, & ie suis fas-
ché en mon cœur quand ie vois quel-
qu'vn, qui ne veut pas escouter sa parol-
le, il me semble que depuis que ie veux
croire, ie deuiens cholere, & que ie le
feray tout à fait, quand ie seray baptisé:
car ie ne pourray supporter qu'on dise
rien contre Dieu, & qu'on mesprise la
prière, le malheureux apostat mourroit
de deuit, de voir ces bonnes actions que
Dieu tiroit de ses mauuais desseins, la
bonté & iustice diuine se firent lors pa-
roistre ensemble sur cet homme, par l'en-
tremise de la mere des misericordes, à
qui on eut recours: car on prioit Dieu
sans cesse pour luy. Au plus fort de son
impieté, le voila saisi en vn instant par
tout le corps d'une douleur si perçante &
si violente qu'elle approchoit de la rage
& de la fureur: il est entierement abattu:
mais nō pour cela gagné encore à Dieu
le corps est dompté: mais l'ame persiste
en sa malice, on enuoye appeller le Pere
pour le voir, il y vient & le regarde
comme

en l'année 1642. & 1643. 193

comme vn obiect de la cholere de Dieu, & dans des postures d'un homme qui souffre vn petit Enfer: ce n'est point la maladie qui me tiët, disoit-il, ie n'y auois aucune disposition, c'est le Demon qui me cause ces douleurs, par l'ëtre mise de quelqu'un, on me procure la mort: il vouloit accuser le Pere d'estre cause de son mal, son frere qui estoit là present, en disoit autant, le Pere se mist là dessus à declarer cōme la Loy de Dieu, nous defendoit de procurer & mesme desirer du mal à persōne, qu'il offenseroit Dieu s'il leur souhaittoit la maladie ou la mort; qu'au contraire il souhaittoit & procureroit leur bien, qu'au reste il se pouuoit bien faire que cette maladie ne fust pas naturelle que Dieu voyoit tout, qu'il iettoit les yeux sur luy, quand il crioit contre les prieres qu'il escoutoit toutes ses paroles, qu'il penetroit dedäs son cœur, qu'il luy donnoit ce coup pour luy faire recognoistre sa faute, que les douleurs qu'il souffroit & estimoit insupportables n'estoient rien, en comparaison des horribles supplices qu'il souffriroit aux Enfers, s'il continuoit däs ses perfidies que

N

194 *Relation de la Nouvelle France,*
s'il vouloit se recognoistre, Dieu n'estoit que douceur, & luy feroit misericorde: cela fist impression sur son esprit, & supplia le Pere de prier Dieu pour luy, & de l'enseigner, le mal luy dura quelque, iours, pendant lesquels nos Peres l'assisterent de tout leur possible, & le recommanderent instamment à la tres-saincte Vierge, il guerit soudainement comme il estoit soudainement tombé malade: depuis ce temps-là, il ne fist plus rien contre la Foy, ains au contraire il se mist à la protéger, l'autre chef ausi nommé Tesscatch fut espouuanté, & n'osa remuer dauantage. Sur la fin de Feurier, ils partirent tous deux du Fort de Richelieu, avec vne petite troupe de leurs gens, pour aller à l'Isle de Montreal, ils arriuerent à l'habitation nommée Ville-Marie sur le commencement de Mars là où les Peres du Perron & Poncet qui y ont hyuerné, les voyant plus souples & qui tesmoignoient vne particuliere affectiõ à celieu, & souhaittoient de s'y habiter, trouuerent à propos de les baptiser avec plusieurs de leurs gens comme nous verrons au Chapitre suiuant.

CHAPITRE XI.

De ce qui s'est passé à Montreal.



Est à present que l'on voit les vœux de l'ancienne France exaucez, & que le temps de grace est venu en ce bout du monde, où la sagesse & bonté Diuine commence à se faire sentir si benignement dans les cœurs, que sans bruit, & sans voix les anciens habitans de ces contrees y sont inuitez & attirez fortement par les chaines d'amour, que le seul S. Esprit imprime dans leurs cœurs : ils enuoyent icy de toutes parts, leurs couriers pour nous assurez qu'ils se veulent rendre aux touches du Ciel, & s'arrester pour cè subiet en ce lieu, tous de compagnie. Nos PP. des Hurons nous ont escrit que les Sauvages de leur quartier, y auroient deuâcé les Frâçois, s'ils y eussent peu trouuer vn lieu d'assurance, ou azyle tel que

196 *Relation de la Nouvelle France,*
celuy qui y est desia à present, quoy que
petit, en comparaison de ce qui est à es-
perer à l'auenir. Ils mandent qu'ils sont
perpetuellement à en parler, & que tost
ou tard ils y viendront tous: nonob-
stant la crainte des Iroquois, si l'on y est
fort de secours temporel contre l'enne-
my: voila de belles moissons.

Le gros des François qui sont icy, est
composé de gens bien differents à la
verité de condition d'aage & de natu-
rels, pour estre quasi tous de diuers pays:
mais ils ne sont qu'vn en volonté, visans
tous à yn mesme but de la gloire de Dieu,
& au salut de ces pauures Sauvages, & ie
puis dire que leur vertu a seruy à la con-
uersion de plusieurs qui ont esté gagez
à Dieu par l'affection qu'ils leur ont tes-
moigné. Croyriez vous bien que plu-
sieurs des ouuiers qui trauaillèrent icy,
dés leur départ de France ne se sont
proposé autre motif que celsuy de la gloi-
re de Dieu, & de leur salut en vn lieu re-
tiré des occasions de mal faire: la seule
pensée qu'ils contribuent autant qu'ils
peuent au salut des âmes, les fait trauail-
ler de si bon courage, qu'il ne leur arriue

en l'Année 1642. & 1643. 197

iamais de se plaindre. Aussi ont ils esté cōduits par vn Gētil-homme de merite, que Dieu semble auoir tres-particulièrement inspiré, & appellé pour le seruir en ce lieu, tant il a d'affection, & pour l'establisement de la Colonie, & pour le salut des Sauvages : il me suffit de dire que c'est Monsieur de Chomadeu de Maison-neufue : sa modestie ne me permettant pas d'en dire dauantage.

Depuis le départ des vaisseaux de l'an passé, vne des choses des plus remarquables, qui se trouue dans l'habitation de Montreal, est la grande vnion, & la bonne intelligence de tous ceux qui y demeurent. Il y a enuiron cinquante cinq personnes de diuers pays, de différentes humeurs, de diuerses conditions, & tous d'vn mesme cœur & dans vn mesme dessein de seruir Dieu. Chacun s'est si bien acquitté de son deuoir enuers Dieu & les hommes, qu'on n'a trouué aucun subiect de se plaindre, l'espace de dix mois entiers : le commandement a esté doux & efficace, l'obeissance aysee, & la deuotion aynee de tous vniuersellemēt. Si bien que celuy qui commande dans

198 *Relation de la Nouvelle France,*
cette habitation a receu vne satisfaction
grâde de ces gés, tât des sujets que de leur
Capitaine, & ceux qui gouvernēt l'Egli-
se, vn cōtētemēt entier des vns & des au-
tres. On y a frequenté les Sacremēs, avec
profit, escouté la parole de Dieu avec
assiduité, & continué les prieres ordina-
res avec edification : l'exemple de M. de
Maison-neufue, & des autres personnes
de consideration, qui sont-là, n'ont pas
peu contribué à cela. Les Sauvages
voyans vne si grande paix entre les Fran-
çois, en ont esté bien edifiez ont aymé
leur vertu, & en ont bien parlé.

Dieu nous a fait voir le soin qu'il a de
cette habitation, la deffendant cēt hyuer
contre les eaux, qui par vne creüe extra-
ordinaire la menacèrent d'vne ruine to-
tale, s'il n'en n'eust par sa prouidence
arresté le cours : elles couvrirent vn
peu de temps les prairies & les lieux voi-
sins du fort : chacun se retire à la veüe de
cette inondation qui s'augmentoit touf-
iours dans l'endroit le plus assureé, on a
recours aux prieres. Monsieur de Mai-
son-neufue se sent poussé interieuremēt,
d'aller planter vne Croix au bord de la

del'année 1642 & 1643. 199

petite riuere, au pied de laquelle est ba-
stie l'habitation, qui commençoit à se
déborder, pour prier sa diuine Maiesté
de la retenir dans son lieu ordinaire, si
cela deuoit estre pour sa gloire, ou de
leur faire cognoistre le lieu, ou il vouloit
estre seruy par ces Messieurs de Mont-
real, afin d'y mettre le principal établis-
sement, au cas qu'il permit que les eaux
vinsent à perdre ce qu'on venoit de com-
mencer: il proposa aussi-tost ce sentimēt
aux Peres, qui le trouuerent bon: il l'es-
crit sur vn morceau de papier, le fait lire
publiquement, afin qu'on recognust la
pureté de son intention, s'en va planter la
Croix, que le P. benist, au bord de la ri-
uiere avec l'escriit qu'il attache au pied: s'e
retourne avec promesse qu'il fait à Dieu,
de porter vne Croix luy seul sur la mon-
tagne de Mōt-royal: s'il luy plaist accor-
der sa demande. Les eaux neantmoins
ne laisserent pas de passer outre: Dieu
voulant esprouuer leur foy. On les
voyoit rouler de grosses vagues, coup
sur coup, remplir les fossez du fort, &
monter iusques à la porte de l'habita-
tiō, & sembler deuoir engloutir tout sans

200 *Relation de la Nouvelle France,*
resource : chacun regarde ce spectacle
sans trouble, sans crainte, sans murmure;
quoy que ce fut au cœur de l'Hyuer, en
plein minuiſt, & lors meſme qu'on cele-
bre la Naiffance du Fils de Dieu en ter-
re: ledit ſieur de Maiſon-neufue ne perd
pas courage, eſpere voir bien-toſt l'effet
de ſa priere, qui ne tarda guere: car les
eaux apres s'eſtre arreſtees peu de tēps
au ſeuil de la porte, ſans croiſtre dauan-
tage, ſe retirerent peu à peu, met les
habitans hors de danger, & le Capitai-
ne dans l'exécution de ſa promeſſe.

Il employe ſans delay ſes ouuriers, les
vns à faire le chemin, les autres à couper
les arbres; les autres à faire la Croix, luy-
meſme met la main à l'œuvre, pour les
encourager par ſon exemple. Et le iour
eſtant venu, qui fut le iour des Roys,
qu'on auoit choiſi pour cette ceremonie,
on beniſt la Croix, on fait Monsieur de
Maiſon-neufue premier ſoldat de la
Croix, avec toutes les ceremonies de
l'Egliſe, il la charge ſur ſon eſpaule, quoy
que tres-peſante, marche vne lieue en-
tiere, chargé de ce fardeau, ſuiuant la
Proceſſion, & la plante ſur la cime de la

en l'année 1642. & 1643. 201

montagne. Le Pere du Perron y dist la
la Messe, & Madame de la Pelletterie y
communia la premiere.

On adore la Croix & de belles Reli-
ques qu'on y auoit enchassé dedans, &
depuis ce temps-là, ce lieu fut fréquenté
par diuers pelerinages. Ainsi il semble
que le zele, la deuotion, & la charité de
tous ces Messieurs qui se sont associez en
France à ce pieux & noble dessein, s'est
respanduë & communiquee à tous ceux
qui ont demeuré par deçà en leur habi-
tation, lesquels ont esté touchez bien
particulierement de Dieu, & ont tesmoi-
gné auoir receu beaucoup de faueurs &
graces du Ciel, puisque la vie qu'ils y ont
menés l'Hyuer, a esté vne image de la
primitiue Eglise. Tous y ont vescu avec
ioye, souffrans les incommoditez d'une
nouuelle demeure, en vn pays desert, où
pas-vn n'a esté malade; ce qui ne s'est
encor iamais remarqué en aucune nou-
uelle habitation par deçà. Le lieu est
beau, la terre grasse, & les prairies en
quantité: les Sauvages s'y plaisent extre-
mément, & y demeureroient volontiers,
si on auoit osté le danger des ennemis,

202 *Relation de la Nouvelle France,*
ou mesnagé la paix avec eux : sans cela
i ene vois pas qu'il y ait moyen que les
Sauuages s'y puissent fixer & arrester,
ny que les Hurons ayent la liberté d'y
descendre, ny que la colonie des Fran-
çois y puisse prosperer. Je suis obligé
de parler avec cette sincerité.

Quant aux Sauuages qui ont frequen-
té cette habitation : voicy ce que m'en
escriit le Pere du Peron, qui y a passé tout
l'Hyuer ; Je puis dire avec verité qu'ils
n'ont pas plutoſt commencé à cognoi-
stre la pureté du dessein de Messieurs de
Mont-real , qu'ils en ont esté touchez
viuement , la croyance qu'ils ont quasi
par tout que Mont-Real n'est estably que
pour le seul bien des Sauuages, est le plus
fort attrait, que l'on aye icy pour les por-
ter à Dieu ; ce sont des chaines d'amour,
qui nous les attachent fortement, & font
qu'on ne trouue plus de resistance dans
leurs cœurs , comme par le passé, Ils di-
sent tous que c'est icy où ils veulent croi-
re & estre baptizez , & non seulement
ceux qui ont desia eu le bon-heur d'y de-
meurer ou passer : mais mesme ceux des
nations plus eloignees au dessus de nous,

de l'année 1642. & 1643. 203

par le seul recit qu'ils en ont ouy. Voicy ce qui s'est passé de plus remarquable à leur regard.

Sur la fin de Feurier arriua à Mont-Real, vne bande de vingt-cinq hommes allans à la guerre contre les Iroquois, & les femmes & enfans s'arresterent icy. A deux ou à trois iours de là voicy encore venir vne autre bande pour la chasse, laquelle y est si excellente, que les Sauuages nous disent tous qu'ils y auroient demeuré, il y a long-temps en grâd nôbre, s'ils y eussent eu, comme à present, vn lieu de refuge contre les Iroquois, nos proches voisins. Celuy qui conduisoit cette bade, a esté le premier homme qui y a esté baptisé & marié en face d'Eglise: il se nomme *ymasikyeie*, & par son nom de baptesme Ioseph, pour luy faire porter le nom de la premiere famille que ces Messieurs de Mont-Royal ont donné pour les Sauuages: cestui-cy n'auoit point encore paru à Mont-Royal, il venoit pour le cognoistre, il l'eust fait en moins d'un iour: car ayant entédu le dessein de cette habitation, il en fut soudain touché, tesmoigna le desir qu'il auoit de

204 *Relation de la Nouvelle France,*
s'arrester enfin apres tant d'annees de
vie vagabonde, aggrea les propositions
qu'on luy fist, d'un champ, & de deux
hommes qui y traouilleroient vne annee
entiere pour le mettre en train, il demã-
da instamment d'estre instruit: comme
on vist que cét homme y alloit tout de
bó, sans differer, on le mena sur les lieux,
où il choisit luy-mesme la place, & y met
tout aussi-tost ses deux hommes en be-
soigne. Il souhaittoit fort que son oncle,
Capitaine de la nation de l'Isle, celebre
parmy ces nations, & nommémét celles
d'en-haut, nommé Tesséhas, & des Frã-
çois, le Borgne de l'Isle, fust aduertý de
la gratification qu'on luy faisoit, & nous
prioit d'en escrire par nos premieres let-
tres çà-bas aux trois Riuieres, où il de-
uoit aller: le bon-homme fust bien e-
stonné de voir son desir accompli, qua-
si aussi-tost qu'il l'eust conceu: car peu
de temps apres Tesséhas arriue sur
les glaces, viét droit au Fort, & nous sur-
prist. D'abord, il dist, qu'il venoit pour se
faire instruire & baptiser: & entendát ce
qu'on venoit de faire à son nepueu, pro-
met de s'arrester icy, & luy & les siës: à 7.
ou 8. iours de là, s'õ nepueu ymasafikøeie,

de l'année 1642. & 1643. 205

se voyant pressé par ses gens de partir le lendemain pour aller à la chasse, n'y voulut point aller sans Dieu: ainsi il en parla à sa femme, & nous viennēt prier de cōpagnie qu'ó les baptise, & marie ce mesme iour, ce que nous fismes avec les circōspectiōs, & instructiōs requises, & à ce necessaires en tel cas. M. de Maison. neufue avec l'heritage de la premiere famille, luy dōna le nō de Ioseph, & Madame de la Peltrie sa Marraine vne arquebuse, sa femme surnōmee en sa lāgue Mitigskye fut nōmee Jeanne par M. de Piseaux. De là nous tirōs ces 2. Sauvages à part, pour leur parler particulieremēt de Dieu, & entrās dās la chābre de M. de Maisō neufue où estoiet les pl^o cōsiderables, ces bōnes gēs cōmācerēt en leur presence à no^o tesmoigner la ioye de leur cœur, de se voir Chresttiēs, & François, disoient-ils, iusques à en souhaiter l'habit, & la demeure, & pour marque de la grace qu'ils auoiēt receuë, nous les vismes qu'ils s'entredisoiet l'vn l'autre, contre la resolutiō de tous leurs gens qui deuoiet partir le lendemain, retardōs no^o autres icy deux iours, pour pouoir Fester pour la 1. fois avec les François, le

206 *Relation de la Nouvelle France,*
Dimanche qui estoit le iour suiuant.

Le 9. iour de Mars le Borgne de l'Isle premier Capitaine de tous ces pays, & sa femme apres les dispositions requises pour le Baptesme le receuert enfin avec admiration de tous nos François, & de tous ces gens qui auoient veu autrefois cét homme si estoigné de ce qu'il faisoit, s'estimant à present heureux du nom de Chrestien, qu'on luy alloit donner. Monsieur de Maison-Neufue avec Mademoiselle Manse, le nommerent Paul, & sa femme fut nommée Magdelaine par Madame de la Peltrie, & Monsieur de Puiseaux. Toutes les ceremonies en furent faites avec grande solemnité à cause du grand progrès qu'on en doit esperer, pour la gloire de Dieu. Le Pere Poncet par la à tout le monde de la grande bonté de Dieu enuers cet homme: les larmes de ioye qui parurent sur plusieurs visages firent bien cognoistre que les cœurs estoient remplis de contentement, le pere ne pouuoit quasi parler, tant il estoit touché. Apres qu'ils eurent receu la benediction du Mariage, Monsieur de Maison-Neufue donna vne

belle
neces
ner a
gran
les h
resic
de v
Dieu
de c
d'vn
n'a c
fois,
les g
luy a
stien
ce, à
fuffi
cauf
lesq
pour
tout
de l
nan
renc
V
uy p
dess

belle arquebuse à Paul avec les choses nécessaires pour s'en seruir, les fist dîner avec nous, & apres dîner, fist vn grand festin à tous les Sauvages, où tous les François assisterent, qui estoient si resiouys qu'il n'est pas possible de plus, de voir vne si grande misericorde de Dieu. L'on a tousiours estimé que le gain de cét homme estoit plus à priser, que d'vn grand nombre d'autres, iamais on n'a douté que s'il se conuertissoit vne fois, qu'il ne fist parfaistement bien, veu les grands talents naturels que Dieu luy a donné. Auparauant qu'il fust Chretien, Dieu luy auoit fait vne grande grace, à sçauoir de permettre que ses enfans fussent baptisez, & outre cela il a esté cause que beaucoup d'autres l'ont esté, lesquels sont presque tous morts, & pour luy il ne le vouloit point estre du tout; d'autre costé il a beaucoup retardé la gloire de Dieu, les Sauvages prenant, exemple sur luy, mais il y a apparence qu'il le reparera.

Voicy le chemin dont Dieu s'est seruy pour le tirer à foy, lequel est bien au dessus de toute prudence humaine: car

208 *Relation de la Nouvelle France,*

lors que l'on ne pensoit à rien moins que de le voir icy, veu l'auction qu'il en auoit tesmoigné sur la fin de l'esté, le voila cependant arriué icy le premier iour de Mars, il frappe à la porte de la chambre de Monsieur de Maison-Neufue: Ioseph son nefueu que i'enseignoïs en ma chambre, & qui nous auoit dit, deux heures auparauant, qu'il eut bien desiré que le Borgne son oncle eut sceu ce bon traitement qu'il auoit receu de nous, & qu'il souhaitteroit qu'on luy en escriuit: il ne pouuoit croire qu'il fut venu, auparauant que l'auoir veu, tant il le croyoit estre éloigné de venir icy: le Borgne nous dit qu'estât parry de Richelieu, pour aller aux trois Riuieres, il auoit tout d'un coup pris resolution de venir icy avec sa femme & sa fille, non obstant les dangers: l'vnique sujet qui m'ameine, dist il, c'est la priere, c'est icy où ie desire prier, estre instruit & baptisé, que si vous ne l'aggrées pas, ie m'en iray aux Hurons, où les robes noires qui y sont autour des Algonquins m'enseigneront, comme i'espere.

Monsieur de Maison-neufue, touché
de

de
gn
uoi
Sau
par
stru
d'al
l'ass
me
luy
de
de
pou
que
pera
instr
tous
Mo
nous
n'est
veu
que
mor
à fai
instr
indif
yeil

de l'année 1642. & 1643. 209

de voir cét homme, & resolu de n'espargner aucune chose qui fust en son pouuoir, pour la conuersion de ce pauuré Sauvage, nous supplie de luy dire de sa part, que s'il auoit enuie de se faire instruire & s'arrester, il n'auoit que faire d'aller plus loin qu'en ce lieu cy, où il l'assisteroit de tout son possible, & l'aymeroit comme son frere: cét homme luy tesmoigna beaucoup de ressentimēt de ces offres: cependant nous taschames de ne perdre aucun moment de temps, pour trauailler à sa conuersion, de laquelle délors il nous donna bonne esperance, assistant tousiours aux prieres & instructions, & à tous les baptêmes de tous les gens, il procedoit tant avec Monsieur de Maison-neufue, qu'avec nous, avec si grande prudence qu'il n'est pas possible de l'exprimer; on le veu escouter des deux heures ce caticees que nous luy disions, sans dire vn seul mot, pour mieux penser à ce qu'il auoit à faire: il tesmoignoit tant de desir d'estre instruiēt qu'il se faisoit instruire de tous indifferement, disant son *Pater* avec les vieilles & enfans: Ma fille, disoit-il, les

210 *Relation de la Nouvelle France,*

n'a pas d'esprit, de ne me vouloir pas enseigner ce qu'elle sçait: C'estoit là son vnique & important affaire, & autrefois indigne, à son aduis, de ses pensees, il portoit les gens à faire comme luy: en vn mot Dieu qui vouloit estre le Maître de ce cœur, luy donna de grandes dispositions pour la foy: en suite dequoy il nous dist, ie n'ay iamais promis là-bas de me faire baptiser, mais de me faire instruire: mais à present ie vous le promets. La nuit ensuiuant, il dist à ses gens la resolution qu'il auoit prise, & la parole qu'il auoit donnee, il passa le reste de la nuit à haranguer tous les Sauvages où il dist des merueilles de la foy, pour les encourager tous, improuua son procedé passé, & dist qu'il esperoit que Dieu l'aideroit estant Chrestien, à mieux faire à l'aduenir. Le lendemain, il nous vint trouuer le Pere Poncet, & moy, nous demande instamment le Baptisme, que nous luy accordasmes pour le voir dans la meilleure disposition, que nous l'aurions peu iamais souhaitter, ça me dit alors, ce bon-homme, plein de ioye de cette bõne nouvelle, meine nous

en
da
du
no
du
au
ba
fai
lõg
qui
luy
les
aua
leu
test
ue,
me
me
lui
tre,
tag
ce.
gn
feci
pre
dre
Esp

en l'année 1642. & 1643. 215

en ta chambre, ma femme & moy, pendant que les autres s'en iront à la Messe du Pere, tu nous instruiras là, de ce que nous devons respondre à la ceremonie du Baptisme: ça haste-toy: car il y en aura iusques à la nuict, tant il te faudra baptiser de personnes: tu auras assez affaire aussi biẽ que le Pere, pource tout le l'og du iour ne peut satisfaire à mes gens, qui veulent tous estre baptisez, à quoy luy ayant satisfait, il les mene à l'Eglise, les met entre les mains du Pere, qui auant qu'en partir, les fist enfans de Dieu, leur versant l'eau & le S. Esprit sur la teste. En suite Monsieur de Maison-neufue, pour l'arrester icy, luy donna la mesme condition qu'il auoit fait à Ioseph, & met deux hommes pour trauailler pour lui, qui auec les deux autres, faisoient quatre, & s'il eust peu, eust fait encore davantage pour vne affaire de telle importance. Si tost qu'il a este baptisé, l'on a reconnu tout visiblement de tres-grands effects de la grace de Dieu sur luy: Nous prenions plaisir à le considerer & entendre parler des bons sentimens que le S. Esprit luy donnoit, touchant la grace du

212 *Relation de la Nouvelle France,*

Baptême, l'on voyoit en luy vn visage d'autant plus resolu à tenir bon pour la foy, qu'il y auoit esté long temps fort contraire, au lieu que Paul Tessychar estoit l'homme du monde le plus superbe auparauant son Baptême, si tost qu'il a esté Chrestien, Dieu luy donna la douceur & l'humilité d'vn petit enfant, se faisant instruire, mesme par la petite fille, avec vne douceur n'importe quelle, & simplicité Chrestienne, qui le rend souple à toutes nos volontez: il est si zelé & ardent à apprendre ce qui luy est necessaire pour son salut, qu'il trouuoit les iours trop courts, & couchoit souuent chez nous, afin de se faire instruire pendant la nuict, iamais ie n'ay veu vn homme auoir tant d'affection d'estre instruit: il apportoit vne diligence & application n'importe quelle à apprendre par ceur les prieres, en prononçant tous les mots sur ses doigts, y passant les nuicts entieres, nous ne pouuons le lasser, quoy que nous y fussions quelquefois iusque à la nuict: il parloit souuent à tous les gens d'embrasser la foy, refutoit l'ignorance de nos mysteres qu'ils apportoiert en excuse,

par son exemple qu'il leur alleguoit, leur disant, que quand ils seroient baptisez, ils apprendroient plus aisément. Il reconnoissoit avec estonnement qu'il y auoit quelqu'vn dedans luy qui l'instruisoit, & luy suggeroit ce qu'il deuoit dire à Dieu: souuent il arriue des merueilles en ces bonnes gens, sans qu'ils s'en apperçoient.

Ce bon homme nous disoit qu'autant de fois qu'il s'esueille la nuict, il prioit pour les ieunes gens, qui estoient à la guerre: la priere que ie fais, disoit-il, ie la repete, comme apres vn autre, qui m'enfeigne interieurement: car ie ne scay encore rien pour parler à Dieu: voicy comme ie dis. Toy qui as tout fait, aide à nos ieunes gens, deffends les contre nos ennemis: tu peux tout, donne leur courage pour les vaincre: Voilà qui seroit bõ si nos ennemis croyoient en toy, pour les aider aussi bien que nous qui esperõs en toy, ils ne t'honorēt point, abandonne-les, & nous deffends nous autres, qui voulons maintenant croire en toy. Deux ou trois iours apres son Baptisme, allant à la chasse avec vn ieune Huron qu'il tient chez

214 *Relation de la Nouvelle France,*
soy par charité, depuis l'Esté passé, se
voyat bien anant dans le iour, sans auoir
rien pris, il se met à genoux, & prie en
cette sorte; Toy grand esprit, qui cognois
tout, ne vois-tu pas bien que ie n'en
pourray venir à bout, si tu ne m'aides, tu
peux tout, aide moy donc, & à l'instant
voila qu'il entend du bruit, le suit & tuë
avec son compagnon deux vaches & vn
orignac. Sa ferueur aux prieres est iné-
parable, il n'est pas plustost appellé qu'il
vient, premier & appelle & presse les
autres de s'y rendre promptement, il se
rend si souple à tout, que mesme il n'osoit
partir, pour aller icy attout à la chasse, à
cause que nous luy auions dit, qu'on l'in-
strueroit plus amplement apres son Ba-
ptesme, il n'est honteux aux Catechif-
mes que l'on fait en public, de repeter
comme vn enfant, ce qu'il sçait du *Pater*,
& excite ses gens à y respondre hardi-
ment. bref il se trouue à tout, ce que nous
faisons en l'Eglise, à tous les Baptesmes
de ses gens, les Festes apres que nous
auions chanté les Vespres, il nous venoit
aussi solliciter de le faire prier & chanter
à part, il experimentoit la douceur de

l'esprit du Christianisme, & nous disoit que les cruautéz qu'ils exerçoient contre leurs ennemis, luy desplaioient, il ne cefoit de louer la charité de M. de Maisonneuve nostre Capitaine, la biē-veillāce des Dames qui sont icy, la bonté de tous nos gens, & la douceur dont nous vsions envers eux, & que ce qu'ils entendoient dire d'un Dieu plein de bonté & misericorde pour les hommes les rauissoit, & que ce qui les auoit le plus touché, estoit la cognoissance qu'on leur donnoit de la bonté de Dieu, & que c'estoit cela qui les auoit tous gagnez, & faisoit qu'ils estoient tous en nostre disposition: il conceuoit de grandes esperances de la conuersion des autres peuples, auxquels i'espere que son exemple ne seruira pas de peu, pour les ranger à l'obeissance de la foy. En vn mot il s'est comporté icy en vray Christian.

Vn certain soir estant venu en nostre salette, il se mist imperceptiblement à y prescher deux bonnes femmes qui y estoient. Le discours qu'il leur tint, estoit rauissant, & comme la plus forte raison qu'elles alleguoient, pour n'estre

216 *Relation de la Nouvelle France,*
pas encore baptizez, estoit qu'elles n'estoient pas instruites, il leur respondit, quand vous serez baptizez vous en apprendrez en vn iour plus que vous n'en eussiez fait en quinze iours car Dieu vous y aidera. Il ne veut pas aller à la chasse avec les autres hommes, quoy qu'il en soit pressé par les siens mesmes, si i'y vais, disoit-il, toutes les femmes & enfans m'y voudront suinte, i'ayme mieux demeurer, pour leur donner le moyen d'estre instruits aupres de vous autres, & moy aussi: & en effet il le fit, se redant affidu à toutes les instructions publiques & particulieres, & pressant luy-mesme les autres. Que ne fist-il autour de son ieune Huron qu'il entretient? il luy redisoit tout ce qu'il entendoit & scauoit de nos mysteres, il estoit rauy de le voir en la disposition de vouloir estre Chrestien comme luy: enfin il fist si bien que nous le baptisames, apres auoir remarqué en luy la disposition necessaire en tel cas. Il fut nommé Ioseph: comme on luy demandoit en d'estail, s'il croyoit les articles du *Credo*, il respondit en vn mot de bõ cœur, ie crois tout: l'on voyoit

de l'année 1642. & 1643. 217

sur son front ie ne sçay quelle ioye si extraordinaire, que chacun des François le vouloit voir, pour en tirer de la consolation, sa modestie & ses mains continuellement iointes de si bonne façon, nous parloient assez, & faisoient voir qu'il prisoit grandement la grace qu'il alloit receuoir.

Vn ieune homme de la nation d'Iroguet, nommé Chinagich, merite qu'on en dise vn mot en passant: il y a vn an à ce Prin-temps, qu'il descendit de son pays, & vint aux trois Riuieres, esquipé en-guerre, avec vne vingtaine de ses gens, & entr'autres le Capitaine des Nipissiriniens, nommé Gikassimint: ce ieune homme ayant parmy ses gens, reputation de vaillant, & bon chasseur, estoit desia recommandable, & son humeur gaye tout ce qu'il se peut, & libre, le faisoit aimer de tous aux trois Riuieres: il m'auoit tesmoigné pendant vn ou deux mois, vn grand desir de croire, & venoit fort souuent nous voir pour estre instruit. Aussi tost qu'il fut icy, & biē, dit-il, c'est tout de bō qu'il faut que tu m'enseignes, & que tu me baptises.

à'en ay vne si grande enuie, que ie feray tout ce que tu me diras, iusques là mesme que si tu me dis que ie quitte mô Démon, qui me fait prendre à la chasse, tout ce que ie veux, ie suis près à le faire, quoy que ie l'ayme bien, i'ay ieusné sept iours entiers, sans rien manger du tout pour l'auoir, ie l'ayme côme mon corps, aussi est-ce ainsi qu'il l'appelloit: Ce fut icy où ceux qui y estoient presents, virēt vn grand effort du Diable, sur cét homme, pour destourner le coup de pied qu'il luy vouloit donner; car il commença à l'instant à tourner les yeux en la teste, & deuint pensif, nous regarda affreusement, ioignant tousiours pourtant les deux mains, & continuant à me respondre assez doucement & pertinemment à ce que ie luy demandois, mais iamais nous ne pûmes tirer de luy qu'il renonçast sur l'heure à son ennemy caché, & comme nous le pressions de nous le donner, qu'autrement il ne seroit point baptisé, voila qui seroit bon, disoit-il, s'il paroïssoit, il est dans moy sans que ie le voye, quelque fois il m'apparoist en songe, de nuict comme vne femme maë.

en l'année 1642. & 1643. 219

& me parle quel que mot tout bas, quand ie suis dās les bois, frie pense que ie veux tuër telle beste, aussi-tost i'en vois vne, ie cours & la tuë, mais quoy, luy dis-ie, ne le sens tu point maintenant, non non dit-il, mais ie le crains à present ? prends courage luy dismes-nous, Dieu t'aidera, espere en luy, apres t'on baptesme toutes ces craintes s'esuanouyront. Le Diable qu'il possedoit, sans qu'il s'en apperceut, l'empescha de nous donner pour ce iour la parole de cōsentement que nous luy demandiōs pour renoncer à son Demon: l'exemple de Paul Tessy chat qui fust baptizé le lendemain, le fortifia enfin, & le fist retourner à nous apres midy, nous demandant avec de tres grandes instances le baptesme, & promettant en suite de bonne façon de renoncer entierement & quitter son Diable & toutes les iongteries defendues, ce qu'il fist courageusement, apres quoy on le baptiza & nō malacques. Aussi tost apres, d'affreux qu'il estoit auparauant, il parut gay & ioyeux au possible, il ne scauoit quelle chere nous faire, il nous rendoit tous les offices qu'il pou-

uoit, il dit à Monsieur de Maison-neufue, que s'il vouloit, il demeureroit toujours icy, pour seruir d'interprete aux Hurons, pour les instruire, afin qu'ils fussent baptisez? Puis-je aller à la guerre contre les Iroquois, me demanda-il? Ouy, dismes nous, & si i'en prenois quelqu'un, & qu'on le voulut tourmenter, que ferois je? y contribuerois-je du mien? non, dit-il, de soy-mesme; ie le tuerois sur le champ: ce sont là des effets bien grands de la grace receuë par le baptesme, depuis lequel il s'est toujours comporté en vray Chrestien; Le luy ay veu faire icy des traits rauissans pour la foy: mais la crainte de m'engager en detrop longs discours, où ie me iette imperceptiblement, m'empesche d'en dire aurre chose.

Après le Baptesme de ceux-cy, nous nous sentismes incontinent obliger le Pere Poncet & moy, à satisfaire aux instantes demandes de quantité d'autres personnes, & ce, en vn temps que nous les pensions plus eloigner de nous faire telles propositions; puisque c'estoit au retour d'une bade de quinze guerriers, qui

en l'annee 1642. & 1643. 221

auoient esté mis en fuite par l'ennemy, qui les auoit surpris la nuit, où il y en eust 4. tant pris que tuez, & quelques-vns de bleffez, des vnze qui retournerēt tous nuds & delabrez, & sans armes, avec la croyance ferme que Pieskaret, & huit autres de leurs gens qui faisoient vne petite bande à part, à vne demie-iournee d'eux, & plus proche du pays de l'ennemy, auoient esté tous surpris, ou tuez sur la place, assureans en auoir veu les armes entre les mains des Iroquois, qui les auoiēt attaquez. Ce fut icy à tous vn grand subiet de consternation, & vn pauvre temps à gagner quelque chose pour la foy aupres des Sauvages: ceux qui les cognoissent, scauent assez, que semblables rencōtres leur donnēt sujet de renuerser le Christianisme, attribuant tous leurs malheurs au Baptisme: on n'ose pas seulement dire vn mot pour lors, crainte de donner occasion à quelque estourdy, de dire ou faire quelque chose mal à propos pour la foy: cependant cōme les affaires de Dieu sont d'vne telle nature, que souuent ce que la raison humaine y pense contraire, c'est iustement

222 *Relation de la Nouvelle France*

ce dont il en tire plus de gloire, nous pouuons dire qu'il en a fait de mesme icy, car nous auons plus tiré de profit de leur mal-heur que de leur prosperité, tous ces pauvres guerriers ne sont pas plustost de retour, qu'ils demandent les vns apres les autres, qu'on les instruisse & baptise, & ceux entre autres qui auoient esté des premiers à faire des iongleries & se seruir du Diable pour leur gueule, estoient les plus feruens à nous en presfer, nous estions tous estonnez qu'entrans en leur cabane sans leur vouloir quasi rien dire, ils nous y incitoient, & nous donnoient de belles occasions de parler de Dieu, de recourir à luy dans la necessité. Versés souuent nous visiter disoient-ils, nous sommes tous resolus à croire en Dieu & à luy obeyr. Le temps noustardoit de le voir icy de retour Paul Tessouchat qui estoit fraichement allé à la chasse pour deux ou trois iours, afin de remarquer comme il se comporteroit, on craignoit qu'il ne parlast au desauantage de la Foy: mais tant s'en faut il prit de là occasion, ainsi que j'entendis moy mesme de dehors, de prescher

ses gens en sa cabane, il auoit plus de subiect de s'affliger qu'aucun: car outre quatre de ses fort proches parents, il voyoit vne partie de ses gens perdus; cependant parmy toutes les afflictions, il tint toujours ferme en la priere, & ne manqua point d'assister à son ordinaire à toutes les choses que nous faisons en l'Eglise, & tesmoignoit dans son afflictio beaucoup de cōsolatiō, de voir que ses gēs se portoiēt à l'imiter au bien, il ne nous seruit pas peu à les encourager à tenir bon, ils firent si bien que dans le reste du mois de Mars, il y en eut assez bon nombre, à qui en conscience on ne pouuoit refuser cette grace, pour estre tres-bien disposez.

Dés aussi-tost qu'on s'apperceuoit de quelque petit meffange d'interest temporel, en ceux qui se reneants au bien nous demandoient le baptesme, c'estoit assez pour nous lier les mains, ainsi qu'il arriua au frere de Ioseph, à Michaket-chits & plusieurs autres qui faisoient voir par là qu'ils n'apprehendoient pas assez la grace du baptesme: comme la plus grande faueur qu'on leur put faire.

224 *Relation de la Nouvelle France,*

le m'oublois quasi d'un bon trait de Paul Tessouchar dans le ressentiment qu'il auoit des obligations de son baptesme, ils en vint treuver Monsieur de Maison-Neufue, pour le remercier de ce qu'il l'y auoit aydé de si bon cœur, & luy dit, que pour luy il vouloit acheuer le reste de ses iours auprès de luy, voulant par vne demeure cōtinuelle recompenser le peu de temps qu'il auoit à viure, & que quand il voudroit aller en traite aux trois Riuieres qu'il luy demanderoit congé, & scauroit de luy s'il l'auroit pour agreable. Monsieur de Maison-Neufue, le remercia de ce tesmoignage d'affection, & luy dit qu'il ne desiroit pas le gésner, & qu'il pouuoit aller hardiment où il luy plairoit, & pour tant de temps qu'il voudroit, qu'il ne l'en aymeroit iamais moins, iugeant bien pour la gloire de Dieu, que ceste liberté estoit plus auantageuse, en effect elle le raut, & nous l'attachâ plus fortement que iamais.

le dirois volontiers icy vn mot d'un chacun en patticulier pour faire voir plus clairement que ce n'est pas l'indus-

trie

en l'année 1642. & 1643. 225

strie humaine qui a operé en cette affaire: mais Dieu seul qui se sert des personnes, des lieux & des temps, comme il luy plaist, & à sa façon, contre la prudence humaine: la crainte de m'engager en un trop long discours m'arreste.

Sur le commencement d'Auril vne bonne partie des Sauvages estans partis pour aller dans les bois, tant pour la chasse des Castors que pour y faire des Canots, Paul estant resté avec quelque autre, voila qu'on aperçoit à l'autre bord de la riuere, quelques personnes qui descendoient à nous, & cherchoient passage pour passer sur les glaces, on ne tarda pas à reconnoistre par le nombre, que c'estoit la bande de Piescarèt, & de ses gens qu'on auoit pleuré côme morts lesquels retournans victorieux avec vne teste de l'ennemy, venoient changer le deuil en ioye. Paul enuoye querir ceux qui estoient fraichement partis, delege diuers Ambassadeurs vers ceux qui estoient dans les bois, on reçoit les victorieux, on les traite on danse avec eux, Paul demande qu'on les face tous prier de compagnie dans la Chappelle &

quelque temps de là, il teuint chez nous avec Pieskarer, & deux ou trois autres des plus considerables, demandans à parler à Monsieur de Maison-neufue. Piescarer fit le rapport du resultat de leur conseil tenu le soir en leur cabane: mais Paul ayant cognu que cet homme auoit deduit l'affaire tout d'vné tire, & avec embarras de paroles, se mit luy-mesme à nous en redire les poincts d'vne façon nette & claire, que ce qui estoit arriué dans cette derniere guerre où ils auoient perdu quatre personnes, & les armes de la plus part des autres, les mettoient en vn estat de changer l'ordre de leurs affaires, qu'ils s'estoient proposez, que là dessus ils auoient resolu d'aller tous aux trois riuieres, où les autres estoient, iusques à la fin de l'esté, tant pour faire tous ensemble le dueil des morts, que pour deliberer en commun ce qu'ils feroient là dessus, de plus qu'ils vouloient voir pour la derniere fois, si on leur tiendroit la promesse de leur donner secours contre nostre ennemy commun.

Enfin pour conclusion ces bonnes

gens comme personnes qui se sentoient grandement obligés, commencerent à faire des remerciements à leur mode fort gentils: ils ne scauoient que dire ny que faire pour tesmoigner le ressentiment qu'ils auoient de la courtoisie & bienveillance de Monsieur de Maison-neufue: il y a trois ans, disoit Paul, que i'auois ouy parler de ce dessein, nous l'admirions & desirions, & maintenant nous voyons ce que nous attendions. Monsieur de Maison-neufue pour responce à leur conseil, leur fit entendre qu'ils estoient en pleine liberté, ne les desirant prés de soy que pour leur bien, & que toutesfois & quantes qu'ils viendroient icy, ils y trouueroient tousiours un cœur ouuert, & prest à leur donner tous les secours & faueurs possibles, qu'ils allassent hardiment où il leur plairoit. Ils partent donc tous le lendemain pour les trois riuieres sur les glaces qui commançoient de toutes parts à se desprendre, & l'estoient desia vis à vis de nous; & ce dés aussi-tost apres le retour de Pescaret & de sa bande, laquelle ne fut pas plustost passée sur la glace, que le

228 *Relation de la Nouvelle France;*
grand chenail se rompit & boucha le
passage à l'ennemy qui ainsi que nous
auons appris du depuis par les Hurons
sauués des mains des Iroquois, pour-
suiuirent ceux-cy, & fussent meisme
venus iusques à nos portes, sans les
glaces qui deriuoient desia bien fort.
De tous les Sauvages il ne nous en de-
meura qu'un nommé Pachirini qui
estoit arresté par les pieds, depuis leur
desfaiete, il auoit tousiours voulu de-
meurer chez nous avec deux autres
malades dans le petit Hospital que nous
y auions dressé pour les blessez, tant
pour y estre mieux pansez; que pour y
estre mieux instruits, en effect & luy
& les autres y receurent les guerisons
du corps & de l'ame, ce dernier le mes-
me iour qu'il fut baptizé, qui fut le
Ieudy saint, receut aussi en mesme
temps le Sacrement de l'Eucharistie,
qu'il ne pouuoit receuoir de sa vie, en
meilleure disposition. Il nous seruit
icy pendant sept ou huit iours, qu'il
resta apres les autres, à faire quelques
découuertes de pays icy autour: nous
fusmes avec luy à l'autre bord de nostre

grande riuere, où tant soit peu au dessus de nous à l'emboucheure d'une petite riuere assez profonde, il y a les plus beaux lieux du monde pour les habitations Françoises, tout foisonne en prairies, force chasse & pesche, les arbres fort beaux tres bonne terre, il n'y a que l'ennemy à craindre, & de basse eau le portage des viures: mais plus bas il y a de mesme costé de tres-belles Isles de grand abord propres à estre habitées.

Je ne diray rien icy de plusieurs autres baptesmes d'enfans qui furent fais icy l'Automne passé, & à ce printemps, contentons-nous de dire, qu'à Mont-real autant qu'en aucun autre lieu, Dieu y a fait sentir de tres grands effets de sa grace, tant sur les Sauvages que sur les François, ainsi que nous auons veu cy-deuant.

Nous auons veu fraichement Mont-real auoir esté l'azile des Hurons refugiés, & le salut de quantité d'autres de diuerses nations où l'on a commencé à le cognoistre, & souhaitter le bon-heur d'y estre, nommement ces nations d'en

230 *Relation de la Nouvelle France,*
haut, si nous en croyons à ce que nous
en escriuent nos Peres des Hurons, &
nommement ceux qui y sont pour les
Algonquins, dont voicy les propres
termes.

Nous auons recogneu par experien-
ce que Ville-Marie peut beaucoup pour
contribuer à la conuersion des Sauua-
ges, nommement Algonquins, ayant
en main les biens faictz qui sont des
charmes puissants sur les ames grosse-
res, & telles que sont celles de nos Ca-
nadois, il n'y en a point qui aye tant
entendu parler de l'acueil que l'on y
fait aux Sauvages, que celuy qui les a
veu au retour, & a eu son departement
d'hyuer à leur rendez-vous ordinaire
dans les Hurons: ie ne doute nullement
qu'apres ce qu'ils m'en ont dit, si le lieu
auoit plus d'assurance, qu'ils ne quit-
tassent pour tousiours ce pays icy pour
composer à Mont-Royal vne bourga-
de, & y amasser ceux de l'Iste, & les
autres nations esparfes, qui se voyent
estre la proye des ennemis icy, & sur
la riuere où ils ont leur habitudes: ils
ne demandent pas mieux que d'auoir

vn lieu de refuge, assureé où ils puissent viure, & se ramasser: cela sera comme i'espere, & ne sçauroit estre assez tost pour le bien d'vne nation, la plus pauvre & miserable que i'aye veüe.

Il y a icy autour de nous quantité d'Algonquins qui ne cherchent que rendez-vous assureé, où ils puissent chasser & viure hors des dangers des ennemis, où ils sont à toute heure, ils viennent icy haut pour chercher lieu de refuge, ne le trouuant pas sur la grande riuere, où sont toutes leurs habitudes, s'il n'eust fait si chaud à Mont-royal, ils y seroient desia, & y eussent deuané les François, ce lieu leur agreant plus que tout autre. Maintenant qu'ils vous y croient, ils ne parlent d'autre chose, & quand ils nous voyent, ils n'ont autre entretien. C'est-là disent-ils, où nous voulons obeyr à Dieu, & non pas icy. Je ne doute point de leur recit, que ce qu'ils y virent, l'an passé en remontrant icy n'aye beaucoup aydé à esbranler leurs cœurs, & pense que si l'affai-

232 *Relation de la Nouvelle France*

re est bien conduite, dans peu d'années les Sauvages se renegeront à Ville-Marie, en beaucoup plus grand nombre qu'ils ne sont à Sillery, ce ne scauroit estre assez tost pour eux & pour nous: Car quand bien les Mataonachkariniens, Ononchateronons, Kionchepirnik, vesekariniens, ceux de l'Isle, & autres qui parlent l'idiome de là bas, & s'vniuent icy l'Hyuer, proche des Hurons, iroient à Mont-Royal, nous aurions encore outre les Nepissiriniens, Archirigouans, Archouguets, tous les Algonquins vniuersellement du lac des Hurons, qui sont encore en grand nombre. C'est à vous autres qui estes sur les lieux d'auiser aux moyens d'attirer ces peuples, & les conseruer.

La liberalité sans doute est la meilleure chaisne qu'on puisse apporter à gagner leurs cœurs, nommément dans la misere où ils sont: car ie n'ay point veu d'Algonquins si pauures & necessiteux, que ceux-là. Ce sont d'ailleurs gens fort traitables.

CHAPITRE XII.

*Des Courses des Hiroquois, & de la captivité
du Pere Ioques.*



Ly a deux sortes d'Iroquois: les vns voisins des Hurons, & en pareil nombre, qu'eux, ou mesme plus grand, ils s'appellent Santgeronons. Autrefois les Hurons auoient le dessus, à present ceux-cy l'emportent, & pour le nombre & pour la force: les autres demeurēt entre les trois Riuieres, & les Hiroquois d'en-haut, & s'appellent Agneronōs; il n'y a en ceux-cy que trois villages: faisant enuiron sept ou huit cens hommes d'armes, l'habitation des Hollandois est proche d'eux, ils y vont faire leur traictes sur tout d'arquebuses, ils en ont à present trois cents, & s'en seruent avec adresse & hardiess. Ce sont ceux-cy qui courēt sur nos Algonquins & Montagnets, &

en l'année 1642. & 1643. 233

guettēt les Hurons par tous les endroits de la Riviere, les massacrats, les brulāts, & emportants leur Pelterie, qu'ils vont vendre aux Hollandois, pour avoir de la poudre & des Arquebuses, & puis rava-ger tout & se rendre maîtres par tout: ce qui leur est assez facile, si la France ne nous donne secours. Car diverses mala-dies contagieuses, ayant consommé la plus grande partie des Montagners & Algonquins, qui nous sont voisins, ils n'ont rien à craindre de ce costé là: & d'ailleurs les Hurons qui descendent, ve-nants en traicte, & non en guerre, & n'ayants aucune Arquebuse, s'ils sont re-contréz, comme il arrive d'ordinaire, ils n'ont autre desfence que la fuite: & s'ils sont pris, ils se laissent lier & massacrer comme des moutons. Les années prece-dentes, les Iroquois venoient en assez grosses troupes en certains tēps de l'E-sté, & laissoient apres la Riviere libre: mais cette année presente ils ont chan-gé de dessein, & se sont diuisez en peti-tes troupes de vingt, trente, cinquante, & de cent au plus, par tous les passages & endroits de la Riviere, & quād vne bāde

236 *Relation de la Nouvelle France,*
s'en va, l'autre luy succede. Ce ne sont
que petites troupes bien armées, qui par-
tent sans cesse, les vnes apres les autres
du pays des Iroquois, pour occuper tou-
te la grande Riviere, & y dresser par
tout des embusches, dont ils sortent à
l'impourveu & se iettent indifferemēt
sur les Montagnets, Algonquins, Hurōs,
& François: on nous a escrit de France,
que le dessein des Hollādois est de faire
tellemēt harceler les Frāçois par les Iro-
quois, qu'ils les cōtraignent de quitter &
abandonner tout, & mesme la conuersion
des Sauvages. Je ne puis croire que ces
Messieurs de Hollande, estant si vnis à la
France, ayent cette malheureuse pēsee:
mais la pratique des Iroquois y estant si
cōforme, ils doiuent y apporter remede
en leur habitation, comme M. le Gou-
verneur a fait icy, empeschāt souuēt nos
Sauvages d'aller tuēr des Hollandois, ce
qui leur est tres-facile: autrement ils au-
ront de la peine à se purger, & se mettre
hors du tort. Or voicy le miserable suc-
cez des courses des Iroquois cette annee.

Le 9. de May dernier, si tost que les
glaces furent parties de dessus la grande

Ri-
de
rou-
re,
vie
gel
ran
sur
ils
dix
se
an
len
pa
ca
C
&
ne
ap
au
Iu
fo
ils
au
l'
y
si

de l'année 1642. & 1643. 237

Riuere, huit Algonquins descendans de deuers les Hurons dans deux canots: tous chargez de pelterie, se mirent à terre, vn matin à quatre lieuës des trois Riuieres, pour faire vn peu de feu: il auoit gele assez fort toute la nuict, & auoient ramé pendant les tenebres, craignant la surprise de leur ennemis. A peine auoient-ils esté demie heure à se rafraischir, que dix-neuf Iroquois sortent du bois, & se iettent sur eux, tuent deux hommes, & amènent les autres captifs, avec toute leur pelterie. Le Pere Buteux auoit passé par là, il n'y auoit que deux iours dans vn canot, accompagné de trois Hurons. C'est miracle comme il ne fut apperceu, & pris avec ses compagnons, les dix-neuf Iroquois n'estoient pas seuls, on en apperceut d'autres à six ou sept lieuës au dessus, tirât vers le fort de Richelieu.

Vn mois apres qui fut le neufiesme de Iuin, vne autre bande de quarente fist son coup à Mont-Real, & aux enuirons, ils estoient en embuscade à demy-lieuë, au dessus de l'habitatió du Mót-Real dás l'Isle mesme, à cent pas de la Riuere, ils y auoient dressé vn petit fort dés leur arriuee, qui fut peu de iours auparauant

238 *Relation de la Nouvelle France,*
de là ils guettoient les Hurons sur la Ri-
uiere, & les François du Mont-Real,
sur terre, pour en surprendre quelques-
vns à l'escar, autour de l'habitation, tout
leur reüssit à souhait: car le susdit iour
neufiesme de Iuin, ils apperceurent soi-
xante Hurons descendans dans treize
canots, sans Arquebuses, & sans armes:
mais tous chargez de pelteries, qui ve-
noient au Mont-Real, & de la aux trois
Riuieres à leur traite: ils portoitent les
lettres de nos Peres des Hurons, & vne
copie de leur Relation. Les quarante
Hiroquois sortent du bois, se iettent des-
sus, les espouuentent de leurs Arquebu-
ses, les mettent en fuite, en prenant
vingt-trois prisonniers, avec leur canots,
& la pelterie: le reste se sauue, & tasche
de gagner l'habitation du Mont-Real.
Les Hiroquois ne s'arrestent pas là, ils
bailent leur vingt-trois prisonniers,
tous nuds à garder, a dix de leur ca-
marades bien armez, & en enuoyent
dix autres se ietter sur cinq François,
qui trauailloient à vne charpente, à
deux cents pas de l'habitation, tandis
que les vingt qui restent, se presentent

deuant le fort, & y donnēt vne fausse at-
taque, par vne descharge de plus de cent
coups d'arquebuses : ce qui donna loisir
aux autres dix de surprendre nos cinq
Francois, dont ils en assommerent trois,
à qui ils escorchent la teste, & enleuent
les cheuelures, & amènent les deux au-
tres captifs, puis se vont reioindre à leur
compagnons, & tous ensemble se ren-
dent à leur fort, où les deux Francoiſ fu-
rent liez & mis avec les Hurons captifs.
Les Hiroquois passerent la nuict à se
resioiur de leur prise, & en consulter ce
qu'ils feroient. Le matin venu, ils se rüer
sur les prisonniers Hurons, & en assom-
merent treize, quasi sans choix, ils en re-
seruent dix en vie, avec nos deux Fran-
cois, & puis s'en vont aux canots pren-
dre des robes de Castor, sans nombre, &
apres en auoir chargé tout ce qu'ils pou-
uoient, en laissent encor plus d'vne tren-
taine sur la place, & passent ainsi la Ri-
uiere, triomphans de ioye, & chargez de
riches despouilles. Nos Francois de l'ha-
bitation les regardent trauerſer, sans y
pouuoir apporter aucun remede. Huiet
ou dix iours après vn des deux Francois

240 *Relation de la Nouvelle France,*
prisonniers se sauua à la fuitte, feignant
à son hoste d'aller chercher du bois, pour
faire la chaudiere, il rapporta que les
Iroquois ne leur auoient fait aucun mal
depuis leur prise, & ne les auoient tenus
liez que deux iours, qu'ils leur signifioiēt
qu'ils auoient desia des François prison-
niers, & que tous ensemble laboureroiēt
la terre en leur pays. Au reste en ces ren-
contres & attaques, il ne faut pas parler
de sortir sur l'ennemy: car comme on ne
sçait pas leur venug, ny leur nombre, &
qu'ils sont cachez dans les bois, où ils
sont duits à la course bien autremēt que
nos François, les sorties ne seruiroient
qu'à souffrir de nouveaux massacres: car
d'ordinaire vne petite partie attaque, &
l'autre demeure en embuscade dans le
gros du bois.

Ceux des Hurons qui se peurent sau-
uer à la fuitte, arriuerent fil à fil, à l'habi-
tation du Mont-Real, partie sur le soir,
partie le lendemain, tous nuds, & don-
nerent des nouvelles de leur funeste ac-
cident, apprenant aussi le nostre: on m'a
escrit du Mont-Real, que les cinq Fran-
çois, qui ont esté pris ou tuez: comme
s'ils

s'ils eussent preueu leur mort, s'y dispo-
soient par des actes signalez de vertu, &
par la frequentation des Sacrements
dont ils s'estoient approchez, peu de
jours auparauant, & quelques vns le
iour mesme de leur prise.

Pendant que cette troupe de quarente,
estoit à Mont-Real, & y faisoient ces
rauages, vne autre de pareil nombre
estoit dans le lac Saint Pierre, au des-
sous du fort de Richelieu, & le douziem-
e de Iuin se vint cacher dans vn ancien
fort, fait il y a quatre ans par les Iro-
quois, à trois ou quatre lieues des trois
Riuieres, du costé mesme de l'habita-
tion. Ils auoient avec eux trois ou quatre
Hurons, pris l'an passé avec le Pere Io-
gues: entre lesquels estoient deux freres
de ce grand Ioseph, par la Relation des
Hurons & par sa vertu: tous deux s'es-
chaperent de la bande des Iroquois, &
s'en vinrent sur le soir aux trois Rui-
eres, où de bonne fortune, ils trouuerent
le Pere de Brebeuf, à qui ils racontèrent
force nouvelles. Que le P. Iogue estoit
encor en vie, que l'an passé après sa pri-
se, pouuant s'enfuyr, il ne le voulut pas

242 *Relation de la Nouvelle France,*
faire, pour ne se separer pas des Hurons
captifs, qu'apres le combat: il baptisa
tous les prisonniers qui n'attendoient que
la mort, & ne respiroient que le Ciel,
que sur le champ le Pere & les deux
François Cousture & René Goupil,
receurent plusieurs coups de poing, &
coups de baston: mais que le pire
traictement qu'on leur fist, fut à la ren-
contre de deux cents cinquante Iroquois,
qui retournoient de leur attaque de Ri-
chelieu, où ils perdirent cinq de leur
gents, & plusieurs furent blesez. On ne
les lia pas pourtant par les chemins qu'à
leur entrée dans le village, qu'on les mist
tous en chemise & on leur fist plusieurs
affronts & outrages, qu'on leur arracha
la barbe, qu'on leur enleva les ongles,
leur bruslant apres les bouts des doigts
dans des calumets tous rouges de feu,
qu'on couppa le pouce gauche au
Pere Ioque, qu'on luy esclasa avec les
dents, l'index de la main droite, dont
pourtant il se sert vn peu à présent;
qu'ils donnerent la vie à tous les Hu-
rons, excepté à deux qui furent brus-
lez; que la petite Therese Seminariste

des
ma
son
luy
tes
que
vill
tous
cou
noi
vns
lieu
ber
nou
qui
Gui
ne
d'au
ré t
pita
don
tre l
est
rir,
c'p
near
Villa

en l'année 1642. & 1643. 243

des Ursulines estoit fort recherchée en mariage, qu'elle avoit demeuré près de son oncle nommé Ioseph, qui est celuy qui s'estant eschappé, racontoit toutes ces nouvelles au Pere de Brebeuf, que René Goupil se promenant pres du village avec le Pere Iogues, & pria Dieu tous deux ensemble, fut assommé d'un coup de hache par vn Iroquois, qui venoit d'apprendre la mort de quelques-uns des siens tuez, au Fort de Richelieu, Que le Pere Iogue voyant tomber René à ses pieds, se mist à genoux, & presenta la teste à l'Iroquois, qui se contenta d'en avoir tue vn, que Guillaume Cousture dans le combat ne voulut pas s'ensuyr, ny se separer d'avec le Pere, que le Pere a demeuré tout l'hyver, en la cabane d'un Capitaine Iroquois, sans avoir esté donné à personne, apres la prise contre leur coustume; & qu'ainsi il leur est toujours libre de le faire mourir, qu'il a passé l'hyver avec vn seul capot rouge pour tout habit, ayant neantmoins liberté d'aller aux trois Villages, consoler & catechiser

244 *Relation de la Nouvelle France,*
les Hurons & les captifs, que les Iro-
quois ne l'entendoient pas volontiers
parler de Dieu, que Cousture a eu le pied
gelé de froid, que deux Hollandois dôt
l'un estoit monté à cheual; estoient ve-
nus au village, où estoit le pere Iogues,
& auoient tascé de le rachepter: mais
que les Iroquois n'auoient voulu y en-
tendre, qu'un des Iroquois de cette
bande auoit esté chargé d'une grande
lettre par le pere Iogues, pour nous
donner; que les Iroquois parloient de
les ramener: mais que luy ny les autres
n'en croyoient rien.

Voicy ce que Ioseph racontoit de soy
mesme: ie priois Dieu continuellement
disoit-il, au Pere Brebeuf, mes doigts me
seruoient de chapelet que ie parcourois
tous les iours, ie faisois mon examen, &
confessois mes pechez à Dieu, comme
quand ie me confesse à vous autres, ie
m'entretenois sans cesse avec Dieu, &
luy parlois en mon cœur comme si nous
eussions esté deux, qui eussent parlé en-
semble, & ainsi ie ne m'ennuyois point,
si quelquefois on me donnoit à faire fe-
stin, ie le faisois sans aucune ceremonie,

en l'année 1642. & 1643. 245

& les Iroquois me laissoient faire. Je connois bien que Dieu m'a sauué la vie: car ayant esté donné à des gēts qui n'auoient pas assez de moyens pour me sauuer la vie, donnant des présents selon nostre coustume, il fist qu'ils ne m'accepterent pas, & que ie fus pour la seconde fois donné à vn autre qui auoit le moyen & la volonté de me deliurer de la mort. Si tost que ie pensois auoir peché, i'allois trouuer le Pere Iogues pour m'en confesser. Pour ce qui est du Pere, disoit-il, il fait les prieres tout ouuertement: mais pour nous il nous disoit que nous priaissions tous bas, que les Iroquois n'auoiēt pas encore de l'esprit. Le Pere, adioustoit-il, leur parle de Dieu: mais ils ne l'escoutent pas, il n'a qu'un petit liure de prieres & Cousture l'autre, il adiousta encor qu'il auoit esté deux fois à l'habitation des Flamands, & son frere quatre fois, d'où il racontoit beaucoup de choses de leur traittes, maisons &c. Mais ce qu'il auoit remarqué sur tout, c'est que comme on luy eut donné à manger, & qu'il eut fait le signe de la Croix, vn Hollandois luy dist que cela

246 *Relation de la Nouvelle France,*
n'estoit pas bien : & en effect, dist-il, ils
ne le font pas comme vous, ils petu-
nent & boiuent sans cesse, i'attendois
dit-il, au soir qu'ils allassent prier Dieu
ensemble, comme vous faictes : mais il
n'y venoient point ; voila ce que Ia-
seph raconte.

Reuenons à la bande de nos Iro-
quois d'où il s'estoit eschappé avec son
frere, & vn autre troisieme qui arriva
peu apres, les Iroquois ne voyant plus
les trois Hurons, & ce doutants de ce
qui estoit, qu'ils s'estoient retirez aux trois
riuieres, creurēt estre descouverts & s'en
retournerent en leur pays : mais en mes-
me temps d'autres leur succederent dans
le mesme lac S. Pierre au dessus des trois
riuieres : en sorte que les Hurons qui se-
stoient sauuez à Mont real, & qui descē-
doient aux 3. riuieres, furent derechef ren-
cōtrez & poursuiuis : mais il pleust à Dieu
les deliurer quoy qu'avec des peines in-
finies : car la plus part quittant leurs ca-
nots, se ietterent dans les bois, & vinrēt
tous nuds aux trois riuieres par des che-
mins effroyables : quelques autres Hu-
rons captifs des années precedentes qui

en l'Année 1642. & 1643. 247

estoyent avec ces dernières bandes d'Iroquois, s'eschapperent & vinrent aux trois riuieres', & confirmerent tout ce que leurs compagnons auoient dit, nommément qu'on parloit dans le pays, d'amener le Pere Iogues, & le rendre aux François : mais comme on cognoist la perfidie des Iroquois, personne n'en croyoit rien. Monsieur le Gouverneur pourtant qui souhaittoit la deliurance du Pere, & la paix, si elle estoit raisonnable, équippa quatre chaloupes, & s'en alla préparé pour la guerre ou la paix, aux trois riuieres; & de là au Fort de Richelieu pour voir si les Iroquois se presenteroient ou sur la riuere ou deuant les habitations: mais rien ne parut, si tost qu'ils apperceuoient les chaloupes, ils entroient plus auant dans les bois, & les chaloupes passées, ils retournoient sur le bord de l'eau, guettoient les Algonquins & Hurons. Monsieur le Gouverneur mettoit souuent pié à terre pour remarquer leur trace, & voir s'il en rencontreroit quelque troupe dans leurs Forts accoustumez, pour les y attaquer.

A deux lieues au dessus de Richelieu,

248 *Relation de la Nouvelle France*

il trouua vn chemin fait de nouveau dās le bois qui tenoit enuiron deux lieuës, par où les Iroquois trauesoient & coup-
poient vne pointe de terre pour venir de leur riuere dans celle de S. Laurens, portants leur canots & bagage sur leurs espaules, & ne point passer deuant le Fort de Riche-lieu. Si Monsieur le Gouverneur eust eu les soldats qu'il esperoit de France, il eust sans doute donné iusques dedans le pays des Iroquois, avec 200. ou 300. Algonquins & Montagnets qui s'offroient à luy faire compagnie, & ie croy que c'eust esté avec vn tres bon effect, & qu'il eust cōtrainct ces Barbares orgueilleux à vne paix honneste, ou les eust entierement dom-
tez. Il ne faut pas que ce que i'ay dit cy-dessus, donne de la terreur extraordinaire: quand les Iroquois ont rencontré de la resistance, ils ont lasché le pied aussi tost, ou plustost que les autres. Les Algonquins estant en nombre raisonnable les ont fait souuent trembler & fuyr. Reuenons à leurs courses de cette année, nonobstant lesquelles les Algonquins ne laissoient pas d'aller à la chasse,

ils
fan
ne
fen
Iro
Iui
à la
qua
deu
il y
tin
ne
Ieu
fuy
la c
dez
enn
prie
& n
les
ou d
effe
vn
quin
gen
aou
ble

de l'année 1642. & 1643. 249

ils ne peuvent se passer de ces exercices sans mourir de faim, la terre ne leur donne pas encore assez, il vaut autant, disent-ils; mourir de la main ou du fer des Iroquois, que d'une cruelle faim. Le 30. Juillet sept ieunes Algonquins allèrent à la chasse vers Mont-real, ils estoient quasi tous Chrestiens, ils rencontrèrent deux canots Iroquois, l'un desquels, où il y auoit douze hommes, courut incontinent sur eux; ces bons ieunes hommes ne s'espouanterent point; le Pere le Jeune leur auoit dit en partant, si vous fuyez la mort, vous la trouuerez, si vous la cherchez, elle vous fuyra; recommandez-vous à Dieu si vous rencontrés les ennemis: ils se seruent de ce conseil, ils prient Dieu seruemment en leur cœur, & nagent droit tant qu'ils peurent vers les Iroquois qui deschargent sur eux, dix ou douze coups d'arquebuze, sans autre effect que de percer vn canot & blesser vn Algonquin par le pied; les Algonquins s'aduancent tousiours & deschargent deux ou trois arquebuses qu'ils auoient, & renuersent deux Iroquois blessez à mort dans leur canot, & les

250 *Relation de la Nonuelle France;*
contraignent de se mettre tous à terre, &
de se retirer, si ces Ieunes Algonquins
eussent eu de la pouldre pour continuer
& poursuiure d'auantage, ils eussent tué
la pluspart de la bande, mais nous auons
tousiours eu peur d'armer trop les Sau-
uages; pleust à Dieu que les Holandois
eussent fait le mesme, & ne nous eus-
sent pas forcez à donner des armes
mesmes à nos Chrestiens: car iusques à
present on n'en a traité qu'à ceux-là.

Le 13. d' Aoust vingt Algonquins par-
tirent des trois riuieres, pour aller à la
chasse vers Richelieu, estant dans le lac
de S. Pierre, à sept ou huit lieues de
l'habitation, à l'emboucheure d'vne ri-
uier appellée saint François, ils se di-
uiserent en deux bandes pour chasser
mieux, l'vne qui estoit composée de
douze, rencontre incontinent vingt Iro-
quois bien armés, les voila aux prises,
premierement avec les arquebuses, les
Iroquois en auoient au double, puis avec
l'espée, enfin avec le cousteau: quelques-
vns de part & d'autre sont tuez, les Al-
gonquins se voyants plus foibles, pren-
nent la fuite: trois avec vn Haron qui se

en l'annee 1642. & 1643. 237

trouua en leur compagnie, sont faits prisonniers, ils en bruslerent vn, Dieu fist la grace à 2. autres qui estoient Chrestiens de s'eschapper, ils nous rapporterent que les Iroquois estoient quasi tous blesez, & quelques vns à mort, à mesme temps que cela se passoit dans le lac de S. Pierre, il y auoit 2. autres troupes d'Iroquois qui rodoiēt autour du Fort de Riche-lieu. ils auoient avec eux vn Huron captif, mais Iroquois d'affection, celuy cy se mist seul dās vn canot, & s'aduança vers le Fort, & demanda à parler: on le reçoit, on le fait entrer, on luy demāde qui il est & ce qui l'ameine, il respond qu'il est Iroquois, & qu'il veut traiter de paix pour luy & pour ses compagnons, il presente quelques castors à cet effect: on luy demāde s'il a nouvelle du Pere Iogues, il tire vne lettre de sa part & la presente, puis demāde à s'en retourner, on luy dit que la lettre s'adresse à Mr. le Gouvern. qui est à Kebee, ou aux 3. riuieres, & qu'il faut qu'il attēde respōce, il demāde qu'ō tire vn coup de canō, ce qu'ō fist & incōtinēt ses camarades paroissent en 3. ou 4. canots: ils nagent tousiours pour

252 *Relation de la Nouvelle France,*

venir vers le Fort, on leur crie qu'ils s'arrestét par trois ou quatre fois; à quoy n'obeyssant point, on tire sur eux: ce qui les contraignit de se mettre à terre, & s'enfuyr dans les bois abandonnants leur canots & bagage, on nesçait point s'ils ont esté tués ou blessés.

Peu de iours apres, vne troupe d'environ 100. Iroquois parut au mesme lieu dans vnze grâds canots, ils auoient passé au dessus Mont-real, y estoient demeurrez plusieurs iours en embusches, se estoient presentez deuant l'habitation, & sous couleur de quelque signe de paix, auoient tasché d'attirer près d'eux quelques Algonquins de la nation d'Iroquet, qu'on auoit enuoyé parlementer de loing, sur lesquels ils deschargerent en trahison plus de cent coups d'arquebuse: mais graces à Dieu sans effect, ils estoient depuis descendus à Richelieu où se voyans descouuerts, ils se retirerent. Voicy la coppie de la lettre du Pere Iogues escriite des Iroquois, que ce Huron dont i'ay parlé, apporta & donna à Monsieur de Champ-flour: elle s'adresse à Monsieur le Gouverneur,

de l'année 1642. & 1643. 253

C'est vn grand dommage que les trois autres qu'il nous escriuoient auparauant ont esté perduës.

Monfieur, voicy la 4. que i'escris depuis que ie fuis aux Iroquois. Le temps & le papier me manquent, pour repeter icy ce que ie vous ay defia mandé tout au long, Cousture & moy viuons encor. Henry (c'est vn de ces deux ieunes hommes qui furent pris à Mont-real) fut amené la veille de faint Iean, il ne fut pas chargé de coups de baston à l'entrée du village comme nous, ny n'a point eu les doigts coupez côme nous; il vit & tous les Hurōs amenez avec luy dans le pays; soyez sur vos gardes par tout, tousiours nouvelles troupes parrent, & faut se persuader que iusques dās l'Automne, la riuere n'est sans ennemis, il y a icy pres de trois cents arquebuses, sept cent Iroquois: ils sont adroits à les manier, ils peuuēt arriuer aux trois riuieres par diuers fleuues, le Fort de Richelieu leur donne vn peu plus de peine, mais ne les empesche pas tout à fait. Les Iroquois disent que si ceux qui ont pris & tué les François à Mont-real,

254 *Relation de la Nouvelle France,*
eussent sceu ce que vous auez fait en
retirant le Sokokiois que vous auez de-
liuré des mains des Algonquins, ils
n'eussent pas fait cela, ils estoient par-
tis au milieu de l'hyuer, & deuant que
la nouvelle en vint: Neantmoins tout
fraichement il est party vne troupe,
& l'homme de Mathurin (le Pere Bre-
beuf le cognoist bien) y est, & con-
duit la bande comme à nostre prise de l'an
passé. Cette troupe desire & a dessein
de prendre des François, aussi bien
que des Algonquins. Que nostre con-
sideration n'empesche de faire ce qui
est à la gloire de Dieu. Le dessein des
Iroquois autant que ie peux voir, est de
prendre s'ils peuvent tous les Hurons,
& ayant mis à mort les plus considéra-
bles, & vne bonne partie des autres, ne
faire des deux qu'un seul peuple & vne
seule terre. I'ay vne grande compas-
sion de ces pauures gents, dont plu-
sieurs sont Chrestiens, les autres Catecu-
menes, & disposez au baptesme: quand
est ce qu'on apportera remede à ces
malheurs? quand ils seront tous pris?
I'ay receu plusieurs lettres des Hurons

en l'année 1642. & 1643. 255

avec la Relation prise auprès de Montreal. Les Hollandois nous ont voulu retirer : mais en vain : ils taschent de le faire encor à présent, mais ce sera encor comme ie croy avec la mesme issue. Le me confirme de plus en plus à demeurer icy tant qu'il plaira à Nostre Seigneur, & ne m'en aller point, quand mesme l'occasion s'en presenteroit. Ma presence console les François Hurons & Algonquins. J'ay baptisé plus de soixante personnes, plusieurs desquels sont arriuez au Ciel. C'est la mon vniue consolation & la volonté de Dieu, à laquelle tres volontiers ie conioicts la mienné. Le vous supplie de recommander qu'on fasse des prieres, & qu'on dise des messes pour nous, & sur tout pour celuy qui desire estre à iamais.

MONSIEVR,

Vostre tres-humble seruiteur
Isaac Jogues de la Compagnie de
Iesvs.

Du village des Iroquois le 30.
Iuin 1643.

256 *Relation de la Nouvelle France,*

Cette lettre a plus de suc que de paroles, la tiffure en est excellente quoy que la main qui en a formé les caracteres, soit toute dechirée, elle est composée d'un stile plus sublime que celuy qui sort des plus pompeuses écoles de la Rhetorique: mais pour mieux cognoistre les richesses de celuy qui la tracées, il en faut considerer la pauvreté. Quelques Hurons faits prisonniers avec ce bon Pere, s'estans sauves ce prin temps dernier des mains des Iroquois, nous ont fait concevoir la riche liberté de ce pauvre captif, & nous voulans depeindre les bassesses où les hommes l'ont ietté, nous ont donné vne belle idée de ses grandeurs. Les Iroquois l'ayant pris le 2. iour d'Aoust 1642. le traisterent en leur pays avec des cris & des huées de Demons, qui emportent leur proye, il fut salué de cent bastonnades à l'entrée de la Bourgade, où il fut premierement conduit: il n'y eut fils de bonne mere qui ne jettast la patte ou la griffe sur cette pauvre victime: les vns le frapportoient

de l'année 1642 & 1643. 257

emportoient les cheueux de la teste, les autres par derision luy arrachoiēt le poil de la barbe : vne femme, ou plutoſt vne Megere, luy prend le bras & luy coupe, ou plutoſt luy ſcie avec vn couſteau, le pouce de la main gauche: elle fait vn cerne & s'en va rechercher la iointure, avec moins d'industrie : mais avec plus de cruauté qu'un boucher n'en exerceoit ſur vne beſte morte: bref elle luy deſcharne & enleue tout le gros du pouce, vn autre luy mord vn des doigts de la main droite, offence l'os, & rend ce pauvre doigt perclus & inutile, d'autres luy arrachent les ongles, puis mettent du feu ſur l'extremite de ces pauvres doigts, deſpoüillés, pour rendre le martyre plus ſenſible. A tous ces maux le pauvre Pere n'eut point d'autre Medecin, ny d'autre Chirurgien, que la patience, point d'autre vnguent que la douleur, point d'autre enuoloppe que l'air, qui enuironnoit ſes playes: ce n'eſt pas tout, ces Barbares luy arrachent ſa ſoutane, ils le deſpoüillēt, & pour couvrir ſa nudite, luy iettent vn bout d'une vieille peau, chargée de ſaleté & de puanteur, il s'en couure la moi-

R

258 *Relation de la Nouvelle France,*
tié du corps, il a les pieds & les iambes
nuës, les bras nuds, la teste nuë : il a pour
maison des écorces, la terre est son lit, &
son matelas ; le bout d'vne peau ou d'vn
capot qui luy sert de robe, pédant le iour,
luy sert encor de couuerture pendant la
nuict ; son viure n'est pour l'ordinaire cõ-
posé que d'vn peu de farine de bled d'Inde
bouillie dãs l'eau sans sel ; les oreilles sõt
battuës de mille gaufferies, de mille bro-
cards, & de mille iniures, que ces Barba-
res vomissent contre les François, & cõ-
tre les Sauvages Chrestiens, & contre
nos alliez. Prens courage, mon nepueu,
luy dira vn Capitaine, en se gauffant, ne
t'afflige point, tu verras biẽ tost icy quel-
ques vns de tes freres, qui te viendront
tenir compagnie. Nos guerriers ont en-
uie de manger de la chair des François,
tu en pourras gouter avec nous : voila
comme on nous a depeint ce Martyr
viuant, ce Cõfesseur souffrant, cet hom-
me riche dãs l'extreme pauureté, ioyeux
& content dans le pays des douleurs, &
de la tristesse: en vn mot ce Iesuite vestu
à la Sauvage, ou plustost à la sainct Iean
Baptiste : ruminons ie vous prie ces pa-

en l'année 1643. & 1644. 259

roles: Que nostre consideration (dit-il) n'empeche point de faire ce qui est à la gloire de Dieu. C'est à dire, n'ayez point d'esgard à ma vie, regardez moy, comme vn homme déjà mort: ie sçay bien que si vous traitez mal les Iroquois, ie suis massacré, ie ne me conte plus entre les vivans; ma vie est à Dieu, faites tout ce que vous iugerez de plus à propos, pour la gloire. Que Iesus-Christ est puissant d'as vn bon-cœur! sa bonté ne se laisse pas vaincre, elle fait gloire de triompher dans le plus grand abandon. *Le me confirme de plus en plus (adiouste, il) à demeurer icy, sans qu'il plaira à nostre Seigneur, & à ne m'en point aller, quand mesme l'occasion s'en presenteroit: Que cette generosité est agreable à Dieu: cét homme dont tous les sens n'ont que des objets de douleur, dit qu'il ne se saueroit pas quand il le pourroit faire. Ma presence (poursuit-il) console les-François, les Hurons & les Algonquins. Il y a deux François captifs avec ce bon-Pere, quantité de Hurons, & quantité d'Algonquins, dont quelques-uns sont Chrestiens, & les autres ont envie de l'estre: voudriez-vous bien que ce*

260 *Relation de la Nouvelle France,*
cœur plein de feu, que ce Pasteur plein
d'amour abandonnast les ouailles: cer-
tes il n'est point larron, ny mercenaire:
pour commettre vne si grande perfidie,
encore que ces paroles nous ayent tiré
les larmes des yeux, elles n'ont pas laissé
d'augmenter la ioye de nostre cœur: il y
en a qui luy porte plus d'enuie que de
compassion, quitter les creatures pour
Dieu, ce n'est pas vn mauvais change.
I'ay Baptisé plus de soixante personnes. Nous
croyons que ce sont des Hurons, & des
Algonquins les concapnis, & peut-estre
encore quelques peits enfans Iroquois
mourans, qui prient Dieu dans les cieus,
pour leurs parens, c'est là mon vraye con-
solation, & la volonté de Dieu, à laquelle tous
volontiers se conioints la mieux. Voicy de
riches paroles! mais encore qui pourroit
consoler ce pauvre Pere, sinon celuy qui
luy est resté seul, & que tout l'Vniuers ne
luy scauroit rauir: Les deux François qui
sont avec le Pere, nous donnent de l'es-
tonnement, celuy notamment qui se
nomme Guillaume Cousture: ce ieu-
ne homme se pouuoit sauuer: mais la
penſee luy en estant venue, non, dit-il; ic

veux mourir avec le Pere, ie ne le scaurois abandonner, ie souffriray volontiers le feu & la rage de ces tygres, pour l'amour de Iesus-Christ, en la compagnie de mon bon Pere, c'est parler en homme vrayement fidelle, aussi ne s'estoit-il pas ieté dans ces dangers, pour aucune consideration temporelle. La lettre porte, qu'il estoit party des Iroquois, vne troupe conduite par l'homme de Mathurin, c'est à dire par vn Huron pris des Iroquois, & qui a perdu l'affection de son pays, & de ses compatriotes, auxquels il fait la guerre maintenant, comme il scait les endroits où ils doiuent passer, il les va attendre & surprendre au passage, ce fut ce miserable tenie, qui deffit les Hurons, avec lesquels le Pere se rencontra, on l'appelle l'homme de Mathurin, pour ce qu'il ramena des Hurons, deuant qu'il fut pris des Iroquois, vn braue ieune homme qui portoit ce nom, lequel apres s'estre bien comporté avec nos Peres, en ce bout du monde, est repassé en France, pour se donner à Dieu, dans le saint Ordre des Reuerends Peres Capucins, où il a fait profession.

262 *Relation de la Nouvelle France,*

Au reste cette lettre estoit escrite partie en François, partie en Latin, partie en langue Sauvage, afin que si elle tomboit entre les mains de quelque autre, que de celuy auquel elle s'adressoit, il ne pût aisément descouvrir les bons aduis que le Pere nous donne.

Monsieur le Gouverneur qui estoit aux trois Riuieres, fist responce à la lettre du Pere Iogues, ie luy escriuis aussi bien au long, & enuoyay le Pere Brebeuf à Richelieu, pour conferer avec ce Huron sur son retour aux Iroquois: mais le pauvre homme nous mit en vne nouvelle peine bien grande: car craignant que les Iroquois dans le pays ne le prissent pour espion, & pour auoir quelque intelligence avec nous, il declara tout net, qu'il ne retourneroit plus aux Iroquois: mais aux Hurons: & n'y eust moyen de luy persuader autre chose: si bien que nous demeurâmes priuez de cette consolation; & le Pere Iogues encore plus que nous n'ayant aucune responce, ny nouvelle de nostre pays, & peut estre en dan-

ger
que
fait
esto
que
que
se
falu
bon
cog

à M
ler
que
lett

en l'année 1642. & 1643. 263

ger d'estre mis à mort, sur le soupçon que les Barbares auront, qu'on aura fait quelque mal au Huron captif, qui estoit de leur bande. I'espere pourtant que nostre bon Dieu qui l'a conserué iusques icy, continuera ses misericordes, & se seruira de la vertu de ce Pere, pour le salut de ces peuples, & pour quelque bon effect, que sa diuine prouidence cognoist.

CHAPITRE XIII.

De quelques remarques, touchant les Hurons.



Le Chapitre precedēt nous donne la conclusion des choses plus memorables, qui se sont passées depuis Tadoussac, iusques à Mont-Real, il falloit maintenant parler des Nations plus hautes: mais les Iroquois nous ayans rayé la Relation & les lettres que nos Peres, qui sont en ces

264 *Relation de la Nouvelle France,*
contrees plus eloignees, escrivoient aux
personnes qui les honorent de leur ami-
tie, & de leur secours, nous ayans dis-ic
enleue ce petit tresor, nous ont cōstaint
de garder le silence, neantmoins quel-
ques François, & quelques Sauvages de
nos alliez, marchants par apres sur les
brises de ces Barbares, nos ennemis ont
recueilly quelques papiers qu'ils auoient
iettez dans les bois, ou qui leur estoient
eschappez des mains, & nous les ayans
fait tenir en France, nous en auons re-
cueilly ce qui suit, pour consoler ceux
qui s'interessent avec tant d'amour en la
conuersion de ces pauures peuples, &
pour leur donner vne petite cognoissan-
ce de ce que nostre Seigneur va operant
dans cette extremité du monde.

*Je ne sçay (dit l'vn de ceux dont les let-
tres sont venuës iusques à nous) à quoy
seruiroit de m'estendre sur la consideration de
ce que Dieu a permis nous estre arriué: icela
est inconceuable à ceux qui ne sont pas sur les
lieux: car pour ne parler point du Pere Logues.
Je vous diray que les deux François qui l'ac-
compagnoient, nommez Guillaume Costure,
& René Goupil, qui ont esté pris avec le Pere*

de l'année 1642. & 1643. 265

par les Iroquois, estoient deux ieunes hommes incomparables en leur genre, & tres-propres pour ces pays-cy. Et si la flotte de Hurons Chrestiens, & des Catechumenes qu'ils accompagnoient, & qui a este prise & defaite à mesme tps; fut arriuee saine & sauue, comme nous l'attendions, la conuersion du pays sembloit presque infailible, ee sont des secrets que nous ne verrons que dans l'eternité. Croyriez vous bien neantmoins, que iamais nous n'auons pris plus de courage, tant pour le spirituel, que pour le temporel. La Relation vous en fera voir les particularitez: Si on pouuoit remedier aux courses des Iroquois, & les contraindre à vne bonne paix: nous verrions en peu de temps de notables progres, en ces contrées, pour le Christianisme: c'est on ie ne voy goustre, si ce n'est par des voyes, qui approchent du miracle, si bien qu'il nous faue ietter les yeux vers le Ciel, pour attendre les arrests de la diuine providence, & ce qu'il en plaira à ceux de qui la chose depend.

Le Pote qui nous parle en ces termes, scauoit bien le defastre qui estoit arriue l'année precedente, à la flotte des pauvres Hurons: mais il ne pouuoit pas preuoir que les lettres passe-

266 *Relation de la Nouvelle France,*
roit par les mains des Iroquois, que la
Relation qu'il nous enuoyoit, seroit ran-
nie, que tous les Hurons qui descendoiet,
feroient les vns massacrez, les autres mé-
nez prisonniers dans le pays des Iro-
quois, & les autres poursuiuis & despoül-
lez iusques à la chair. *Iamais* (dit-il) *nous*
n'auons pris plus de courage, tant pour le spiri-
tuel que pour le temporel. Je n'entends que
la moitié de ces paroles: ie conçois fort
bien ce redoublement de cœur & d'es-
prit, qui fait trouuer la ioye au milieu des
angoisses, & la paix dans l'ardeur de la
guerre: ie sçay bien que Dieu ne se laisse
pas vaincre, & que j'aymerois mieux
estre secouru de luy tout seul, que de tou-
tes les creatures ensemble: ce qui se pas-
se dans l'abandon, se peut bien sentir:
mais la langue n'a pas de parole pour
l'exprimer: les ioyes interieures sont plu-
tost des ioyes de l'esprit que du corps. Je
n'entends pas comme ces pauures Peres
peuvent prendre courage, pour le tem-
porel, puis que tout ce que le Pere lo-
gues leur portoit, fut enleué avec luy,
par les Iroquois, & que tout ce qu'on leur
enuoyoit cette année, a esté pris & pillé

en l'Année 1642. & 1643. 267

par les mesmes. Quel courage peuvent-ils auoir dans le temporel qui leur manque? Je sçay bien que leur resolution est de tenir ferme iusques au bout, & d'aller plustost nuds, comme le Pere Iogues, que de tascher pied: ils ont delia quelque rapport auec luy: car leur maison pour la pluspart du temps n'est bastie que d'escorces, & leur viure n'est pour l'ordinaire que de la bouillie de farine de bled d'Inde, cuitte dans l'eau, sans sel, & sans autre ragoust que l'appetit: certes ie ne voy pas quel plaisir temporel ils puissent prendre dans ce traitement: mais ie vous confesse & vous donne parole, que l'accroissement de l'esprit recompense bien les deffauts que souffre le corps, & que Dieu opere plus parfaitement, & plus doucement par soy-mesme, que quand il se sert de ses creatures, pour suiuous nos lettres.

Nos Catalogues vous feront voir nos besoins: ce que ie demande plus particulièrement est qu'on nous enuoye de braves ouuriers, pour auancer l'ouurage que nous auons en main, & pour succeder avec le temps à ceux que l'age, & les accidens de cette vie peuuent rendre moins vils.

268 *Relation de la Nouvelle France,*

Il faut que ie dise en passant que le corps est limité: mais que l'esprit ne l'est pas: celuy qui a couché ces lignes fait bien ce qu'on souffre, pour le peu de secours qu'on a dans ce bout du monde, & cependant il demande encore des compagnons de son courage, & de sa ioye: car les travaux pris pour Iesus Christ portent ces fruidts. Passons outre,

Tandis que la Riviere sera assiégée de toutes parts par les Iroquois: i'auray bien de la peine d'envoyer de nos Peres à Kabee, de peur de les exposer aux prises de l'ennemy: perdre vn ouvrier tout fait, & tout formé pour ces Montrees: c'est perdre vn precieux tresor: & si mesme encor no^s pouuons nous dispenser de faire descendre quelques vns de nos hommes là bas, nous le ferons, que s'il n'est pas en nostre pouuoir, il les faudra sacrifier aussi bien en descendant qu'on fait en montant: car de pouuoir subsister icy sans secours d'hommes, il seroit tost ou tard impossible.

Les Iroquois se sont tellement respan- dus sur le grand fleuve de S. Laurent, & sur la Riviere des prairies, qu'il n'y a point d'assurance depuis le lac de S. Pierre, qui est vn peu au dessus des trois Ri-

uier
Mon
tant
l'aut
Fran
gon
ge: l
tout
fait
bie,
pou
Pe
Hur
re: no
si ma
Fran
nos C
heurs
l'amp
tion n
plus a
nons
nostr
gram
sion t
des pr
porte

en l'année 1642. & 1643. 269

uieres iusques bien loing au delà de Mont-Real : ces Barbares se cachent, tantost en vn endroit, tantost en l'autre se iettans à l'improuiste sur les François, sur les Hurons, & sur les Algonquins, quand ils voyent leur auantage: si bien qu'on n'oseroit quasi nauiger tout l'Esté sur ces beaux fleuues, si on ne fait des Carauanes, comme dans l'Arabie, ce que nous ne pouuons pas faire pour nostre petit nombre.

Pour nos missions dans les Bourgades des Hurons: nous les auons continuées à l'ordinaire: nous ne fusmes iamais si heureux, ny iamais si malheureux: la prise du Pere Ioques, de nos François, & de nos Hurons Chrestiens, & de nos Catechumenes nous fait ressentir nos malheurs, & ce qui s'est passé cette année, pour l'amplification de la foy, publie dans la Relation nostre felicité: Nous entrons de plus en plus dans la possession des biens, que nous venons acheter en ce bout du monde, au prix de nostre sang & de nos vies: Je voy de plus grandes dispositions que iamais, à la conuersion totale de ces peuples, que nous attaquons des premiers, & que nous entreprenons d'emporter, pour seruir de modèle, & d'exemple

270 Relation de la Nouvelle France,
à ceux qui se conuertiront par apres. En vn
mot nos petites Eglises vont tousiours crois-
sant en nombre de personnes, & en vertu. Les
affaires de nostre Seigneur s'auancement, à pro-
portion des disgraces qu'il nous enuoye, à pei-
ne se rencontroit-il cy-deuant parmy nos Chre-
stiens deux ou trois guerriers: mais depuis la
prise de ce braue Neophyte, nommé Eustache
le plus vaillant de tous les Hurons, nous auons
compté en vne seule bande, iusques à vingt-
deux Croyans, tous hommes de cœur, la plus-
part Capitaines ou gens de consideration. L'v-
sage des arquebuses refuse aux Infideles, par
Monsieur le Gouverneur, & accordé aux
Neophytes Chrestiens est vn puissant attrait,
pour les gagner: il semble que nostre Seigneur
se vaille seruir de ce moyē, pour redre le Chri-
stianisme recommandable en ces contrees.

Vne autre lecture parle en ces termes.

Dieu nous console fortement par l'auance-
ment du spirituel, qui est le seul attrait, qui
nous amene icy. La foy fait vn progres nota-
ble parmy les Hurons: on auoit de la peine de
croire qu'il se rencontre tant de solidité, tant
d'innocence, & tant de tendresse en des cœurs
sauuages, si la Verité ne nous enseignoit que
Dieu a des bontez, & des misericordes, auſſi

Bien
natio
nee,
Lem
Oatr
sacre
N
rem
lett
ne p
prin
brau
me:
qui a
son
tail
au tr
mis
Dol
dans
toit
freg
le pi
dans
mer
ure
heu

en l'année 1642. & 1643. 271

Bien pour les Sauvages, que pour les autres nations de la terre. I. a veü les yeux cette année, sur les Nipisirimiens par le Baptesme solemnel de quelques-uns plus avancez en aage. Outre quelques petits enfans, à qui ces eaux sacrees ont ouuert les portes du Ciel.

Ne passons pas s'il vous plaist legerement, les yeux sur ces fragments de lettres, tout n'est pas ruiné, puis que nous ne perdons que l'accessoire, & que le principal demeure en son entier. Trois braues ouuriers sont morts quasi à mesme année. Le Pere Charles Raimbault, qui auoit vn cœur plus grand que tout son corps, quoy qu'il fut d'une riche taille, il meditoit le chemin de la Chine, au trauers de nostre Barbarie, & Dieu l'a mis dans le chemin du Ciel, le Pere Jean Dolbeau, que la paralyse auoit attaqué dans les traux, le nauire qui le reportoit en France, ayant esté pris par trois frégates ennemies: cōme les vainqueurs le pilloient, on laissa tomber du feu dedans les poudres, qui firent voler dans la mer nos amis, & nos ennemis. Le pauvre Pere fut noyé dans la mer; bienheureux d'auoir donné sa vie dans vn si

272 *Relation de la Nouvelle France,*
genereux employ, & d'auoir passé par le
feu, & par l'eau, pour entrer dans vn
repos, & dans vn rafraichissement eter-
nel : il menoit vne vie sainte dans les
grandes forests, & maintenant il iouit de
la gloire des Saints, dans ces demeures
eternelles. Le Pere Ambroise Dauost
repasiant pour son aage, & pour la foi-
blesse de son corps, estant bien souuent
attaqué du scurbut, a esté emporté sur la
mer d'une fièvre, qui ne la point quitté
iusques à ce qu'il ait esté enueley dans
les ondes : il estoit tousiours avec Dieu,
pendant sa vie. Il auoit vne patience de
fer, ou plustost vne patience toute d'or,
ou vne patience de Iob, & en sa vie, & en
sa maladie, & en sa mort: la rigueur de la
fièvre, les incommoditez du vaisseau, le
deffaut de Chirurgien, de Medecin & de
remedes, & des autres soulagemens qui
se trouuent en terre, & qu'il n'a point ren-
contré dans son nauire, les douleurs
qu'on souffre en ces extremités, ne luy
ont iamais ouuert la bouche, ny delié la
langue pour se plaindre, il estoit ac-
coustumé à suiure plustost les volontez
& les inclinations des autres que les
siennes.

siennes il auoit yne si grande habitude à prendre la conduite de Dieu, & à receuoir de sa main tout ce qui luy arriuoit, que jamais il ne demanda rien en toute sa maladie, & jamais aussi ne refusa rien de tout ce qu'on luy vouloit faire prendre, & jamais ne se donna personne de ce qu'on desira qu'il fist: ces vertus ne sont pas communes. Outre la mort de ces trois personnes de l'isle, la prise & les mauvais traitemens qu'on a fait au Pere Isaac Jogues, & à trois de nos François, dont l'un a esté assommé par les Iroquois, la deffaire des Chrestiens & des Catholiques Hurons, le vol qu'on a fait de toutes ces qu'on enuoyoit l'an passé, & encore cette année aux pauvres ouuiers Euangeliques, qui sont es nauons plus hautes, les hazards, les perils, les embusches, ou ces braues Athletes se sentent tous les iours, les morts continuelles ne sont que l'accessoire, le principal est que Dieu soit cognu, qu'il soit aimé, que la foy se plante, & s'amplifie: c'est la parole, ou la pierre precieuse, pour laquelle il faut vendre, donner, prodiguer sa vie & son sang: ceux-là sont bien-heureux

274 *Relation de la Nouvelle France,*
qui font ce riche a quest à si bon prix!

Puis que ie suis en train, il faut que ie donne quelque liberte à mon cœur, & à ma plume : ie touche deux points en passant deuant que de conclure ce chapitre : tous deux me semblent bien considerables. Le premier est que cesen & cette ardeur de prodiguer son sang pour Iesus-Christ, se communiquent à de iounes hommes qui auroient trainé leur miserable vie dedans les vices, s'ils estoient restez en France, & qui passent pour des Saints en ce nouveau monde, celuy qui a esté assassiné des Irôquois, nommé Goupil, estoit vn braue Christian, qui auoit dedié sa vie, son cœur, & sa main au seruice des pauures Sauvages : il a demeuré quelques années à S. Ioseph, où l'odeur de ses vertus, notamment de son humilité, & de sa charité resuoit encor les François, & les Sauvages qui l'ont cognu. Quand on luy parla d'aller aux Hurons, son cœur s'estpanouist à la pensee des dangers qu'il alloit encourir pour son maistre : enfin il a donné sa vie pour son amour : mais voicy qui accroist nostre estonnement : vn autre ieu-

en l'année 1642. & 1643. 275

ne Chirurgien bien versé dans son art, & bien cognu dans l'Hospital d'Orleans, où il a donné des preuues de sa vertu, & de sa suffisance, a voulu prendre la place de son camarade, il est passé en la Nouvelle France, & moy qui escri ce dernier chapitre, le voyant sur le point de monter aux Hurôs, ie luy represētay tous les perils où il s'alloit letter: ie prenois tout cela, me dist-il, si mes desseins ne tendoient qu'à la terre, vos paroles me donneroient de l'espouuante: mais mô cœur ne voulant que Dieu, ne craint plus rien: là dessus il s'embarque avec trois ieunes Hurons Chrestiens, resolus à tout ce qu'il plairoit à Nostre Seigneur leur enuoyer: nous croyons qu'ils ont passé à la desrobee, au trauers des ennemis, nous n'en auons point encor d'assurance.

Au temps que les Hurons estoient plus animez contre les François, & contre nos Peres, & qu'ils machinoient leur mort, on demanda à quelques ieunes hommes descendus de ces Nations plus hautes, s'ils n'estoient pas bien satisfaits d'estre deliurez de ces grands dangers, où la malice des Barbares les auoit iet-

276 *Relation de la Nouvelle France,*
tez, prodiguans si liberalement leurs
vies, pour la gloire de nostre Sei-
gneur, qu'ils estoient encor tous prests
de leur aller tenir cōpagnie, & de mour-
rir avec eux: leur parole ne fut pas vn
simple son formé de leurs lèvres, ils re-
monterent la mesme année, & s'expose-
rent de nouveau dans les périls, qu'ils
auoient euitez: ces sentimens & ces
actions ne sont pas du creu de la nature.
Je veux dire en second lieu, que les Sau-
uages ont tous les subiets, que le raison-
nement purement humain leur peut
suggerer d'auoir de l'eloignement de la
foy, ou plustost de la rebuter: c'est en ce
point que Dieu fait voir que la conuer-
sion de ces peuples est son ouurage. De-
puis que nous auons publié la loy de Je-
sus-Christ dans ces contrees, les fleaux
se sont iettez comme à la foule. Les ma-
ladies contagieuses, la guerre, la famine
sont les tyrans qui ont voulu raurir la foy
aux fideles, & qui l'ont fait haïr des infi-
deles. Combien de fois nous a-on repro-
ché, que par tout ou nous mettions le
pied, la mort y entroit avec nous? com-
bien de fois nous a-on dit qu'on n'auoit

en l'Année 1642. & 1643. 277

Jamais veu de calamitez semblables à celles qui ont paru; depuis que nous parlons de Iesus-Christ. Vous nous distes (s'escrient quelques vns) que Dieu est plein de bonté, & lors que nous nous rendons à luy, il nous massacre. Les Iroquois nos ennemis mortels ne croyent point en Dieu, ils n'aymēt point les prières, ils sont plus meschans que les Demons, & cependant ils prosperent, & depuis que nous quittons les façons de faire de nos ancestres, ils nous tuēt, ils nous massacrent, ils nous bruslent, ils nous exterminent de fond en comble. Quel profit nous peut-il reuenir de prester l'oreille à l'Euangile, puis que la mort & la foy marche quasi tousiours de compagnie? Il se trouue des Chrestiens qui respondent genereusement à ces plaintes. Quand la foy nous feroit perdre la vie, est-ce vn grand malheur de quitter la terre, pour este bien-heureux au Ciel? si la mort & la guerre esgotgent les Chrestiens, elle n'espargne non plus les infideles. Ouy, mais repartent les autres, les Iroquois ne meurent point, & cependant ils ont la priere en horreur. Auant

278 *Relation de la Nouvelle France,*
que les nouveautez parussent en ces con-
trees, nous vissions aussi long-temps que
les Iroquois; mais depuis que quelques-
vns ont receu la priere, on ne void plus
de testes blanches, nous mourrons à
demy aage.

Dieu se comporte en vostre endroit,
leur dist, quelq'vn, comme vn Pere en-
uers son enfant: si son enfant ne veut
point auoir d'esprit, il le chastie pour luy
en donner, l'ayant corrigé il iette les
verges au feu, vn Pere ne se met pas tant
en peine de ses valets, que de ses enfans.
Dieu vous regarde comme les enfans, il
vous veut donner de l'esprit, il se sert des
Iroquois, comme d'un fouet, pour vous
corriger, pour vous donner de la foy,
pour vous faire auoir recours à luy. Quand
vous serez sages, il iettera les verges au
feu, il chastiera les Iroquois, s'ils ne sa-
mendēt. Helas! disent quelques vns, que
n'a-il commencé par les Iroquois, que
ne taschoit-il de leur donner première-
ment de l'esprit: nous en auons desia tāt,
& eux n'en ont point du tout. Il est le
Maistre, leur dist-on, il fait tout ce qu'il

veut, il vous préfère aux Iroquois, il vous aime bien davantage, puis qu'il donne vne vie toute pleine de plaisirs à ceux d'entre vous qui meurent après le Baptesme, & qu'il précipite tous les Iroquois dans les feux; pas-vn d'eux ne croyans en Dieu. Après tout on ne void quasi aucun Payen, pour opiniastre qu'il ayt esté pendant sa vie, qui ne demande le Baptesme à la mort, & nonobstant toutes ces calamitez, ces pauvres gens ne laissent pas d'embrasser Iesus-Christ. Ces mesmes fleaux & ces mesmes reproches se rencontroient iadis en la primitive Eglise. Les humiliations sont les fourriers qui marquent les logis du grand Dieu, & la tribulation nous attire plus fortement, & avec bien plus d'assurance que la consolation: il faut abbatre l'orgueil, & la superbe de ces peuples, pour donner entrée à la foy: mais reuenons à nos lettres.

Nous voyons bien que si on n'arreste les Iroquois, nous ne pouuons pas long-temps subsister, nous ferons neantmoins, ie ne du plus possible seulement: mais l'imaginable, pour ne

280 *Relation de la Nouvelle France,*
point quitter prise, nous disposans neãrmoins
à recevoir les ordres qu'il plaira à sa divine
Maieste de nous prescrire.

Si les Iroquois ne retardoient point le progres de l'Euangile, s'ils ne tenoient point les auenües d'une infinité de peuples, qui sont dans les nations plus hautes, & qui n'ont iamais quy parler de IESVS-CHRIST, s'ils ne menaçoient point la Colonie d'une honteuse ruine, & l'Ancienne France d'une espece d'infamie de n'auoir peu donner de secours à sa cadette contre vne poignée de Barbares: en vn mot s'ils ne tuoient que les corps, sans endommager le salut des ames, nos malheurs nous sembleroient tolerables: mais qui cognoist la valeur du sang de IESVS-CHRIST, cognoist le pris & la valeur d'une ame. Acheuons ce discours, voicy quatre paroles d'un enfant escrites à son pere, qui n'ont guere de douceur, pour les sens: mais beaucoup pour l'esprit: c'est vn Religieux de nostre compagnie, qui parle à ses plus proches, & qui leur demande, s'ils ne

de l'année 1642 & 1643. 281

luy portent point de compassion d'avoir esté pri-
né du bon-heur qu'a receu le Pere Isaac Lo-
gues, tombant entre les mains des Iroquois.
Ce Pere, dit-il, n'a fait ce voyage qu'un
seule fois, & il a fait rencontre de ce
bon-heur. Je suis descendu six fois à Be-
bec, & six fois remonté par les mesmes
chemins, sans faire ce bon rencontre. Je
ne scay ce que nostre bon Dieu me gar-
de: mais ie m'estimeroy bien-heureux d'a-
voir trouvé un rencontre pareil, apres avoir
passé toute ma vie à son saint service. La
rage de nos ennemis augmente nostre me-
rite, & leurs feux nostre gloire, lors que
nous entrerons dans les Cieux, par cette
porte, nous aurons plus de force pour les at-
tirer, ie les y souhaitte de bon cœur, ne
les appellent nos ennemis, qu'entant qu'ils
empeschent la propagation de la foy.

VOIC Y pour conclusion l'e-
sentiment d'un Sauvage Chre-
stien, auquel comme on re-
prochoit qu'il estoit pauvre, pource
qu'il croyoit en Dieu: *Quand biens*

282 Relation de la Nouvelle France,
cela seroit respondu, ie ne m'en resjouyrois,
pource que mes richesses sont au Ciel: mais
toy qui me fais ce reproche, & qui n'as point
la foy, tu seras nonobstant tous tes biens,
pauvre & miserable, & bruslé dans les
flammes toute vne eternité, il faudroit, dist,
celuy qui a couché ce bon sentiment
dans ses lettres, venir passer icy quelques
annees, pour faire cas & estime de la foy, dont
nous ne connoissons pas la valeur, pour l'a-
voir receüe comme par heritage.

CHAPITRE XIV.

*De la deliurance du Pere Isaac Jogues &
de son arriuee en France.*



Ette nouvelle sera d'autant plus agreable qu'elle estoit moins attendue. On ne parloit plus de ce pauvre Pere, qu'à la façon qu'on parle des morts. Quelques-vns le croyoient bruslé & deuoré des Iroquois, d'autres le regardoient comme vne victime qui n'attendoit plus que le cousteau & la dent des Sacrificateurs de Moloc. En effect le Dieu des abandonnés l'a sauué par vne Prouidence toute particuliere, au moment qu'il estoit destiné au feu & à ces autres cruautés qui passent la malice des hommes, il est viuant; & si ses mains sont racourcies, son cœur est aggrandy, les souffrances de son corps n'ont point diminué la force de son esprit: nous l'attendons de iour à autre, si l'Imprimeur

184 *Relation de la Nouvelle France,*
n'estoit pas si pressé, nous apprendrions
de sa bouche les douces voyes que
Dieu a tenuës pour le deliurer, la lettre
qu'il recriit de sa captiuité au Pere Char-
les Lalemant, nous en parle assez am-
plément: mais elle ne satisfait pas à tou-
tes les demandes que nous luy pourrions
faire. Suiuons la neantmoins, car elle
merite bien sa place dans ce Chap-
tre.

Le party le propre iour de la Feste de No-
stre Bien heureux Pere saint Ignace de la
Bourgade, où i'estois captif pour suivre & ac-
compagner quelques Iroquois qui s'en alloient
premierement en traitee, puis en pescherie:
ayans fait leur petit trafic ils s'arrestèrent
sept ou huit lieux au deffous d'une ha-
bitation des Hollandois; placee sur vne
riuere où nous faisons nostre pesche: com-
me nous dressions des embusches aux por-
sons, arriva vn bruit qu'une escouade d'I-
roquois retournee de la chasse des Hurons,
en auoit tué cinq ou six sur la place, &
amené quatre prisonniers, dont les deux
estoyent desia bruslez dans nostre Bourga-
de, avec des cruantez extraordinaires: à
cette nouvelle mon cœur fut transpercé

de l'année 1642. & 1643. 285

D'une douleur tres-amere & tres-sensible, de ce que ie n'auois point veu, ny consolé, ny baptisé ces pauures victimes, si bien qu'apprehendant qu'il n'arrinast quelque autre chose de semblable en mon absence, ie dy à vne bonne vieille femme qui pour son âge & pour le soin qu'elle auoit de moy, & pour la compassion qu'elle me portoit, m'appelloit son nepueu, & moy ie l'appellois ma tante, ie luy dy donc, Ma tante ie voudrois bien retourner en nostre Cabane, ie m'ennuye beaucoup icy, ce n'estoit pas que i attendisse plus de douceur & moins de peine en nostre Bourgade, où ie souffrois vn martyr continuel, estant contraint de voir de mes yeux les horribles cruantez qui s'y exercent: mais mon cœur ne pouuoit souffrir la mort d'aucun homme sans que ie luy procurasse le saint Baptisme, cette bonne femme me dit Vas t'en donc mon nepueu, puis que tu t'ennuies icy, prends de quoy manger en chemin: ie m'embarquay dins le premier Canot qui remontoit à la Bourgade, tousiours conduit & tousiours accompagné des Iroquois, arriué que nous fumes en l'habitation des Hollandois, par où il nous fallut passer, i ay prends que toute nostre Bourgade, est ainsi:

286 Relation de la Nouvelle France,
contre les François, & qu'on n'attendoit
plus que mon retour pour nous brusler, voicy
le subiect de cette nouvelle. Entre plusieurs
bandes d'Iroquois, qui estoient allex en guer-
re contre les François, contre les Algon-
quins, & contre les Hurons, il s'en trouua
vne qui prit la resolution d'aller à l'entour de
Richelieu, pour espier les François & les Sau-
uages leurs allies, vñ certain Huron de cette
bande pris par les Hiroquois, & habitué
parmy eux, me vint demander des lettres pour
les porter aux François, esperant peut estre
en surprendre quelque vñ par cette amorce:
mais comme ie ne doutois pas que nos Fran-
çois ne fussent sur leurs gardes, & que ie
voyois d'ailleurs qu'il estoit important que ie
leur donnasse quelques auis des desseins &
des armes, & des desloyautez de nos ennemis,
ie trouuay moyen d'auoir vñ bout de pa-
pier pour leur escrire, les Hollandois me fai-
sants cette charité. Ie cognoissois fort bien les
dangers où ie m'exposois, ie n'ignorois pas
que s'il arriuoit quelque disgrace à ces guer-
riers, qu'on m'en feroit responsable, & qu'on
en accuseroit mes lettres, ie preuoys ma
mort: mais elle me sembloit douce & agrea-
ble, employée pour le bien public, & pour

de l'année 1642. & 1643. 287

la consolation de nos François, & des pauvres Sauvages qui escontent la parole de Nostre Seigneur. Mon cœur ne fut saisi d'aucune crainte, à la veue de tout ce qui en pourroit arriver, puis qu'il y alloit de la gloire de Dieu: ie donnay donc ma lettre à ce seume guerrier qui ne retourna point. L'histoire que ses camarades ont rapportee, dit qu'il la porta au fort de Richelieu, & qu'auisi tost que les François l'eurent veue qu'ils tirerent le Canon sur eux, ce qui les espouuanta tellement que la plus part s'ensuyrent tous nuds, qu'ils abandonnerent l'un de leurs Canons, dans lequel il y auoit trois arquebuses de la poudre & du plomb, & quelque autre bagage: ces nouvelles apportées dans la Bourgade, on cria tout haut que mes lettres ont esté causes qu'on les a traittez de la sorte: le bruit s'en repand par tout, il viens iusques à mes oreilles: on me reproche que i'ay fait ce mauvais coup; on ne parle que de me brusler, & si ie me fusse trouué dans la Bourgade au secours de ces gens de guerre; le feu, la rage & la cruauté m'auroit osté la vie. Pour redoublement de malheur, une autre trouppes venant d'aupres de Mont-real, où ils auoient dressé des embusches aux François, disoit qu'on auoit tué

288 Relation de la Nouvelle France,
L'un de leurs hommes, & qu'on en auoit bleſſé
deux autres: chacun me faisoit coupable
de ses mauuais rencontres, ils estoient com-
me forcenez de rage, m'attendans avec im-
patience. I'escoutoy tous ces bruits, m'offrant
sans reserve a nostre Seigneur, & meremet-
tant en tout & par tout a sa tres-saincte
volonte. Le Capitaine de l'habitation des
Hollandois ou nouuestians: n'ignorant pas le
mauuais dessein de ces Barbares, & sachant
d'ailleurs que Monsieur le Cheualier de Mot-
magny auoit empesche les Sauvages de la
Nouvelle France, de venir tuer des Hollan-
dois, m'ouurit les moyens de me sauuer, voila
me, dit-il, vn vaisseau a l'ancre, qui partira
dans peu de iours, iettez vous dedans secreete-
ment, il s'en va premierement a la Virginie,
& de la il vous portera a Bordeaux ou a la
Rochelle, ou il doit aborder, l'ayant remercie
avec beaucoup de respect de sa courtoisie, ne luy
dis, que les Iroquois se doutans bien qu'on au-
roit fauorise ma retraicte, pourroient causer
quelques domages a ses gens. Non, ny, respond-
il, ne craignez rien, l'occasion est belle, em-
barquez vous, iamais vous ne trouuerez de
voye plus assuree pour vous sauuer. Mon
cœur demetra perplex a ces paroles, doutant

de l'année 1642. & 1643. 289

s'il n'estoit point à propos pour la plus grande gloire de nostre Seigneur, que ie m'expose au danger du feu, & à la furie de ces Barbares, pour aider au salut de quelque ame. Je luy dis donc, Monsieur l'affaire me semble de telle importance, que ie ne vous puis respondre sur le champ: donnez-moy s'il vous plaist, la nuict pour y penser, ie la recommanderay à nostre Seigneur; i'examineray les raisons de part & d'autre, & demain matin ie vous diray ma dernière resolution; m'ayant accordé ma demande avec estonnement, ie passay la nuict en prieres, suppliant beaucoup nostre Seigneur, qu'il ne me laissast point prendre de conclusion de moy-mesme, qu'il me donnast lumiere pour cognoistre sa tres-saincte Volonté, qu'en tout & par tout, ie la voulois suivre, jusques a estre bruslé à petit feu. Les raisons qui me pouvoient retenir dans le pays estoient la consideration des François, & des Sauvages: ie sentoie de l'amour pour eux, & un grand desir de les assister, si bien que i'auois resolu de passer le reste de mes iours dans cette captiuité, pour leur salut: mais ie voyois la face des affaires toute changée.

Premierement pour ce qui regardoit nos trois François amenez captifs dans le pays,

T

290 Relation de la Nouvelle France,

aussi biens que moy: L'un d'eux appellé René Goupil, auoit desja esté massacré à mes pieds: ce ieune homme auoit la pureté d'un Ange. Henry qu'on auoit pris à Mont-Real, s'en estoit enfuy dans les bois. Comme il regardoit les cruautés qu'on exerceoit sur deux pauvres Hurons restés à petit feu: quelques Iroquois luy dirent, qu'on luy feroit le mesme traitement, & à moy aussi, quand ie serois de retour: ces menaces le firent resoudre de se ieter plutost dans le danger de mourir de faim dans les bois, ou d'estre deuoré par quelque beste sauuage que d'endurer les tourmens que ces demy-Demons faisoient souffrir. Il y auoit desja sept iours qu'il ne paroissoit plus. Quant à Guillaume Coustare, ie ne voyois quasi plus de moyen de l'aider: car on l'auoit mis en une bourgade eloignée de celle où i'estois, & les Sauuages l'occupoient tellement deçà delà, que ie ne le pouuois plus rencontrer. Adionstex que luy-mesme m'auoit tenu ce discours: Mon Pere taschez de vous sauuer, si tost que ie ne vous verray plus, ie trouueray les moyens d'euader. Vous scauez bien que ie ne demeure dans cette captiuité, que pour l'amour de vous: faites donc vos efforts de vous sauuer: car ie ne puis penser à ma liberté, & à ma vie que

te ne vous voye en assurance. De plus ce bon
 jeune homme avoit esté donné à un Meillard,
 qui m'assura qu'il le laisseroit aller en paix, si
 je pouvois obtenir ma delivrance, si bien que je
 ne voyois plus de raison qui m'obligeast de re-
 sler pour les François.

Pour les Sauvages i'estois dans l'impossi-
 bilité & hors d'esperance de les pouvoir instrui-
 re, car tout le pays estoit tellement animé con-
 tre moy, que je ne trouvois plus aucune ouver-
 ture pour leur parler, ou pour les gagner, &
 les Algonquins, & les Hurons estoient contrainds
 de se loigner de moy, comme d'une victime de-
 stinée au feu, de peur de participer à la haine
 & à la rage que me portoit les Iroquois. Je
 voyois d'ailleurs que j'avois quelque cognoi-
 sance de leur langue, que je cognoissois leur
 pays, & leur force, que je pouvois peut-estre
 m'eux procurer leur salut par d'autres voyes,
 qu'en restant parmi eux. Il me venoit en l'es-
 prit que toutes ces cognoissances mourroient
 avec moy, si ie ne me sauvois; ces miserables
 avoient si peu d'enue de nous delivrer, qu'ils
 commencent une perfidie contre le droit & la
 custume de toutes ces nations: Un Sauvage
 du pays des Sokokion, alliez des Iroquois,
 ayant esté pris par les haults Algonquins, &

292 *Relation de la Nouvelle France,*
mené prisonnier aux trois Rivieres, ou à Ke-
bec, fut delivré & mis en liberté, par l'entre-
mise de Monsieur le Gouverneur de la Nou-
velle France, à la sollicitation de nos Peres. Ce
bon Sauvage voyant que les François luy a-
uoient sauué la vie, enuoya au mois d'Avril,
de beaux presens, afin qu'on deliurast pour le
moins l'un des François: les Iroquois retin-
rent les presens, sans en mettre pas un en li-
berté: de loyauté, qui est peut-estre sans exē-
ple parmy ces peuples: car ils gardent inuola-
blement cette loy, que quiconque touche ou ac-
cepte le present qu'on luy fait, doit executer ce
qu'on luy demande par ce present: c'est pour-
quoy quand ils ne veulent pas accorder ce
qu'on desire, ils renuoyent les presens ou en
font d'autres en la place: mais pour reuenir à
mon propos, ayant balancé deuant Dieu, avec
tout le degagement qui m'estoit possible, les
raisons qui me portoit à rester parmy ces
Barbares, ou à les quitter, j'ay creu que nostre
Seigneur auoit plus agreable, que ie prisse
l'occasion de me sauuer. Le iour estant venu
j'allay saluer Monsieur le Gouverneur Hol-
landois, & luy declaray les pensees que j'auois
pris deuant Dieu, il mande les principaux du
navire, leur signifie ses intentions, & les ex-

en l'année 1642. & 1643. 293

hôte à me recevoir, & à me tenir caché: en
vn mot à me repasser en Europe. Ils respon-
dent, que si ie peux vne fois mettre le pied dans
leur vaisseau, que ie suis en assurance, que ie
n'en sortiray point que ie ne sois à Bourdeaux,
ou à la Rochelle. Sus donc, me dit le Gouver-
neur, retournez-vous en avec les Sauvages,
& sur le soir, ou dans lanuiët, derobez vous
doucement, & tirez vers la riuere, vous y
trouueres vn petit bateau, que ie feray tenir
tout prest, pour vous porter secrettement au
Nauire. Apres mes trgs-humbles aëtions de
graces, à tous ces Messieurs, ie m'esloignay des
Hollandois, pour mieux cacher mon dessein:
sur le soir ie me retiray avec dix ou douze Iro-
quois dans vne grange, où nous passames la
nuiet, auparauant que de me coucher, ie sorty
de ce lieu, pour voir par quel endroit ie pour-
rou plus facilement eschapper. Les chiens des
Hollandois, estans pour lors destachez accou-
rent à moy: l'vn deux grand & puissant se
ietta sur ma iambe que i auois nue, & me l'of-
fensa notablement, ie rentre au plustost dans
la grange, les Iroquois la fermēt fortement: &
pour me mieux garder, se viennent coucher
aupres de moy: notamment vn certain qui
auoit quelque charge de me veiller, me voyant

294 Relation de la Nouvelle France,
obsédé de ces mauuais corps, & la grange
bien fermée, & entourrée de chiens, qui
m'accuseroient si ie pretendois sortir, ie creû
quasi que ie ne pourrois euader, ie me plai-
gnois doucement à mon Dieu, de ce que m'ayât
donné la pensée de me sauuer. Concluserat
vias meas lapidibus quadris, & in loco
spatiofo pedes meos: Il en bouchoit les
voies & les chemins. Ie passay encore cette
autre nuict sans dormir, le iour approchant
i'entendy les coqs chanter: bien tost apres vn
valet du laboureur Hollandois qui nous a-
uoit bebergé dans sa grange, y estant entre par
ie ne scay qu'elle porte, ie l'aborday doucement,
& luy fis signe (car ie n'entendois pas son
Flamand) qu'il empeschast les chiens de iapper,
i' sort incontinent, & moy apres, ayant pris
au prealable tout mon meuble qui consistoit en
vn petit office de la Vierge, en vn petit Ger-
son, & vne Croix de bois que ie m'estois fai-
te, pour conseruer la memoire des souffrances
de mon Sauueur, estant hors de la grange, sans
auoir fait aucun bruit, ny esueille mes gardes,
ie passe par dessus vne barriere qui fermoit
l'enclos de la maison, ie cours droit à la riue-
re ou estoit le Nauire: c'est tout le seruice que
me pût rendre, ma iambe bien blessée: car i'

en l' Année 1642. & 1643. 293

J'avoit bien vn bon quart de lieue de chemin à faire: Je trouuay le batteau comme on m'auoit dist: mais la mer s'estant retiree, il estoit à sec, ie le pouffe pour le mettre à l'eau, & en pouuant venir about, pour sa pesanteur, ie crie au Nauiue, qu'on amene l'esquif, pour me passer, point de nouvelle: ie ne scay si on m'entendoit, quoy que c'en soit, personne ne parust, le iour cependant commençoit à descouvrir aux Iroquois le larcin que ie faisois de moy mesme, ie craignois qu'ils ne surprissent dans ce delit innocent, lassé de crier ie retourne au batteau, ie prie Dieu d'augmenter mes forces: ie fay si bien, le tournant bout pour bout, & le pouffe si fortement que ie le mets à l'eau, l'ayant faict flotter ie me iette dedans, & m'en vay tout seul au Nauiue, où j'aborday sans estre descouuert d'aucun Iroquois: on me loge aussi tost à fond de cale, & pour me cacher, on met vn grand coffre sur l'escoutille. Je fus deux iours & deux nuicts dans le ventre de ce vaisseau, avec telle incommodité, que ie pensay estauffer & mourir de puanteur. Je me souuins pour lors, du pauvre Ionas, & ie priay nostre Seigneur, Ne fugerem à facie Domini: que ie ne

296 Relation de la Nouvelle France,
me cachasse point deuant sa face, & que ie ne
m'estoignasse point de ses volontez: ains au
contraire, infatuaret omnia consilia quæ
non esset ad suam gloriam: Ie le priois de
renuerser tous les conseils qui ne tenderoient
point à sa gloire, & de m'arrester dans le pays
de ces infideles, s'il n'approuoit point ma re-
traite, & ma fuite. La seconde nuit de ma
prison volontaire, le Ministre des Hollandois
me vint dire que les Iroquois auoient bien fait
du bruit, & que les Hollandois habitans du
pays auoient peur qu'ils ne missent le feu dans
leurs maisons, ou qu'ils ne tuassent leurs be-
stiaux: ils ont raison de les craindre, puis qu'ils
les ont armez de bonnes arquebuses. A cela
ie responds, si propter me orta est tempe-
stas, proiecite me in mare: Si la tempeste
s'est eleuee à mon occasion, ie suis prest de l'ap-
paizer, en perdât la vie, ie n'auois iamais eu de
volonté de me sauuer, au preiudice du moind-
re homme de leur habitation. Enfin il me
fallut sortir de ma cauerne: tous les Nauton-
niers s'en formalisoient, disans qu'on m'auoit
donné parole d'assurance, au cas que ie pussé
mettre le pied dans le Navire, & qu'on m'en
retiroit au moment qu'il m'y faudroit amener,
si ie n'y estois pas, que ie mettois mis en danger

en l'année 1642. & 1643. 297
de la Vie en me sauuant sur leur parole, qu'il la
falloit tenir quoy qu'il en deust, ie priay
qu'on me laissast sortir, puis que le Capitaine
qui m'auoit ouuert le chemin de ma fuite, me
demandoit, si le fut trouuer en sa maison, où il
me tint caché: ces allés & ces venus s'e-
stant faites la nuict, ie n'estoy point encore
descouuert: i'aurois bien pû alleguer quelques
raisons en tous ces rencantres: mais ce n'estoit
pas à moy à parler en ma propre cause, si bien
à suivre les ordres d'autrui, que ie subissois de
bon cœur. Enfin le Capitaine me dit qu'il fal-
loit doucement ceder à la tempeste, & attendre
que les esprits des Sauvages fussent adoucis,
& que tout le monde estoit de cet adui: Me
voila donc prisonnier volontaire en sa mai-
son d'où ie vous rescryt la presente. Que si vous
me demandez mes pensees dans tous ces ren-
contres, ie vous diray.

Premierement que ce Nauire qui m'auoit
voulu sauuer la vie, est party sans moy.

Secondement si N. Seigneur ne me protege
d'une façon quasi miraculeuse, les Sauvages
qui vont & viennent icy à tous moments, me
descouuriront, & si iamais ils se persuadent,
que ie ne sois point party, il faudra de necessi-
té me remettre entre leurs mains: or s'ils

298 Relation de la Nouvelle France,
auoient vne telle rage contre moy, auant ma
fuite, quel traitement me feront-ils, me
voyant retombé dans leur pouuoir, ie ne mour-
ray point d'vne mort commune: le feu, la rage
& les cruautés qu'ils iuuentent, m'arrache-
ront la vie, Dieu soit beny pour iamais. Nous
sommes incessamment dans le sein de sa diui-
ne & toujours adorable-providence, V estri
capilli capitis numerati sunt: nolite time-
re: multis passeribus meliores estis vos
quorum vnus non cadet super terram si-
ne patre vestro. Celuy qui a soin des petits
oiseaux de l'air ne nous met pas en oubly, il y a
desia douze iours que ie suis caché, il est bien
difficile qu'vn mauuais iour ne vienne ius-
ques à moy.

En troisieme lieu vous voyez les grands
besoins que nous auons de vos prieres, & des
sainctz Sacrifices de vous nos Peres, procurez
nous ceste amosne par tout. Vt reddat me
Dominus idoneum ad se amandum, for-
tem ad patiendum, constantem ad per-
seuerandum in suo amore, & seruitio: afin
que Dieu me rende propre, & bié disposé pour
l'aimer, qu'il me rende fort & courageux, pour
souffrir, & pour endurer, & qu'il me donne
vne genereuse constance, pour perseuerer en

de l'année 1642. & 1643. 299

son amour, & en son service: c'est ce que ie
souhaitterois uniquement auct vn petit Nou-
ueau Testament d'Europe: Priez pour ces
pauvres nations, qui s'entrebraissent, & qui
s'entremangent, à ce qu'elles viennent enfin
à la cognoissance de leur createur, pour luy
rendre le tribut de leur àmolir, Memor sum
vestri in vinculis meis: ie ne vous oublie pas,
ma captiuité ne peut enchaîner ma memoire.
Je suis de cœur & d'affection, &c.

De Rensselaerwiche, ce 30.

Le 1^{er} Aoust 1643.

Dans vne autre lettre escrite au mesme
P. Charles Lalemâr, du 6. Iâuiier, de cer-
te presente année, il parle en cestermes,
Nūc scio verè quia misit Dominus An-
gelum suum, & eripuit me de manu He-
rodis, & de omni expectatione plebis Iu-
dæorum. Enfin ie suis deliuré. N. Seigneur a
envoyé l'vn de ses Anges, pour me tirer de la
captiuité. Les Iroquois s'estans rendus à l'ha-
bitation des Hollandois, vers la my-Septembre,
apres avoir fait beaucoup de bruiçt, on
enfin receu des presens, que le Capitaine
qui me tenoit caché leur a fait, iusques à
la concurrence, d'environ trois cent liures

300 Relation de la Nouvelle France,
que ie m'efforcera y de recognoistre : toutes
choses estant pacifiees, ie fus enuoyé à Man-
haté, où demeure le Gouverneur de tout le
pays, il me receut fort humainement, il me
donna vn habit, & puis me fit monter dans
vne barque, qui a trauersé l'Ocean au milieu
de l'Hyuer, ayant relasché en Angleterre, ie
me mis dans vne autre barque de Charbonnier,
qui m'a porté en basse Bretagne, avec vn bon-
net de nuit en teste, & dans l'indigence de
toutes choses, en la mesme façon que vous ar-
riuastes à S. Sebastien: mais non pas degout-
tant d'vn second naufrage.

Voicy encore vne autre lettre, que le
Pere a escrite à vne personne qui luy
portoit plus d'enuie que de compassion,
& qui auroit bien souhaité d'estre son
compagnon de fortune.

En fin mes pechez m'ont rendu indigne
de mourir parmi les Iroquois: Ie vis encore,
& Dieu veille que ce soit pour m'amander,
pour le moins ie recognoy comme vne grande
faueur, de ce qu'il a voulu que i'aye enduré
quelque chose: ie dis souuent avec ressentiment,

en l'année 1642. & 1643. 301

Bonum mihi quia humiliasti me, vt discā
iustificaciones tuas. *Ie party le cinquiesme
de Nouembre de l'habitation des Hollandois,
dans vne barque de cinquante tonneaux, qui
me rendit à Falmuth en Angleterre, la veille
de Noël, & i'arriuy en Basse Bretagne,
entre Brest & S. Paul de Leon, le propre iour
de Noël, assez tost, pour auoir le bien d'en-
tendre la Messe, & faire mes deuotions. Vn
honeste Marchand, m'ayant rencontré m'a
amené, & defrayé iusques à Rennes, où ie suis
arriué ce iour d' huy veille des Rois. Quel bon-
heur apres auoir demeuré si long-temps par-
my des Sauvages, apres auoir conuersé des
Caluinistes, des Lutheriens, des Anabaptistes,
& des Puritains, de se voir parmy des serui-
teurs de Dieu, dans l'Eglise Catholique! de se
voir en la compagnie de Iesus! c'est vne petite
idee des contentemens que nous receurons
quelque iour dans le Paradis, s'il plaist à Dieu,
lors que dispersiones Israëlis congrega-
bit. Quand est-ce que Dieu retirera sa
main dedessus nos pauvres François, &
nos pauvres Sauvages. Væ mihi vt quid
natus sum videre contritionem popu-
li mei! Mes pechez & les infidelitez de
ma vie passée ont beaucoup appesanty la*

302 Relation de la Nouvelle France,
main de la diuine Maieſté, iuſtement irritée
contre nous. Je ſupplie V. R. de m'obtenir de
noſtre Seigneur, vne parfaite conuerſion, &
que ce petit chaſtiment qu'il m'a donné, me
ſerue ſelon ſon deſſein, à me rendre meilleur.
Le Pere Raimbault, le Pere Dalbeau, & le
P. Dauoft, ſont donc morts: ils eſtoient meurs
pour le Paradis, & la Nouvelle France a per-
du en vne année, trois perſonnes qui j'auoient
beaucoup travaillé. Je ne ſçay ſi on a receu cet-
te année vne copie de la Relation des Hu-
rons. Le premier exemplaire fut pris avec les
Hurons, qui deſcendoient aux François,
au mois de Iuin, & me fut rendu au pays
des Iroquois, avec vn gros paquet de lettres
que nos Peres des Hurons enuoient en
France, ſi i'euffe creu que Dieu m'eufft vou-
lu deliurer, ie l'aurois portée avec moy, quand
j'allay viſiter les Hollandois, tout eſt demeu-
re en la Cabane ou i'eſtois: vne autre fois, ie
ſeray plus long, en voilà aſſez pour le premier
jour de mon arriuee.

A Rennes ce 5. de
Iauier 1644.

IE croyois que la fin de cette lettre feroit la conclusion de ce Chapitre: mais en voicy encor vne autre qui donnera quelque iour aux precedentes, ie les couche suivant l'ordre du temps qu'elles nous sont enuoyees, sans auoir esgard s'il n'y aura point quelques redites. L'Imprimeur ne permettant pas d'en tirer vne suite de discours.

Comme ie prioi le P. Isaac Jogues de nous raconter les particularitez de sa prise, & de sa captiuité, il m'a respoûdû qu'il en auoit escrit assez amplement: mais pource que ie m'apperçois tous les iours qu'il est si reserue à parler de soy qu'il peut auoir obmis plusieurs belles particularitez, voicy ce que i'en ay tiré de sa bouche à diuerses fois. Apres le combat des Hurons qui fut bien-tost suuy de leur deffaitte, ce bon Pere se trouua en lieu où il n'estoit pas hors d'esperance de se sauuer de leurs mains: mais il en perdit bien-tost la volonte: car s'estant pris garde que les principaux Chrestiens de l'Escouade, qui l'accopagnoit, estoient pris avec vn François, il appella luy-mesme, & fit venir à soy les Iroquois, auxquels il se donna genereusement, afin de pouuoir assister ces pauures

304 Relation de la Nouvelle France,
captif. Aussi-tost qu'il se fut rendu, ils le des-
pouilleront, ne luy laissant que sa chemise, ils
luy arracheront les ongles des doigts, excepté
deux. Il fallut faire en suite un voyage d'en-
viron dix iours avec de grandes fatigues, &
de notables incommoditez de la faim, ses Bar-
bares manquant de viures. Approchant du
païs environ d'une iounee, il fut cruellement
bastonné, & tous ces concaptifs par une bade
de deux cens Sauvages. On leur fit le mesme
traitement à l'entree de trois Bourgades, si
bien que pendant trois iours qu'on les mena en
trionphe, de Bourgade en Bourgade: ils re-
ceurent un nombre sans nombre de bastonna-
des, comme ces Barbares estoient fort animez
contre les François, & qu'ils tenoient le Pere
pour un de leurs principaux Capitaines: la
furie des coups tomboient plus particuliere-
ment dessus luy. On les faisoit monter pendant
le iour sur des eschaffaux, pour estre exposez
à la risée, & à l'insolence de ces Barbares. La
nuict on les retiroit dans les Cabanes, où les
enfans les tourmentoient avec des cendres
brusquantes, & avec des charbons ardents. Le
quatriesme iour de leur arriuee, on couppa le
pouce gauche au Pere, iusque à la racine, on
luy escrafa, & brusta on le bout des doigts,
dont

en l'Année 1642. & 1643. 305

dont on avoit arraché les ongles : l'index gauche paroist avoir esté à demy bruslé, avec un fer chaud, il en est demeuré un petit extropié, ayant le mouvement libre des autres qui luy sont restez. Le sixiesme iour ils l'attacherent à deux pieux, cōme s'ils l'eussent voulu brusler: les cordes estoient si serrees qu'il s'en alloit dans peu de temps tomber en deffailance, lors qu'un ieune Iroquois touché de compassion, & de pitié, le delia. Cette charité fut reconnue du Ciel; car quelques mois apres, le Pere l'ayant comme par hazard rencontré bien malade, l'instruisit & le baptisa, & peu de temps apres il mourut: on dit qu'un bien fait n'est jamais perdu: mais celui-là a esté bien recompensé.

Le septiesme iour on les aduertit que c'estoit le dernier de leur vie, & qu'on commenceroit à les brusler sur le soir: ils tinrent neantmoins un grand conseil sur cet affaire: pendant lequel le Pere rallie ses gens, comme un bon Pasteur ses brebis, donne courage aux Chrestiens, les instruit des moyens de faire profit pour le Ciel de ces horribles cruautez: baptise quelques Hurons, encore Catechumenes, & lors qu'ils attendoient leur dernière sentence, les Barbares sortans de l'assemblée

326 Relation de la Nouvelle France,
leur dirent qu'ils n'en mourroient pas, ils fu-
rent neantmoins quatre mois entiers, traittez
comme des victimes destinees aux supplices:
enfin le Pere ayant donné advis de sa prise aux
Hollandois, qui sont habituez sur la coste
prochaine des Iroquois: le Gouverneur de tout
le pays rescrivit au Capitaine qui commande
en l'habitation plus voisine des Iroquois, qu'il
s'efforçast de le retirer, & les autres François
ses concapris, il fit quelques presens à ces Bar-
bares; ce que firent aussi quelques Sauvages
d'une nation voisine pour avoir esté obligez
à Kebec par les François: ces presens addon-
cirent un petit les Iroquois, si bien qu'ils don-
noient liberté au Pere, d'aller & de venir où
il vouloit, ce qui luy donna occasion de bap-
tiser environ septante personnes, tant enfans
qu'adultes dont la pluspart sont au Ciel. Il en-
tretienoit aussi par ce moyen les Hurons ca-
pris dans la pieté. Ces bonnes actions qui l'a-
voient fait résoudre à ne se point sauver; le
pouvant faire, addoncissoient grandement la
rigueur de sa captivité. Les Iroquois cependant
ne voulaient point oïr parler de sa delivran-
ce, s'imaginans que pendant qu'ils retiendroient
le Pere, les François de Kebec & d'autres lieux
circonvoisins n'oseroient leur faire aucun mal,

de l'année 1642. & 1643. 327

quand ils viendroient à la chasse des Hurons,
& des Algonquins: mais le Pere mesprisant sa
vie, rescrivit aux François, que sa considera-
tion ne les empeschast point de faire tout ce qui
seroit à la plus grãde gloire de nostre Seigneur,
ne voulant pas estre l'occasion que quelques
François, ou quelques pauvres Sauvages fus-
sent surpris & massacrez par ces Barbares.
En fin ce pauvre Pere estant arrivé en An-
gletterre: comme luy-mesme l'a mandé. Les
Hollandois descendirent à terre, pour s'aller
vn petit rafraischir de la mer, & d'vn long
voyage, quelques voleurs Anglois entrans
dans la Barque, & n'ayãts trouue que le Pere
tout seul, la pillerent, & luy rauirent & em-
porterent le manteau & le chapeau, que les
Hollandois luy auoient donné. Vous aurez pu
voir par les siennes, en quel equipage il arriva
en France. Pour conclusion, il est aussi gay,
comme s'il n'auoit rien souffert, & aussi zelé
pour retourner aux Hurons, parmy tous ces
dangers, comme si les perils luy estoient des
assurances, il s'attend bien de repasser vne au-
trefois l'Ocean, pour aller secourir ces pauvres
peuples, & acheuer le sacrifice encommencé.

A Rennes ce 14. de Ianuier.

Ceux qui croient que les Iesuites vont en ce bout du monde, pour faire trafic de peaux de bestes mortes, les tiennent fort temeraires, & depourueus de sens, de s'aller exposer à de si horribles dangers, pour vn bien si rauallé. Il me semble qu'ils ont vn cœur plus genereux, & que Dieu seul, & le salut des ames est capable de leur faire quitter leur patrie, & la douceur de la France, pour aller chercher des feux, & des tourmens au milieu de la Barbarie. Pour autant neantmoins que cét erreur de commerce se pourroit glisser dans l'esprit de ceux qui ne les cognoissent pas: on a iugé à propos d'apposer icy vne attestation authentique, qui fera voir combien ils sont éloignez de ces pensees: si ceux qui en parlent avec liberté pour ne les cognoistre pas, se trouuoient avec eux en ce nouveau monde, ils changeroient bien de langage, & se faisans compagnons de leurs souffrances, & de leur zele, ils se trouueroient vnis & liez, de mesmes affections, & ces chaisnes

en l'annee 1642. & 1643. 309

pourroient estre eternelles, puisque le
vray amour, & la vraye charité, passe au
delà des temps: c'est assez finissons par
vn tesmoignage veritable, & des-inté-
ressé, qu'on peut tirer de la bouche de
personnes honorables, qui l'ont mar-
qué de leurs noms, & confirmé de leur
seing.

Vij



DECLARATION DE
Messieurs les Directeurs, & As-
sociés en la Compagnie de la
Nouvelle France.

L Es Directeurs, & Asso-
ciez en la Compagnie de la
Nouvelle France, diète de
Canada: ayans sçeu que quelques per-
sonnes se persuadent, & font courir le
bruit, que la Compagnie des Peres Ie-
suites a part aux embarquemens, re-
tours & Commerces qui se font audit
païs, voulans par ce moyen raualer, &
supprimer l'estime, & le prix des grands
travaux qu'ils entreprennent audit païs,
avec des peines, & fatigues incroyables,
& au peril de leur vie, pour le service
& la gloire de Dieu, dans la Conuer-

sion des Sauvages à la foy du Christianisme, & Religion Catholique, Apostolique & Romaine; En quoy ils ont fait & font tous les ans de grâds progrès, d'où ladite Compagnie est tres-particulièrement informée, ont creu estre obligez par deuoir de la Charité Chrestienne, de desabuser ceux qui auroient cette creance, par la declaration & certification qu'ils font par les presentes, que lesdits P.P. Iesuites ne sont associez en ladite Compagnie de la Nouuelle France, directement, ny indirectement, & n'ont aucune part au trafic des marchandises qui s'y fait; En foy dequoy la presente declaration a esté signee desdits Directeurs & Associez, Et scellee du sceau de ladite Compagnie. A Paris en l'Assemblée ordinaire d'icelle, le premier iour de Decembre mille six cent quarante trois. Ainsi signé. De la Ferté, Abbé de sainte Magdeleine. Bordier,

Margonne, Beruyèr, Robineau, Ta-
bouret, Berruyer, Verdier, Fleurian,
Caser, Bourgues, & Clarentin, &
scellè d'un Cachet.

Collationné à l'Original par
moy Conseiller, Secretaire
du Roy, maison & Cou-
ronne de France.

I O L L Y.

